



W. E. Gladstone

*St. Deiniol's Library
Hawarden, Chwyd*

*Founded by
The Rt. Hon. W. E. Gladstone*

Q 14.1/28

Le Langage
des
Cérémonies de l'Église.

145 k

Roman Catholic Ch. (Ritual)

CONFÉRENCES DONNÉES AUX DAMES
DANS LA
CHAPELLE DU COUVENT DE MARIE RÉPARATRICE
A ROME = 1905-1906

Le Langage des Cérémonies de l'Église

TROISIÈME SÉRIE:

Les Églises - Les Dignités Ecclésiastiques
La Grand'Messe Papale

PAR

Mgr G. LAPERRINE D'HAUTOUL

Protonotaire Apostolique a. i. p.

ROME
FRANÇOIS FERRARI
Piazza Capranica, 102

PARIS
VICTOR LECOFFRE
Rue Bonaparte, 50

1906

G

14.1

28

39699

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LETTRE DE SON EMINENCE
LE CARDINAL MERRY DEL VAL

SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE SA SAINTETÉ

Illustr.^{mo} e Rever.^{mo} Signore,

Sono ben lieto di rinnovarLe per iscritto la espressione del grato animo e del compiacimento già manifestatoLe dal Santo Padre nel ricevere l'omaggio del suo secondo volume, intorno al significato delle cerimonie della Chiesa. La Santità Sua ha visto con piacere la continuazione di un'opera molto adatta ai nostri tempi, e diretta a fomentare la pietà dei fedeli, aprendo loro il senso mistico delle principali funzioni liturgiche. Le augura il Santo Padre che agli intendimenti di Lei risponda copioso il frutto di questo salutare lavoro, ed intanto, come pegno dei celesti favori su di Lei e sopra l'opera Sua, Le invia di cuore la

pienezza dell'Apostolica Benedizione, che Le infonda maggior lena ed impulso per condurre a termine il bene intrapreso lavoro.

Nel renderLa di ciò intesa, con sensi di ben distinta stima passo a dichiararmi

Di V. S. Ill.^{ma}

Aff.mo per servirla

R. Card. MERRY DEL VAL

Roma, 21 giugno 1905.

Monsign. LAPERRINE D'HAUTPOUL

Protonotario Apostolico

Roma.

Traduction:

Illustr.^{me} et Révér.^{me} Seigneur,

Je suis heureux de Vous renouveler par écrit l'expression de la reconnaissance et de la satisfaction que vous a déjà manifestées le Saint-Père en recevant l'hommage de Votre deuxième volume sur le « Langage des Cérémonies de l'Eglise ».

Sa Sainteté a vu avec plaisir la continuation d'une œuvre aujourd'hui très opportune

et bien propre à fomentier la piété des fidèles en leur expliquant le sens mystérieux des principales fonctions liturgiques.

Le Saint-Père fait des vœux pour que les fruits de ce travail salubre répondent à vos intentions, et en attendant, comme gage des faveurs célestes pour Vous et Votre œuvre, Il vous envoie de cœur la plénitude de la Bénédiction Apostolique: Vous y puiserez un renouveau de force et d'élan pour conduire à terme un travail si bien commencé.

En Vous faisant cette communication, J'aime à me redire avec les sentiments d'une parfaite estime

De Votre Seigneurie Illustrissime

Le très affectionné serviteur

R. Card. MERRY DEL VAL

Rome, 21 juin 1905.

à Monseigneur LAPERRINE D'HAUTPOUL

Protonotaire Apostolique

Rome.

B

LETTRE DE SON EMINENCE
LE CARDINAL TRIPEPI
PRO-PRÉFET
DE LA S. CONGRÉGATION DES RITES

Ill.mo e R.mo Monsignore,

Le rendo grazie di tutto cuore pel dono cortese e prezioso dei due volumi di Conferenze tenute da Vostra Signoria Ch.ma. Essi per l'argomento ed il modo di svolgerlo, per la dottrina, l'erudizione, l'eloquenza e tutti i pregi dello stile e della lingua, egregiamente armonizzati col tema, mi sembrano notevolissimi, e mi saranno di verà utilità ne' miei studi. Accolga, perciò, insieme co' vivi ringraziamenti le più sincere congratulazioni.

Mi raccomandi al Signore e mi creda

Suo D.mo per servirLa
LUIGI Card. TRIPEPI

Roma, 20 giugno 1905.

All' Ill.mo e R.mo
Mons. GASTONE LAPERRINE D'HAUTPOUL
Roma.

Traduction :

Illustr.^{me} et Rév.^{me} Monseigneur,

Je vous remercie de tout cœur pour l'aimable et précieux présent des deux volumes de Conférences prêchées par Votre très illustre Seigneurie.

Par le choix des matières et la façon de les traiter, par la doctrine, l'érudition, l'éloquence et tous les charmes du style et du langage, heureusement appropriés au sujet, cette œuvre me paraît très remarquable et me sera dans mes propres études d'une véritable utilité.

Agréez donc avec mes vifs remerciements mes plus sincères félicitations.

Veillez me recommander au Seigneur et me croire

Votre très dévoué serviteur
LOUIS Cardinal TRIPEPI

Rome, 20 juin 1905.

à Mgr GASTON LAPERRINE D'HAUTPOUL

Rome.

AVANT-PROPOS

Le Langage des Cérémonies de l'Eglise, encouragé par de trop flatteuses approbations et surtout par le désir du Saint-Père de voir se continuer ces modestes études, s'augmente d'une troisième série de Conférences. Elle a été conçue dans le même esprit et d'après la même méthode que ses devancières: mais les événements lui donnent une actualité particulière.

En traitant des fonctions religieuses qui mettent en relief le caractère sacré et la majesté inviolable de nos édifices religieux, elle explique et justifie l'émotion des Catholiques en face d'une loi et de mesures sacrilèges.

Puissent ces quelques pages, si le Seigneur daigne les bénir, accroître encore çà et là le culte de nos églises et le respect des droits de Dieu sur elles, avec l'intelligence des rites accomplis dans leur enceinte et la docilité aux pasteurs qui les dirigent!

CONFÉRENCES

SUR

LE LANGAGE DES CÉRÉMONIES DE L'ÉGLISE

VINGT-HUITIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 1)

DES ÉGLISES

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE

Mesdames,

C'est une troisième série de Conférences que nous commençons aujourd'hui, et toujours sur le *Langage des cérémonies de l'Eglise*; inutile donc d'en dire le but, l'esprit et la méthode. Aussi serais-je entré dans notre premier sujet sans aucun préambule si je n'avais à me réjouir avec vous des encouragements donnés par le Saint-Père à nos pieux entretiens.

De vive voix, le 19 Juin et, deux jours après, dans une Lettre, par le gracieux intermédiaire de l'Eminentissime Cardinal Merry del Val, Sa Sainteté daignait donner Sa haute approbation à notre passé. Le 16 Novembre, dans une audience particulière, Elle a bien voulu encourager par une bénédiction spéciale notre avenir devenu présent à cette heure, non sans S'être enquis avec une bonté inoubliable des sujets que nous étudierions, et sans avoir souri à notre dessein de traiter des *Eglises*, des *Dignités ecclésiastiques* et de la *Grand'Messe Papale*.

Sous de pareils auspices, la confiance mutuelle entre l'auditoire et le conférencier n'est plus à établir. Commençons donc à nous occuper des Eglises.

Dieu est partout, Mesdames. Partout Il fait sentir Son action bienfaisante; partout Il entend les prières et agréé les hommages de Ses créatures; mais du jour où sortirent de Ses mains des êtres doués de raison et dès lors capables de Le connaître, de L'aimer, de Le servir librement, l'Eternel aima choisir des endroits spéciaux où Il manifestait davantage à

Ses bien-aimés Sa présence, Son pouvoir, Sa bonté et appelait ainsi d'une façon plus particulière leurs adorations, leurs louanges, leurs prières, leurs actions de grâces.

Ainsi, dans l'Ancien Testament, nous voyons le Très-Haut circonscrire à l'Eden le séjour d'Adam et d'Ève en état d'innocence; appeler Abraham dans une terre qu'Il lui désignerait, et sur la montagne de Moriah pour un mystérieux sacrifice; se révéler à Jacob sur la pierre de Béthel, à Moïse dans le buisson ardent du Mont-Horeb. Puis, quand le Seigneur jugera bon d'accuser d'une façon plus sensible, plus constante, plus générale Sa présence au milieu des fidèles, Il décrira dans les moindres détails l'Arche d'alliance et la tente qui devra d'abord l'abriter; Il inspirera à David le désir de Lui construire un temple et à Salomon la décision de réaliser le souhait paternel sur l'emplacement choisi jadis pour l'holocauste d'Abraham.

Cette coutume divine devait se confirmer et s'étendre avec l'Incarnation du Verbe, avec Sa volonté de Se survivre au Sacrement de l'Autel et d'établir Sa demeure dans chacun de Ses disciples: « *Qui mange Ma chair et boit*

Mon sang demeure en Moi et Moi en lui. » ¹

De là les temples sans nombre construits au Fils de Dieu fait homme partout où se sont trouvés quelques-uns de Ses fidèles.

Mais avec cette multiplication incessante ne serait-ce pas tenter en quelque sorte le Ciel que d'attendre une manifestation directe de Sa volonté pour l'emplacement, la forme, l'adoption définitive de chaque nouvelle maison de prières? Cependant de vrais chrétiens sauraient-ils en cela négliger les préférences du Sauveur que laissent pressentir certaines prescriptions de l'Ancien Testament? Aussi l'Eglise, établie par le Christ pour parler et juger ici-bas en Son nom, de se substituer à son adorable Maître pour tout ce qui concerne l'édification de Ses demeures, et de là les rites qui s'imposent maintenant à notre étude sur la construction, la dédicace et l'ornementation des églises.

Aujourd'hui, nous traiterons de ceux qui accompagnent la pose de la pierre principale dans les édifices destinés à être l'habitation de

¹ St. Jean, ch. VI, v. 57.

notre Sauveur, et nous verrons successivement cette cérémonie *se préparer, s'accomplir et se conclure* de façon à sanctionner au nom du Fils de Dieu fait homme le choix, le but et le don de Ses fidèles.

O Marie, Votre pureté sans tache, Votre obéissance sans réserve et les prédilections du Saint-Esprit firent de Vous en ce monde le tabernacle le plus parfait de Votre Divin Fils: aidez-nous à comprendre qu'Il ne saurait Se plaire nulle part s'Il n'y trouve réunies ces trois qualités de Sa très sainte Mère.

I.

Déjà l'autorité ecclésiastique, juge souverain en pareille occurrence, a dû approuver le projet, la place, les plans de l'église à construire et, la veille, au nom de Jésus-Christ, l'évêque ou son délégué aura pris officiellement possession du terrain par une croix de bois plantée où s'élèvera plus tard l'autel principal. Ainsi dans le monde chacun se plaît à marquer ses propres acquisitions d'un signe qui l'en dise le

propriétaire: chiffre, inscription, armes ou emblème conventionnel quelconque.

Maintenant l'heure est venue d'approprier le nouveau bien aux convenances du Divin Maître et, comme Ses ministres connaissent Son horreur du mal, en éloigner tout vestige sera leur premier soin. Sans doute la croix érigée depuis plusieurs heures a déjà mis en fuite les esprits malins, incapables de tenir tête au Lion de Juda qui les a vaincus sur ce gibet: « *Ecce Crucem Domini, fugite partes adversae, vicit Leo de tribu Juda;* »¹ mais combien plus complète et plus durable sera leur déroute quand à l'étendard du triomphateur sera venu se joindre le symbole de sa vertu purificatrice! C'est pourquoi l'officiant bénit d'abord avec les formules habituelles l'eau dont il aspergera l'emplacement du signe rédempteur après avoir déclaré tout haut ce qu'il espère de celle-ci, à savoir: la défense formelle au démon d'entrer en maître dans l'enceinte abritée par la croix du Sauveur: « *Signum salutis pone, Domine Jesu Christe, in loco isto et non permit-*

¹ 3^{me} antienne Laudes du 14 sept.

tas introire angelum percutientem. »¹ Puis, avec les assistants, certains aussi du succès de cette démarche, il récite le psaume 83 pour célébrer déjà les joies ineffables de cette construction, où eux et leurs enfants trouveront dans l'avenir une retraite sûre, où ils loueront l'Eternel, où ils se perfectionneront jusqu'à pouvoir prétendre au partage de Sa gloire, grâce à Sa miséricorde et à la vérité de Ses promesses: « *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum!* »²

Mais l'insistance et la précision dans la prière sauraient-elles déplaire à Celui qui a dit: « *Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira?* »³ Qui pourrait donc s'étonner d'entendre le président de cette cérémonie réitérer sa requête en faveur du terrain destiné à la nouvelle bâtisse et réclamer pour elle, par les mérites de la Sainte Vierge et des Saints, un regard miséricordieux du Très-Haut: « *Sereno pietatis tue intuitu visita* » avec une effusion de Sa grâce

¹ Antienne du Pontifical.

² Psaume LXXXIII, v. 2.

³ St. Mathieu, ch. VII, v. 7.

purificatrice « *ab omni inquinamento purifica* » et de Sa grâce conservatrice « *purificatumque conserva?* » ¹ Ainsi l'emplacement du nouvel édifice est préparé.

Sa pierre fondamentale veut l'être à son tour: plusieurs versets récités par l'officiant la présentent au peuple et déclarent qu'avec l'aide de Dieu, créateur de toutes choses, digne par conséquent de toutes bénédictions, elle va devenir le symbole du Christ, base par excellence de toute construction bien que rejeté par la Synagogue, et en même temps l'emblème du Prince des Apôtres choisi par son Chef comme fondement inébranlable de l'Eglise; cela, à l'effet de contribuer à la gloire sans fin de la Trinité Sainte. L'assistance s'est associée successivement et d'une façon explicite à chacune de ces déclarations; c'est donc au nom de tous que le Christ est ensuite prié de fournir à son symbole la solidité sans laquelle il ne saurait l'être véritablement: « *hunc lapidem collocandum in tuo Nomine confirma;* » ² et,

¹ Oraison du Pontifical.

² Oraison du Pontifical.

comme le succès d'une demande ainsi faite est assuré, c'est au nom du Christ que Son ministre réclame ensuite à l'Eternel la bénédiction qui rendra cette pierre ainsi résistante, applique à celle-ci cette faveur céleste au moyen d'un signe de croix accompagné d'une aspersion d'eau bénite, et pour témoigner des rapports désormais établis entre cette figure emblématique et son auguste type, grave sur elle trois croix en invoquant les trois Personnes divines: Père, Fils et Saint-Esprit.

Tout serait prêt alors pour la cérémonie proprement dite, si les meilleures garanties de solidité n'avaient point parfois à souffrir de la malice ou de la négligence des hommes, si des rétributions matérielles suffisaient toujours à reconnaître des services de même nature, si les chrétiens n'avaient pas le plus grand intérêt à se faire appuyer auprès de Dieu par leurs frères de là-haut; mais l'Eglise n'ignore pas combien l'œuvre du Créateur et celle de la Rédemption ont été et sont chaque jour compromises du fait de l'humanité; en outre l'Eglise qui place avant tout les intérêts éternels dont Elle est l'unique détentrice ne se croirait

pas libérée vis-à-vis ses serviteurs si Elle n'ajoutait au salaire extrinsèque et qui passe une récompense plus personnelle et qui dure; enfin l'Eglise sait trop la tendresse et le pouvoir soit de Son Chef, soit de Ses enfants déjà dans la gloire pour mettre en doute ou négliger leur concours. De là, une bénédiction de plus donnée à la pierre fondamentale à placer: « *Benedic, Domine, creaturam istam lapidis;* » bénédiction qui s'étend à tous les ouvriers présents et à venir de la construction nouvelle, en échange de leur pureté d'intention: « *ut quicumque ad hanc ecclesiam aedificandam pure mente auxilium dederint* » et qui leur vaudra la santé du corps avec le soulagement de l'âme: « *corporis sanitatem et animae medelam percipiant;* »¹ bénédiction suivie sans délai des litanies des Saints, ou appels à l'Eglise triomphante à l'effet d'obtenir par Elle la pitié divine, la délivrance du mal, l'aide dans le bien indispensables à toute créature pour servir utilement le Seigneur.

Saurait-on mieux amener la cérémonie qui

¹ Oraison du Pontifical.

va suivre? Elle doit faire revivre la consécration par Jacob de la pierre sur laquelle il avait reposé et joui d'une vision divine; or, avec la pierre la liturgie a évoqué la vision. Les théories célestes alors priées ne font-elles pas penser en effet aux anges aperçus par le saint patriarche sur l'échelle qui reliait la terre au séjour du Très-Haut? Les invocations subséquentes rappellent-elles moins les promesses au même Jacob de le protéger en toutes circonstances: « *et ero custos tuus quocumque perrexeris,* » et de le ramener dans la patrie qui lui est donnée: « *et reducam te in terram hanc?* » ¹

Aussi, plus d'hésitation; et après avoir demandé à Dieu de prévenir par Son Esprit et de conduire par Sa grâce tout ce qui va se passer: « *aspirando praeveni et adjuvando proseguere,* » ² le Pontife met la main à l'œuvre.

¹ Genèse, ch. XXVIII, v. 15.

² Oraison du Pontifical.

II.

Ce ne sera pas cependant, Mesdames, avant d'avoir exprimé et fait publier les sentiments qui se pressent alors dans son cœur.

Ce sont ceux d'Israël se réveillant après sa vision, dit l'antienne: « *Mane surgens Jacob.* » Pour en reconnaître toujours le lieu si fertile en doux souvenirs, il y dressa la pierre sur laquelle il s'était reposé: « *erigebat lapidem in titulum;* » en signe de vénération, il répandit de l'huile sur elle: « *fundens oleum desuper;* » comme témoignage de gratitude, il promit d'en faire la base d'un autel au Seigneur: « *rotum vovit Domino* » et il déclara saint l'endroit où elle se trouvait: « *Vere locus iste sanctus est!* » ¹

Ces sentiments, ce sont aussi ceux du Psalmiste devant les constructions en l'honneur de Jéhovah, à savoir la confiance en Dieu et non en soi pour mener l'œuvre à bon terme, comme dit le psaume 126: « *Si le Seigneur ne*

¹ Antienne du Pontifical.

bâtit la maison, ceux qui la construisent travaillent en vain, et si le Seigneur ne garde la ville, inutile de veiller sur elle; » – à savoir encore l'absence d'inquiétudes et d'agitations exagérées, si des retards ou de pénibles difficultés s'imposent aux auteurs de pareille entreprise, car toujours après eux, sinon de leur vivant, elle verra dans ses murs de nombreux héritiers du Seigneur naître, accourir ou se fortifier jusqu'à devenir redoutables aux adversaires de leur religion: écoutez plutôt le chantre inspiré des Hébreux: « *Il ne sert de rien, ajoute-t-il, de vous lever avant le jour, vous qui mangez le pain de la douleur: attendez d'avoir pris votre repos. Quand Dieu aura envoyé le grand sommeil à ses bien-aimés, alors viendront l'héritage, la récompense, la fécondité objets des promesses divines; et les enfants de ceux qui auront eu à souffrir seront comme des flèches lancées par un bras rigoureux.* » ¹ Enfin, comment contribuer à pareils résultats sans être aussi pénétré d'une sainte allégresse? N'est-ce pas se préparer de

¹ Psaume CXXVI.

précieuses et irrésistibles protections pour le jour du jugement ? Les derniers mots du même psaume en sont garants, car ils proclament à jamais bienheureux celui qui aura contribué à de telles fins : « *Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis* » et ils lui promettent de ne pas être confondu aux suprêmes assises : « *Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.* » ¹

Toutefois, le ministre sacré n'est pas l'unique fondateur de la nouvelle maison de Dieu et le seul à en poser le principal soubassement ; ceux qui coopèrent à son œuvre comme donateurs ou comme membres de l'Eglise dont il est le délégué doivent donc s'unir à ses vœux, aussi mitre en tête, se hâte-t-il de les proclamer en touchant la pierre que l'on fixe : « *Plein de confiance en Jésus-Christ, dit-il, je te place dans ces fondations, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, afin qu'ici soient en honneur la foi véritable, la crainte de Dieu, la charité fraternelle, afin qu'aussi cet emplacement demeure à jamais destiné à la prière*

¹ Psaume CXXVI, v. 6.

*et entende toujours invoquer et louer le nom du même Jésus-Christ, Notre Seigneur, qui vit et règne avec Son Père et avec l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il ! »*¹

Après la pierre bénite pour soutenir le nouvel édifice et qui cimentée au sol forme bloc avec lui, à ce bloc d'être à son tour purifié. Il est sans doute composé d'éléments qui le furent déjà ; mais leur aggrégation constitue maintenant la base proprement dite, il faut la préserver elle aussi de toute influence délétère, c'est pourquoi le Pontife l'aspERGE aussitôt avec l'eau sainte et réclame des cieux la purification qu'il souhaite en récitant l'*Asperges* et le *Miserere*.

D'autre part, Mesdames, cette base ne verra-t-elle pas s'accumuler ou s'appuyer sur elle quantité d'autres matériaux ? Ne devra-t-elle pas dès lors leur transmettre non seulement la solidité, mais encore la sainteté voulue pour servir à une semblable construction ? Aussi, voyez l'officiant suivre pas à pas les fondations de la bâtisse projetée, en les aspergeant de

¹ Bénédiction du Pontifical.

l'eau bénite tout-à-l'heure: entendez-le avec ses ministres proclamer cette enceinte « *lieu redoutable, maison du Très-Haut, porte du Ciel,* »¹ puis réciter le psaume 86 qui met en relief la noblesse de cette demeure: « *Fundamenta ejus in montibus sanctis* » et sa supériorité aux yeux du Seigneur sur toutes les habitations de Jacob, d'Egypte, d'Assyrie, de Tyr, d'Ethiopie, parce qu'elle verra naître le Fils de Dieu fait homme: « *Homo, et homo natus est in ea,* » - parce qu'elle en entendra la parole conservée dans les Livres Saints: « *Dominus narrabit in scripturis populorum et principum, qui fuerunt in ea,* » parce qu'enfin elle procurera à ceux qui la fréquenteront toutes sortes de joies avec la rémission des péchés, la paix de la conscience et l'enrôlement pour le ciel: « *Sicut laetantium omnium habitatio est in te.* »² - Arrivé au premier tiers de son opération, le cortège sacré s'arrête; les assistants du Pontife demandent aux fidèles de se recueillir un instant à genoux: « *Flectamus genua: Levate,* » et ce-

¹ Antienne du psaume LXXXVI. Pontifical.

² Psaume LXXXVI, v. 1, 5, 6, 7.

lui-ci de dire: « Dieu tout-puissant et plein de miséricorde, Vous avez conféré à Vos prêtres la grâce grande entre toutes de voir tout ce qu'ils font de digne et de bien en Votre nom passer pour Votre propre ouvrage: daignez dans Votre clémence sans bornes visiter ce que nous visiterons, bénir ce que nous bénirons et, par les mérites de Vos Saints, mettre en fuite les démons et faire venir l'Ange de la paix à l'approche de mon humble personne, je Vous le demande par Notre Seigneur Jésus-Christ. »¹

Cette oraison terminée, l'aspersion recommence tandis que pasteur et fidèles réclament tour-à-tour à Dieu le Père, au Verbe et à l'Esprit Consolateur la paix éternelle pour cette maison divine. – Au deuxième tiers de l'enceinte, nouvel arrêt, invitation du célébrant aux fidèles de joindre leurs prières aux siennes pour obtenir de la sérénissime Miséricorde d'en haut qu'Elle daigne *bénir, sanctifier, consacrer* l'église en construction, et, en même temps que ces trois requêtes, un triple

¹ Oraison du Pontifical.

signe de croix tracé par lui pour les mettre d'une façon plus évidente sous la protection de la Victime du Calvaire.

Enfin le Clergé achève le tour des fondations. C'est le psaume *Laetatus sum* qui accompagne cette marche et réjouit l'assistance en lui montrant dans le futur édifice comme le parvis de la Jérusalem céleste: « *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis Jerusalem:* » – parvis où tous trouveront place comme au séjour des bienheureux chacun voit le Seigneur à son gré: « *Jerusalem cujus participatio ejus in idipsum:* » – parvis où les bien-aimés du Très-Haut pourront Lui rendre témoignage et célébrer Son nom en attendant de Le glorifier dans Son paradis: « *illic ascenderunt tribus tribus Domini; testimonium Israel ad confitendum nomini Domini:* » – parvis où chacun pourra rencontrer au Saint Tribunal et au Tabernacle le même Juge et le même Maître que dans le Ciel, j'ai nommé Jésus-Christ: « *quia illic sederunt sedes in judicio, sedes super domum David:* » – parvis enfin où l'on souhaitera la paix de l'Eglise: « *rogate quae ad pacem sunt Jerusalem,* » la prospérité

de Ses fidèles: « *et abundantia diligentibus te,* » la tranquillité de Ses défenseurs: « *fiat pax in virtute tua,* » la multiplication de Ses phares directeurs: « *abundantia in turribus tuis,* » l'union de tous les chrétiens et de leurs proches: « *propter fratres et proximos meos,* » ¹ préluant de la sorte à l'union de tous dans l'éternité pour la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit: « *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto in saecula saeculorum!* »

N'est-ce point donner par avance aux fidèles les encouragements célestes demandés par la prière qui termine cette tournée d'aspersion? C'est en même temps joindre à l'eau bénite les déclarations les mieux faites pour éloigner l'Esprit de ténèbres du monument que l'on veut élever à la gloire de son Vainqueur. Toutefois, le Christ a annoncé Lui-même le retour offensif et renforcé du démon dans la demeure d'où il aura été chassé; il est donc nécessaire de se prémunir contre ses nouvelles attaques: c'est pourquoi la liturgie ne se contente pas d'avoir purifié tout l'emplacement de la nou-

¹ Psaume CXXI.

velle maison de Dieu, elle veut sans retard y installer l'Esprit d'en haut et va par là conclure cet office.

III.

Veni Creator Spiritus, a chanté en effet l'officiant, et tous unissent leurs voix à la sienne pour appeler le divin Paraclet et se Le rendre propice par les titres les plus doux à Son cœur; tous en publient l'heureuse influence sur les âmes; tous Le supplient de repousser loin d'eux leur ennemi: « *hostem repellas longius*, » de leur faire goûter Sa paix: « *pacemque donas protinus*, » d'être Lui-même leur guide: « *ductore sic te praevio*, » pour qu'ils évitent toute faute: « *vitemus omne noxium*. » Alors le Pontife de s'adresser à Dieu le Père et de Lui demander, par l'intermédiaire de Son divin Fils, d'abord, la descente de l'Esprit Sanctificateur sur l'édifice en construction et sur ses donateurs, ensuite, dans une dernière oraison tant l'inviolabilité de l'église qui s'érige que sa bienfaisance pour tous les fidèles qui y vien-

dront: et quand l'Evêque aura donné sa bénédiction solennelle, concédé les indulgences d'usage en pareille occasion et fait les recommandations qu'il jugerait utile à l'œuvre entreprise, la cérémonie sera terminée.

Mais n'est-ce point, Mesdames, vous avoir retenues bien longtemps autour de rites, préliminaires en définitive, et rares de nos jours qui voient relativement peu de nouvelles églises se construire? Cette rareté militait au contraire en faveur d'une explication minutieuse. Il est consolant en effet de connaître tous les soins et toutes les ressources de notre sainte religion pour rendre ce qu'elle possède agréable au Seigneur: il est de plus fort utile sinon indispensable de savoir qu'il n'est pas jusqu'à la première pierre d'une église qui ne crie de dessous terre: j'ai été donnée à Dieu, acceptée par Lui, purifiée et sanctifiée pour Lui; car alors seulement on mesure l'impiété de ceux qui voudraient en ravir, en marchander ou en restreindre la tranquille possession à un tel maître et on s'explique d'autant moins l'indifférence des fidèles vis-à-vis ces menaces sacrilèges. Mais ici un autre motif défendait de

passer sous silence cette cérémonie: Saint Paul n'a-t-il pas écrit en effet aux Chrétiens qu'ils étaient appelés à devenir les temples de Dieu par le Saint-Esprit: « *In Christo Jesu et vos coaedificamini in habitaculum Dei, in Spiritu?* » Dès lors, sans parler du temple à réédifier en chacun de nous quand Jésus-Hostie veut s'y reposer, qui peut se dire dispensé à jamais de construire dans les personnes de son entourage une de ces demeures vivantes de l'Esprit-Saint, sans manquer gravement à la charité fraternelle, sinon à des devoirs rendus plus impérieux encore par des liens plus intimes ou par une supériorité quelconque?

Or, Mesdames, en pareille occasion, si vous vous souvenez de cette conférence, vous saurez tout d'abord combien il importe d'éloigner de l'âme à rendre plus chrétienne toute influence mauvaise, – des enseignements qui feront la base de votre œuvre, les erreurs, sans doute, mais aussi ce qui n'est pas évidemment conforme à la pensée du Christ, – de vous-mêmes et de vos aides nécessaires, toute faiblesse, toute négligence, tout ce qui pourrait mettre en doute votre pureté d'intention; et vous n'ignorerez

pas que ces diverses sauvegardes s'obtiennent surtout en recourant à la croix du Sauveur, à Ses sacramentaux, à Son divin patronage et à l'intercession de l'Eglise triomphante. En second lieu, vous apporterez à votre apostolat l'empressement, la douceur, le respect recommandés par Celui que vous voulez faire connaître, sans oublier de mettre en Lui votre confiance, d'éviter les inquiétudes et les agitations qu'elle condamne, de montrer cependant le prix que vous attachez à bien établir le Seigneur dans les âmes; et vous aurez soin de faire ressortir la beauté de celles qui le possèdent, la paix dont elles jouissent, tous les avantages qui sont les leurs ici-bas et ceux qu'elles ont le droit d'attendre dans l'éternité. Enfin vous ne cesserez de mettre vos pieux efforts sous l'égide de l'Esprit Sanctificateur.

Qu'il en soit ainsi, âmes chrétiennes; et non content de nous instruire, cet entretien aura été pour nous et pour les nôtres une source précieuse de sanctification.

VINGT-NEUVIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 2)

DES EGLISES

LA CONSÉCRATION: LES RELIQUES

Mesdames,

La Maison de Dieu a été construite; le plus souvent même, forte des bénédictions reçues à la pose de sa première pierre et renouvelées en partie à son achèvement, elle a déjà abrité le Saint Sacrifice, le tabernacle, les fidèles réunis pour prier, entendre la parole divine ou recevoir les sacrements. Mais ce n'est là que du provisoire; et, après avoir d'abord représenté soit la tente qui protégeait l'Arche durant ses pérégrinations, soit la forteresse de Sion où David l'avait amenée, la nouvelle église pourra, à l'instar du temple de Salomon, devenir la

demeure définitive du Seigneur en ce monde, tant qu'elle même y subsistera; ce caractère indélébile lui sera conféré par sa dédicace ou consécration.

Celle-ci, Mesdames, d'après les ordonnances du Pontifical, commence, la veille du jour où elle doit s'accomplir, par la préparation des Reliques de Saints qui devront être placées dans les autels du nouveau temple. Dans un bâtiment voisin ou sous un pavillon dressé près de la porte, elles sont avec leur authentique et trois grains d'encens disposées et scellées dans un récipient, puis mises sur un brancard entre deux candélabres allumés et on célèbre devant elles les *Matines* et les *Laudes* de leurs Saints.

Nous bornerons aujourd'hui notre étude à ces préliminaires, non point qu'ils comportent des cérémonies d'un intérêt spécial, mais parce qu'ils fournissent l'occasion d'exposer la doctrine de l'Eglise sur les Reliques et conséquemment de nous remettre en mémoire *ce qu'elles sont, – ce qu'on leur doit, – ce que l'on peut en attendre.*

O Marie, devant les souvenirs, les droits et la gloire de ses enfants, une mère ne connaît

point l'indifférence, et c'est Vous qui avez enfanté pour le ciel ceux dont l'Eglise aime à vénérer les reliques: daignez donc nous faire apprécier, honorer et prier comme il convient les restes des élus.

I.

On appelle reliques des Saints tout ce qui reste de leurs corps ou des objets qui leur ont appartenu, depuis les vêtements et les manuscrits jusqu'au mobilier à leur usage et aux voiles ou coffres qui ont contenu leur dépouille. S'il s'agit d'une tête, d'un bras, d'une jambe, de la partie du corps soumise directement au martyre pourvu qu'elle soit entière et notable, à plus forte raison du corps entier, ces restes prennent le nom de reliques insignes.

La Cérémonie qui nous occupe ne dira rien de ces principes généraux; mais après avoir rendu opportun leur rappel, voici qu'elle précise davantage ce que sont les reliques pour l'Eglise.

En ce moment en effet, Celle-ci les requiert afin de les mettre bientôt dans les autels à

consacrer. Or, ne l'avons-nous pas dit maintes fois dans nos conférences, l'autel est l'image du Christ, et durant la Messe plus que l'image, le gibet même sur lequel cet adorable Maître renouvelle et continue Son holocauste, par conséquent comme le piédestal où, pour donner satisfaction à la Majesté divine, Il se trouve à l'état de victime, mais toujours vivant puisque ressuscité Il ne doit plus mourir, et d'où Il comble les fidèles de Ses enseignements et de Ses grâces les plus salutaires. Donc, si l'Eglise appelle les reliques à faire partie intégrante d'un pareil symbole, c'est qu'Elle voit en celles-ci quelque chose du type auguste qu'il représente, c'est qu'Elle les juge capables comme lui d'éveiller le souvenir du Christ et d'en parfaire l'œuvre soit auprès de Dieu, soit auprès des hommes; cela à cause des Saints de qui elles proviennent, Saints jadis victimes du Seigneur par leur martyre ou leur pénitence, et en outre par leurs vertus et leur charité bienfaiteurs de leurs frères.

Quelqu'un saurait-il croire cette appréciation hasardée? Elle est conforme de tous points au souhait de Saint Paul. *« J'ai tout méprisé*

en ce monde, écrivait-il en effet, pour me retrouver dans le Christ: *omnia detrimentum feci... ut inveniar in illo*, » ¹ par conséquent pour être membre du corps dont Jésus est la tête, rameau de la vigne dont Il forme la souche; et il ajoutait ailleurs: « *Ministre du Christ, j'endure avec joie dans ma chair et à votre profit ce qu'Il a encore à souffrir dans Son corps mystique qui est l'Eglise: adimpleo quae desunt passionum Christi in carne mea pro corpore ejus quod est Ecclesia.* » ² Ce jugement n'est-il pas de plus appuyé par la vision céleste du disciple bien-aimé? Sous l'autel où Jean avait aperçu l'agneau comme mort: « *Agnum stantem tanquam occisum*, ³ il voit les âmes des victimes tombées pour la propagation et la défense de la foi: *Vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei et propter testimonium*; » ⁴ il les entend réclamer de là à grands cris l'effondrement du règne du péché, « *juste et miséricordieuse*

¹ St. Paul aux *Philippiens*, ch. III, v. 9.

² St. Paul.

³ *Apocal.*, ch. V, v. 6.

⁴ *Apocal.*, ch. VI, v. 9.

vengeance des martyrs » d'après Saint Augustin : « *Usquequo, Domine, non vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant in terra* »¹ et du même coup elles rendent plus faciles leurs souffrances de jadis pour ceux qui ont encore à les subir ici-bas : « *qui interficiendi sunt sicut et illi.* »² Du reste, cette doctrine a pour elle l'expérience de dix-neuf siècles, pendant lesquels, à la vue ou au contact des reliques des Saints, des œuvres divines se sont accomplies : l'incrédulité a été vaincue, les tentations ont été surmontées, les fléaux éloignés, les malades guéris, parfois même les morts ressuscités : tout ceci, Mesdames, sans surprise possible pour de vrais chrétiens, le Christ, dont le vêtement avait rendu la santé à l'hémorroïsse, n'avait-il pas dit : « *Celui qui croit en Moi fera lui-même les œuvres que Je fais; il en fera de plus grandes encore.* »³ et bientôt après l'Ascension cette parole ne fut-elle pas confirmée d'une façon éclatante quand l'ombre seule de Saint Pierre guérissait tous les ma-

¹ *Apocal.*, ch. VI, v. 10.

² *Apocal.*, ch. VI, v. 11.

³ *St. Jean*, ch. XIV, v. 12.

lades sur lesquels elle se projetait et quand les linges et les ceintures de Saint Paul ajoutaient à cette même propriété celle de chasser les démons?

Aussi, dans les reliques messagères de tels souvenirs et de telles faveurs l'Eglise a-t-elle toute raison de voir comme autant de louanges et de prières en puissance sûrement agréables à la Trinité Sainte dès que la vénération et la foi des chrétiens les mettent en acte; et n'est-ce point là le symbolisme des trois grains d'encens mélangés alors avec ces précieux restes et dont le parfum s'exhale avec plus de force si on les approche d'un foyer incandescent?

Suit une autre précaution dont le sens ne saurait être douteux, je veux parler du parchemin joint à ces ossements pour témoigner de leur identité comme de la cérémonie à laquelle ils devront concourir. Il montre le prix qu'ajoute l'Eglise à garantir pour toujours leur authenticité et de la manière la plus incontestable, car il n'est pas de preuve plus explicite qu'un écrit clair, détaillé, fait sous le contrôle de l'autorité compétente, certifié par son sceau. Or, si l'Eglise tient ainsi à

prémunir contre toute erreur les siècles futurs, n'est-ce point dire déjà avec quelle prudence Elle a toujours agi en semblable matière? Dès le principe, des documents du sixième siècle en font foi, Elle allait jusqu'à employer l'épreuve du feu, par conséquent jusqu'à demander un miracle pour appuyer Ses décisions en pareil sujet; et cet usage s'était assez répandu pour qu'au onzième siècle encore on pût voir soumettre au même jugement en Palestine le clerc qui présentait aux chefs de la Croisade le fer qui avait percé le côté du Sauveur. Depuis, l'Eglise s'est toujours réservé d'intervenir dans la vérification des reliques, et le Concile de Trente la confie dans chaque diocèse à l'Evêque, assisté d'hommes de piété et de science, avec ordre de soumettre ses moindres doutes à son métropolitain et à ses collègues de sa province ecclésiastique réunis en concile; ce qui équivaut à s'en rapporter alors au jugement du Saint-Siège, car aucune assemblée de ce genre ne peut rien décréter définitivement qui ne soit au préalable vu et approuvé par les Sacrées Congrégations Romaines et partant par le Pape.

Est-il présomption meilleure en faveur des reliques reconnues par l'Eglise? Que peuvent donc contre elles les dénégations des impies, basées parfois sur cette simple et bien commune exagération de langage qui prend la partie pour le tout et appelle tête aussi bien l'os frontal que l'os pariétal, l'os temporal ou l'occiput, mais formulées le plus souvent sans aucune étude préalable, sinon avec un esprit de dénigrement systématique? Du reste, quand même une saine critique établirait un jour que la bonne foi des pasteurs surprise par des témoignages inexacts ou criminels a autorisé à tort certaines reliques, la piété des fidèles n'aurait nullement à s'en alarmer, car bien aveugles ou bien coupables seraient les hommages qui s'arrêteraient à ces dépouilles. Leur unique but n'est-il pas en effet d'exciter dans les cœurs la vénération et la confiance pour le Saint qu'elles rappellent et dont elles transmettent les faveurs? Or, de même que des courants électriques produits sur un point peuvent rejoindre le point qu'ils visent et réciproquement, même sans un fil conducteur qui les relie tous les deux, de même ces senti-

ments arrivent à leur destination et leurs récompenses en reviennent alors même qu'entre l'objet qui en a été l'occasion et le Saint auquel ils s'adressent il n'y aurait aucune relation réelle. La découverte de pareille erreur ne devrait pas émouvoir davantage la foi des chrétiens, car l'Eglise n'a jamais prétendu à l'infailibilité dans ses jugements sur les reliques: celles-ci, à l'instar de toutes les contingences ici-bas, sont soumises à toutes les péripéties du temps, entre autres à la ruse et à la violence des hommes; or, seules les vérités éternelles peuvent être l'objet d'enseignements irréformables. Au sujet de ces précieux restes, la bonté et l'utilité de leur culte d'abord, ensuite un zèle jaloux et d'une sincérité absolue pour connaître, certifier et maintenir la stricte vérité à leur endroit, voilà tout ce dont peut répondre cette bonne Mère: sur ces deux points Elle ne saurait être prise en défaut; et il n'en faut pas davantage pour légitimer les honneurs rendus avec son agrément aux reliques, honneurs que va nous apprendre la suite de la cérémonie.

II.

Elle se continue en dehors du temple que sa consécration prochaine rendra définitivement la figure des cieux, et dans la même salle ou tente, symbole du monde où les Saints campèrent avant d'entrer dans la gloire et où leurs ossements demeureront jusqu'à la résurrection générale. N'est-ce point marquer que ceux-ci doivent être honorés sur cette terre en attendant d'être glorifiés dans les tabernacles éternels ? C'est du moins ce que l'Eglise s'empresse de faire alors, car les reliques une fois préparées comme nous venons de le dire, Elle les place au milieu de plusieurs lumières, sur une table convenablement ornée et munie de bras qui en rendront, l'heure venue, le transport plus facile.

Des cierges allumés, des fleurs et des tentures, une marche triomphale en perspective et bientôt aussi de l'encens, ... mais, objectera-t-on, ce sont là autant d'honneurs divins ! Or, n'est-ce point les profaner que de les rendre à quelques restes sans vie et déjà en poussière ?

Non, Mesdames, car, nous l'avons déjà dit, tous les hommages rendus aux cendres ou aux *mementos* vénérés de nos Saints vont nécessairement à ceux-ci, et dès lors aux serviteurs de Dieu, à Ses intimes, que dis-je? à Ses membres mêmes, liés à Lui par les grâces dont Il les combla sur cette terre comme par la gloire dont ils jouissent avec Lui et par Lui dans l'autre monde: or, il est tout naturel que les membres bénéficient en quelque mesure du culte rendu à la tête dont ils sont désormais inséparables. L'erreur serait de vouloir les séparer: comment en effet ravir au Fils de Dieu ceux qu'Il a achetés à grand prix: « *empti enim estis pretio magno* » pour être les héritiers de Sa gloire même par leur corps: « *glorificate et portate Deum in corpore vestro* »¹ et qui lui doivent du reste tout leur éclat, d'après la déclaration du Psalmiste: « *Scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum?* »² Les premiers à s'offenser de cette odieuse injustice seraient sans nul doute ceux que l'on pré-

¹ St. Paul *aux Corinth.*, ch. VI, v. 20.

² Psaume IV, v. 4.

tendrait ainsi satisfaire, car, enseigne Saint Jean Damascène, « *les serviteurs du Très-Haut trouvent du charme à tout ce qui honore leur Maître: Quibus enim rebus Deus colitur, iisdem quoque serri ipsius oblectantur; mais ce qui blesse leur Chef révolte ces hommes d'élite: quibus autem Deus offenditur, iisdem etiam ipsius milites offenduntur.* » ¹ Aussi, Mesdames, si le monde commet trop souvent la faute de décerner des honneurs suprêmes à ses enfants sans aucun souci de leurs rapports avec Dieu, nul péril que jamais l'Eglise suive cet exemple: voyez-La au contraire, jalouse d'éviter sur ce point jusqu'à l'ombre d'un soupçon, prescrire avec scrupule à ses hommages des intentions et des réserves qui délimitent la part secondaire que peuvent en retenir nos frères bienheureux.

Elle veut en effet autour de leurs reliques des torches allumées pour montrer en eux des lumières du monde; mais ces torches seront de cire, emblème bien connu du Fils de Dieu fait homme; et cela rappellera suffisamment

¹ St. Jean Dam., *De fide orthodoxa*.

qu'ils empruntèrent à ce divin Maître la clarté dont ils sont devenus des foyers bienfaisants. Des tentures et des fleurs doivent orner la table où reposent ces précieux restes et remettre en mémoire la beauté et les vertus suaves des âmes auxquelles ils appartiennent; mais ils ne jouiront pas du baldaquin, indice de la souveraineté directe ou déléguée, et cette réserve suffira à faire apparaître au dessus des perfections ainsi célébrées Celui qui en fut le prototype, la source et à qui par conséquent doit revenir en toute justice la part principale de ces hommages. Enfin, devant ces ossements, ni sur le trône où ils sont vénérés, ni quand ils seront portés en triomphe, l'encens ne sera offert à genoux comme au Très-Haut, mais seulement brûlé après une simple inclination; ainsi il n'aura rien du sacrifice dû à la divinité toute seule; mais il symbolisera la valeur aux yeux de Dieu de restes qui, après avoir servi des âmes à jamais Siennes, sont sûrs d'en partager la gloire dans l'éternité; de plus il marquera que ces cendres inertes en apparence et sans aucune saveur perceptible peuvent, à l'approche de la

confiance et des honneurs qui leur sont rendus, s'exhaler en bienfaits de toute nature, réjouir leurs entours et bien qu'à l'état de mort accuser une vie plus forte que la mort elle-même et que tous les pièges de son auteur le prince des ténèbres.

Donc, Mesdames, pour se scandaliser d'honneurs décernés avec tant de prudence ne faudrait-il pas en méconnaître absolument la véritable signification? Il faudrait de plus une expérience bien imparfaite du cœur humain, car Bossuet l'a écrit : « *L'affection que nous avons pour quelqu'un s'étend sans se diviser à ses enfants, à ses amis, ensuite par divers degrés à ce qui le représente, à ce qui reste de lui, à tout ce qui en renouvelle la mémoire; et l'honneur n'est autre chose qu'un amour mêlé de crainte et de respect.* »

III.

Toutefois, l'espérance a aussi une place large et bien légitime dans les honneurs rendus aux saintes reliques. L'Eglise se plaît à

nous l'enseigner en cette occasion, car aux cierges, aux fleurs, aux tentures et à l'encens, Elle ajoute des louanges et des prières adressées aux Saints dont les restes sont ainsi vénérés : leurs *Matines* et leurs *Laudes* sont en effet aussitôt récitées. Quelqu'un pourrait-il le trouver hors de propos après avoir reconnu dans les reliques de bienfaisants intermédiaires entre les Saints du ciel et leurs clients de la terre ? Les représentants autorisés d'un prince ne sont-ils pas en ce monde les distributeurs les plus habituels de ses bienfaits, les avocats les plus puissants auprès de lui ; et s'ils lui sont attachés par des liens particulièrement intimes, leur intervention n'est-elle pas à juste titre plus efficace encore ? Donc, pour ne pas accueillir avec une faveur spéciale les louanges et les vœux exprimés auprès de leurs restes, il faudrait que les Saints ne puissent pas entendre ces cris de l'âme ou les trouvent injurieux pour le Divin Maître, soit dans le fond, soit dans la forme. Pareilles hypothèses sont-elles admissibles ? Jugeons ensemble, si vous le voulez bien, Mesdames.

En premier lieu, pourquoi les Saints n'entendraient-ils pas les prières et ignoreraient-ils les sentiments de leurs frères d'ici-bas? Au rapport des Livres Saints, le prophète Elisée, encore sur cette terre, découvrit à distance l'imposture frauduleuse de son serviteur Giésy¹ et les projets du roi de Syrie contre Israël;² Samuel pénétra les pensées intimes de Saül;³ Daniel connut les songes de Nabuchodonosor;⁴ depuis, les vies de nos Saints ont regorgé de faits analogues: et s'il en est ainsi des amis de Dieu encore en ce monde, à plus forte raison quand allégés de leur corps et en présence du Très-Haut, ils voient en Lui comme dans un miroir et pénètrent d'une façon claire et parfaite, dit Estius, « *clare et perfecte intuentur* » tout ce qui est susceptible de les intéresser en quelque manière. Or, les habitants des cieux sauraient-ils être indifférents aux démarches d'ici-bas, même si elles leur fournissent l'occasion de concourir au salut

¹ Voir IV liv. *Rois*, ch. V, v. 26.

² Voir IV liv. *Rois*, ch. VI, v. 9-12.

³ Voir I liv. *Rois*, ch. IX, v. 19.

⁴ Voir Daniel, ch. XI, v. 29-30.

de leurs frères et de glorifier leur commun chef Jésus-Christ? Ce serait contraire à la charité cause de leur triomphe définitif; du reste le Sauveur lui-même a dit de ceux qui partagent Sa gloire: « *Ils seront comme des Anges: erunt sicut Angeli Dei in caelo;* »¹ Il a affirmé autre part que les Esprits célestes se réjouissent de la conversion d'un pécheur: « *Gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore poenitentiam agente;* »² ils la connaissent donc et s'y intéressent. Dès lors, ceux qui leur ressemblent dans les tabernacles éternels ont aussi cette connaissance et ressentent cet intérêt, non pas directement par eux-mêmes sans doute; « *Dieu seul, est-il écrit, pénètre le cœur des hommes,* »³ mais par les ministres du Tout-Puissant ou par tout autre moyen à sa convenance.

En second lieu, Mesdames, Dieu saurait-Il se formaliser de louanges données à ses intimes et du recours à leur puissance? Il est la source de leurs perfections, la force et le courage de

¹ St. Math. ch. XXII, v. 30.

² St. Luc. ch. XV, v. 10.

³ III liv. *des Rois*, ch. VIII, v. 39.

Son peuple, à Lui donc en revient nécessairement toute la gloire, comme l'Eglise se plaît à le rappeler en terminant chaque série d'éloges à Ses Saints par un hosannah à l'adorable Trinité: « *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.* » En outre, le Christ Jésus, pour agir par Ses privilégiés des cieux, ne cesse point d'être l'unique intermédiaire entre Son Père et les fidèles, ni de Se montrer toujours on ne peut plus accessible à tous. Ce monopole du Fils de Dieu a-t-il souffert en effet des missions remplies ici-bas par Ses Anges, ou de l'intervention de Sa Mère à Cana, ou du ministère et des prodiges de Ses apôtres et de leurs successeurs pendant leur vie? Sa bonté sera-t-Elle moindre parce qu'elle Se montrera plus descendante vis-à-vis ceux qui auront mieux répondu à Ses avances, et ne grandira-t-Elle pas au contraire en offrant aux timides ou aux coupables une façon moins effrayante d'arriver jusqu'à Elle? Donc ce n'est pas le fond de ces hommages qui pourrait être répréhensible.

Serait-ce alors la forme, âmes chrétiennes, et le ciel trouverait-il inconvenance à voir chanter les louanges de morts à côté de leurs

cendres parce que dans la loi mosaïque leur contact était une cause d'impureté? D'abord les morts n'agissent point et, écrit Saint Jean Damascène, « *par les reliques les démons sont mis en fuite, les maladies disparaissent, les infirmes retrouvent leurs forces, les aveugles voient, les lépreux sont guéris, les tentations et les tristesses sont dissipées, en un mot tous les meilleurs dons du Père des lumières sont accordés; par conséquent ceux à qui appartiennent ces restes ne doivent pas être mis au nombre des morts: hi in mortuorum numero minime habendi sunt.* »¹ Mais de plus, tous ces divers prodiges sont du domaine de la divinité: s'ils prouvent donc déjà que les Saints sont sensibles aux hommages rendus à leurs reliques et particulièrement favorables à ceux qui prient devant elles, ils ne démontrent pas moins que le ciel voit avec une complaisance marquée cette manière de recourir à ses largesses.

Donc, Mesdames, les louanges et les prières auprès de ces restes vénérables sont largement justifiées, et notre espoir en eux non moins

¹ St. Jean Damascène, *De fide orthodoxa*.

garanti. Comment toutefois ne pas trouver un argument de plus en faveur de cette conclusion dans le prix qu'attache l'Eglise à prier devant les Saintes Reliques la veille de la Consécration de ses temples? N'est-ce point dire combien cette auguste Mère compte sur ces précieux souvenirs pour obtenir du Ciel qu'Il daigne voir désormais une de ses dépendances dans le nouvel édifice dédié au Seigneur? C'est déclarer encore que là où se trouvent quelques restes des Saints, ceux-ci aiment à venir à leur tour et à amener avec eux leur Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

Mais alors, quelle pieuse consolation pour les personnes qui possèdent chez elles quelques saintes reliques! L'Eglise en effet qui réserve exclusivement à ses temples celles que nous avons appelées insignes ne refuse pas à la piété de Ses fidèles quelques parcelles de ces véritables talismans. Veut-on, Mesdames, s'assurer tous leurs précieux effets? Qu'on se souvienne de cet entretien et qu'on imite la conduite de l'Eglise dont il a exposé les lignes principales.

Alors, plein de vénération et de confiance dans les reliques, on veillera à leur conserva-

tion: pour cela, on les mettra dans un écrin sinon riche du moins convenable; on leur assurera après soi des égards religieux, dût-on léguer à une église ce qu'un héritier naturel trop peu croyant n'apprécierait pas à sa valeur; on aura soin de ne pas égarer l'écrit qui répond de leur authenticité, et on se gardera d'arrêter à elles sa dévotion, ni de rien faire ou dire qui puisse le laisser croire: ce semblant d'idolâtrie risquerait de scandaliser et partant d'arrêter ou de diminuer les faveurs célestes. En second lieu, à défaut de cierges, de fleurs, d'encens, de triomphes publics, on se rappellera que tout ce qui honore Jésus-Christ honore Ses Saints, que tout ce qui Lui déplaît les offense et on trouvera ainsi dans la possession de leurs reliques une exhortation à se sanctifier. Enfin, on aimera prier devant ces restes vénérables; par là on se rendra propices les élus à qui ils appartiennent, et ces élus, en rapprochant davantage leurs clients de leur commun Chef Jésus-Christ, leur prépareront une meilleure place dans les cieux!

TRENTIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 3)

DES EGLISES

LA CONSÉCRATION: 1^{ère} PARTIE

Mesdames,

Un éminent catéchiste français du dix-huitième siècle, l'Oratorien Aimé Pouget, que Benoît XIV ne dédaigne pas de citer dans ses ouvrages, se demande pourquoi de si longues prières mélangées à des rites si nombreux quand on consacre une église? Il en trouve le motif dans l'opportunité de redire au prix de quels labeurs le Christ est parvenu à faire de nous des temples spirituels dont Il est l'architecte, le fondement, la pierre angulaire, le consécrateur: et cette manière de voir s'appuie sur la ressemblance mystique des âmes, demeures spi-

rituelles du Seigneur, avec les édifices matériels où Il se plaît aussi à résider en ce monde: ressemblance que proclament ces paroles de Saint Paul applicables aux premières comme aux seconds: *« Vous êtes édifiés sur l'œuvre des Apôtres et des Prophètes: Vos estis super-aedificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum; vous êtes édifiés encore sur le Christ, principale pierre d'angle: ipso summo angulari lapide Christo Jesu, et fondement indispensable à toute construction pour servir de temple au Très-Haut: in quo omnis aedificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino. »*¹

Du reste, si peu que l'on examine avec soin les cérémonies prescrites pour mettre Dieu définitivement chez Lui dans un temple élevé en Son honneur, on y voit tour à tour symbolisés le Baptême et la Confirmation qui préparent l'établissement eucharistique du Sauveur dans les âmes et les marquent du caractère ineffaçable de chrétien.

N'est-ce pas suffisant, Mesdames, pour donner

¹ St. Paul aux Eph., ch. II, v. 20.

un intérêt pratique à cet examen, alors même que nous ne devrions jamais assister à une consécration d'église, et pour nous le faire entreprendre malgré sa longueur? Mais, comme il importe de ne négliger aucun détail si l'on veut garder à ces rites leur physionomie particulière, comme il n'importe pas moins de ne pas abuser de votre attention toujours si bienveillante, nous diviserons notre étude en deux conférences, dont la première nous conduira jusqu'à la procession des Reliques et nous rappellera notre baptême en nous faisant assister à celui d'une église.

O Marie, la sainte Liturgie vous nomme Demeure de la Sagesse: « *Sedes Sapientiae!* »¹ Vous en connaissez donc les préférences, les beautés, les bienfaits. Daigne Votre sollicitude maternelle nous conduire à travers les rites multiples qui préparent en ce monde d'autres Vous-même, et, chemin faisant, nous remettre en mémoire, avec les faveurs divines reçues aux fonts baptismaux, les moyens de rester ou de redevenir les demeures de Votre Divin Fils Jésus-Christ.

¹ *Litanies de la Ste Vierge.*

I.

C'est dans le local, où, le jour avant, furent préparées les reliques des Saints et où elles sont encore que nous trouvons d'abord l'Evêque qui doit procéder à la consécration de l'église. Il est dans son diocèse le premier représentant du Sauveur sans lequel rien de bon ne peut être fait ici-bas: « *sine me nihil potestis facere*, »¹ ni promettre une durée sérieuse: « *Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum laboraverunt*, »² et à ce titre pareil ministère lui échoit. Dès la veille il s'y est disposé par la prière et la pénitence, car aux hommages dont nous avons parlé dans notre précédente instruction, il a dû joindre le jeûne qui rend le ciel propice. Maintenant pour parfaire sa préparation, confesser sa propre faiblesse en face de l'œuvre divine à accomplir, et reconnaître qu'il en attend tout le succès d'en haut

¹ St. Jean, ch. XV, v. 5.

² Psaume CXXVI, v. 1.

par l'intercession des Saints associés à cette entreprise, il commence la récitation des sept psaumes pénitentiaux que continuent ses ministres tandis qu'il revêt ses ornements sacrés. Ainsi avec David et dans les termes inspirés par le Seigneur lui-même, le Prélat officiant implore l'indulgence divine: « *Domine, ne in furore tuo arguas me,* »¹ il s'excite à le faire avec ferveur en se redisant la joie de ceux qui obtiennent la réalisation de pareille requête; « *Beati quorum remissae sunt iniquitates* »² et le triste état où leurs révoltes laissent les pécheurs: « *Quoniam sagittae tuae infixae sunt mihi.* »³ Il demande avec d'autant plus d'insistance à en être délivré: « *Miserere mei, Deus,* »⁴ soupire après le complet rétablissement de son innocence: « *Domine, exaudi orationem meam* »⁵ que seul le ciel est capable de rétablir: « *De profundis clamavi ad te, Domine,* »⁶ malgré

¹ Psaume VI.

² Psaume XXXI.

³ Psaume XXXVII.

⁴ Psaume L.

⁵ Psaume CI.

⁶ Psaume CXXIX.

tous les ennemis qui la combattent ici-bas : « *Domine . . . auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua.* »¹ Le pontife saurait-il donner tout à la fois meilleur développement et préface mieux adaptée à l'antienne : « *Ne reminiscaris* »² qui réclame pour lui et ses fidèles l'oubli de leurs désobéissances et la remise des châtiments qu'elles ont mérités ?

Aussi, plein de confiance en la miséricorde divine, le voici devant la porte close du temple à consacrer. Dans une antienne et une oraison il met tout son ministère de consécrateur sous les auspices de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit : « *ut operatio à te semper incipiat et per te coepta finiatur ;* »³ par les Litanies, il appelle tous les Saints à son aide ; puis, il s'asperge lui et ses suivants avec l'eau purificatrice qu'il vient de bénir, et voyez-le approprier aussitôt le nouvel édifice au Dieu de toute pureté qui veut y établir Sa demeure.

Coiffé de la mitre, emblème de la force d'en haut supérieure à toute opposition, il longe

¹ Psaume CXLII.

² Pontifical. Antienne.

³ Pontifical. Oraison.

une première fois à l'extérieur les murs du bâtiment; ce faisant, il ne cesse de jeter vers leur faite l'eau purificatrice odieuse aux démons, de nommer tour-à-tour les trois Personnes divines, d'accompagner le nom de chacune d'Elles du signe de la Croix, l'épouvante des anges déchus; et, pendant ce temps, l'assistance redit dans deux antiennes les vertus de l'eau bénite et les préférences célestes pour les hautes montagnes comme rendez-vous des hommages de toutes les nations. Revenu à son point de départ et dès que ses ministres ont d'un mot recommandé aux fidèles de s'agenouiller pour s'unir individuellement à sa prière: « *Flectamus genua! - Levate* » il supplie le Tout-Puissant d'être le protecteur du temple élevé à Sa gloire, d'en éloigner toute influence maligne: « *Nulla hic nequitia contrariae potestatis obsistat* » et de S'y préparer un service intègre, dévoué, sincère: « *fiat hic tibi semper purum servitium, devota libertas,* » le tout par Jésus-Christ son chef pour Qui et au nom de Qui il agit. Donc, les esprits malins qui pourraient s'agiter dans les airs autour de la nouvelle église en sont sûrement éloignés; et de sa crosse, emblème

de sa juridiction, l'Evêque peut frapper à la porte de l'édifice pour en revendiquer l'ouverture devant son Maître, Roi de gloire, puisque tout est sorti de Ses mains créatrices: « *Attolite portas, principes, vestras, et introibit Rex glorie:* » Roi de gloire aussi parce qu'Il la communique à cette demeure qui deviendra par Lui demeure divine: « *et elevamini portae aeternales:* » Roi de gloire enfin parce qu'Il vient de Se montrer plus fort et plus puissant que les plus redoutables de Ses créatures rebelles, comme le proclame Son ministre quand de l'intérieur de l'église une voix le somme de préciser le nom du triomphateur annoncé: « *Dominus fortis et potens, Dominus potens in praelio!* »

N'importe, le Pontife n'insistera pas encore pour introduire son Maître. D'autre titres donnent à Celui-ci le droit de prendre possession du nouvel édifice et il est bon de les faire apprécier. C'est pourquoi le consécrateur recommence le tour extérieur de la même façon, avec les mêmes gestes et les mêmes paroles, mais en répandant l'eau bénite à la base des murs, à fleur de terre. Celle-ci en effet

n'a-t-elle point subi la conséquence du péché : « *Maledicta terra in opere tuo?* » Elle doit donc être acquise de nouveau pour devenir un lieu propice à la prière des justes et des pénitents. Ainsi le souhaitent en effet les antiennes comme les versets récités en ce moment, et, avec une insistance particulière, l'oraison qui termine ce deuxième parcours. Or, ce rachat est-il un titre moindre que la création à l'entrée dans ce temple avec les honneurs dûs au Roi de gloire qui a vaincu même le péché « *Et introibit Rex glorie: Dominus fortis et potens, Dominus potens in praelio?* »

Vient ensuite une troisième aspersion identique, mais faite à hauteur d'homme comme pour éloigner toute influence mauvaise entre le ciel jaloux de s'établir au milieu de nous bien qu'il se suffise à lui-même, et la terre qu'il a soif de sanctifier. Ne peut-on pas voir par analogie dans cet espace intermédiaire l'image des prêtres médiateurs entre Dieu et l'homme, et dans cette cérémonie, un effort de l'Eglise pour les unir davantage au Seigneur et dès lors à sa puissance au plus grand bénéfice des âmes? L'oraison récitée alors par l'évêque

autorise cette interprétation, puisqu'il dit au Seigneur: « *Visitez ce que nous visiterons, bénissez ce que nous bénirons et qu'à l'entrée de notre néant les démons s'enfuient et l'Ange de la paix se présente!* » ¹ Ce n'est donc pas seulement en qualité de créateur et de rédempteur, mais aussi comme sanctificateur et conservateur que le Christ a droit de voir s'ouvrir devant Lui toutes grandes et pour toujours les portes du nouvel édifice: « *Attollite portas, principes, vestras, et elevamini portae aeternales.* » De plus son représentant a toute raison de le nommer Roi de gloire: « *Et introibit Rex gloriae,* » puisqu'Il la communique à Ses ministres du ciel et de la terre: « *Dominus virtutum Ipse est Rex gloriae!* » ²

Dès lors, que le Pontife insiste, et par trois fois, au nom de la Trinité Sainte: « *Aperite, Aperite, Aperite!* » Qu'il déploie l'étendard du Christ son maître: « *Ecce Crucis signum!* » Et qu'il entre porteur de la paix: « *Pax huic domui!* » La paix! La nouvelle église n'attend

¹ Pontifical.

² Psaume XXIII, v. 9 et 10.

pas moins de l'Envoyé de Dieu: « *In introitu vestro,* » lui dit-elle en effet par un ministre sacré, depuis le matin enfermé dans ses murs pour y parler en son nom; et l'assistance entière de faire sienne aussitôt cette déclaration: « *Amen: Ainsi soit-il!* » de dire cette paix éternelle à l'instar des trois Personnes divines qui la garantissent, et, comme jadis Zachée, de célébrer l'évènement qui fait de cette demeure un lieu de salut: « *Hodie huic domui salus a Deo facta est, alleluia.* »¹

Ainsi, Mesdames, au jour de notre baptême, après s'être assuré de nos patrons de la terre et du ciel par l'acceptation du parrain, de la marraine et des noms qu'ils voulurent nous donner; après avoir exposé les avantages et les obligations de notre foi: « *Fides quid tibi praestat? Si igitur vis ad vitam ingredi, serva mandata;* » après avoir par plusieurs exorcismes éloigné le démon de nous et d'autour de nous, le prêtre, sous l'égide de la Croix du Sauveur, nous a introduits dans l'église pour notre tranquillité ici-bas et notre bonheur là-

¹ Rituel. *Du Baptême.*

haut: « *Ingredere in templum Dei.* »¹ Mais auparavant il avait appelé sur nous le Dieu de toute lumière: « *Aeternam ac justissimam pietatem tuam deprecor, auctor luminis;* »² et aussitôt il précisa davantage les vérités que nous devons croire dans la récitation du *Je crois en Dieu*, les vœux que nous devons former dans celle du *Notre Père*; puis il somma avec plus d'insistance l'esprit de ténèbres de céder la place en notre âme à l'Esprit de toute sainteté: « *ut discedas ab hoc plasmate Dei... ut Spiritus Sanctus habitet in eo!* »³ Telle va être la conduite du Pontife dès son entrée dans la nouvelle demeure du Très-Haut.

II.

Entendez en effet, Mesdames, mais du dehors, car l'assistance ne suit pas encore son évêque dans l'église, soit pour ne pas gêner les allées et les venues nécessitées par les rites à accomplir, soit pour rappeler que Jésus

¹ Rituel. *Du Baptême.*

² Rituel. *Du Baptême.*

³ Rituel. *Du Baptême.*

voulut seulement trois témoins de l'apparition de Sa gloire sur le Thabor.

C'est en premier lieu le *Veni Creator*, appel au Divin Paraclet et à tous Ses dons, qui frappera vos oreilles. Ce sont ensuite les Litanies des Saints augmentées des noms des protecteurs célestes de l'édifice, puis de cinq supplications solennelles qui sollicitent pour lui la visite du Seigneur, l'envoi d'un ange gardien spécial, la faveur d'être béni d'abord, béni et sanctifié ensuite, béni, sanctifié et consacré enfin. C'est après cela le Cantique de Zacharie: jadis, à la naissance du Baptiste, il prophétisa la prochaine venue du Sauveur; aujourd'hui, avec la même allégresse, il célèbre à l'avance le même Maître dès l'apparition de l'évêque Son nouveau précurseur, mais non sans ajouter avant chaque verset l'antienne qui aperçoit déjà avec tremblement dans cette enceinte la demeure de la Majesté divine, et avec non moins d'espoir la porte du Ciel: « *O quam metuendus est locus iste! Vere non est hic aliud, nisi domus Dei et porta cæli!* »¹

¹ Genèse, ch. XXVIII, v. 17.

Or, Mesdames, voulez-vous savoir pourquoi l'explosion de ces divers sentiments ? Transportez-vous en esprit dans le nouveau temple. Si ses portes s'ouvraient alors, vous y verriez déjà comme un abrégé de la doctrine qui doit en faire la parure, qui doit condamner ceux qui la mépriseront et sauver ceux qui la fréquenteront. Contre les murs en effet douze croix rappellent le Christ qu'ils doivent abriter : depuis le matin, devant ces douze croix brûlent douze cierges, images des Apôtres qui dès l'aurore du Christianisme ont promulgué, défendu, propagé les douze articles de leur symbole immortel, et, du haut des cieux, continuent sans cesse le même ministère, dont bénéficiera désormais cet édifice. Sur le sol, deux longues traînées de cendres, figures des mortels pénitents qui viendront dans ce sanctuaire, partent de chaque côté de la porte principale et, en se croisant au milieu de la nef, vont se terminer chacune à l'extrémité opposée du chevet. La croix qu'elles forment de la sorte dit déjà cette demeure dorénavant réservée à ceux qui croient au divin Crucifié ou qui Le cherchent. Sur la traînée en diagonale de gauche à droite, avec

son bâton pastoral insigne de sa juridiction, l'évêque trace les 24 lettres de l'alphabet grec et, sur la traînée de droite à gauche, les 23 lettres de l'alphabet latin: allusion aux deux langues demeurées liturgiques et dont les caractères symbolisent dès lors tous les enseignements de la foi. Ces deux lignes partant de points opposés se rencontrent et leur intersection rappelle le gibet du Sauveur: ainsi les bons coudoieront sans doute les mauvais dans le lieu saint, mais devront les supporter en toute charité par amour pour Celui qui est mort pour tous sur la croix. De plus, la ligne commencée à droite, côté des élus, se termine à gauche, place des réprouvés, et réciproquement: ainsi quelle que soit la sainteté des uns ou la perversité des autres, tant qu'ils vivent, la prudence et l'humilité ne laissent point d'être utiles aux premiers pour les maintenir dans la bonne voie, comme l'espérance et le courage aux seconds pour les y conduire.

Ces rites symboliques, Mesdames, ne rappellent-ils pas en quelque façon le *Credo* et le *Pater*, récités à notre baptême en allant de l'entrée de l'église aux fonts régénérateurs,

comme aussi les signes de croix qui nous y accueillirent et trois fois de plus déclarèrent à l'esprit malin notre prédestination? On pourrait voir de plus dans la facilité des cendres à accepter les caractères que trace la houlette du pasteur l'empressement du baptisé ou de son parrain et de sa marraine à rejeter Satan, ses pompes et ses œuvres: « *Abrenuntio*; » à croire les enseignements du Christ sur Son Père, sur Lui-même, sur Son Esprit, sur Ses œuvres: « *Credo*; » et il ne restera plus à rappeler que l'essence même du baptême, ce qui constitue l'acte principal dans la partie de la consécration des églises dont nous parlons.

III.

Je dis: ce qui constitue l'acte principal, car le Pontife-officiant s'y prépare avec une ferveur toute particulière. A trois reprises en effet il invoque à genoux le secours du Très-Haut, se relève pour rendre hommage debout à la Trinité Sainte en signe d'empressement à en procurer la gloire de la part de tous; et le ton chaque fois plus élevé de sa même prière marque le progrès de son insistance. Mais au-

paravant j'avais annoncé dans cet acte principal le *memento* de l'essence même du baptême, parce qu'il consiste en une aspersion qui finira de purifier la maison du Seigneur comme l'eau répandue sur le front du baptisé le lave complètement de ses souillures.

Aussi, Mesdames, de même que l'Eglise désire pour le baptême de ses enfants une eau spéciale, Elle prescrit pour la consécration de ses temples de pierre un liquide d'un symbolisme particulier et l'évêque le prépare d'ordinaire en ce moment. C'est un mélange de sel, d'eau, de cendres et de vin, tour-à-tour exorcisés, bénits et joints ensemble, avec des prières qui font allusion aux propriétés conservatrices du premier de ces éléments, purificatrices du second, salutaires du troisième, fortifiantes du dernier, et qui demandent en définitive pour le liquide ainsi composé de transmettre à l'Eglise que l'on consacre la grâce d'être utile aux hommes et de rester longtemps solide: « *Sit per illustrationem vultus tui utilitas hominum, stabilitas parietum.* »¹

¹ Pontifical. *De la Consécration des Eglises.*

De même encore que le prêtre qui baptise touche de son doigt humecté de salive les oreilles et les narines du catéchumène pour le disposer à entendre la parole divine, figurée par la salive de celui qui l'annonce et à en goûter les leçons, de même le Pontife-consécrateur se rend alors à la porte de l'édifice et avec son bâton pastoral trace sur elle, en haut et en bas, le signe du Rédempteur afin que les bienfaits de Ses enseignements se produisent et se transmettent dans l'enceinte qu'elles protègent.

Après cela, le Pontife se dirige vers l'autel; il salue en lui le symbole du Seigneur: « *Introibo ad altare Dei,* » l'occasion de joies toujours nouvelles: « *ad Deum qui laetificat juventutem meam;* » et le chœur les énumère dans le psaume *Judica me*, en répétant après chacune d'elles l'antienne qui les a toutes annoncées. Pendant ce temps, Mesdames, voyez l'eau qui vient d'être bénite porter partout dans le nouveau temple la sagesse, la pureté, l'esprit de sacrifice et la force dont elle est devenue une source incontestable. Avec elle l'évêque trace d'abord une croix au milieu de l'autel:

celui-ci n'est-il pas comme la tête de l'édifice et n'est-ce pas sur la tête du catéchumène que doit couler l'eau baptismale ? « *Que cet autel soit sanctifié*, dit aussi le Consécrateur, *en l'honneur du Dieu Tout-Puissant, de la glorieuse Vierge Marie, de tous les Bienheureux, au nom et en souvenir de tel Saint en particulier et par le fait du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* »

Quatre nouveaux signes de croix appliquent la même eau aux quatre coins de la même table, et quatre fois la formule ci-dessus l'y accompagne avant qu'une seule oraison demande pour cette pierre, figurée par celle de Jacob et rappelant le Golgotha, d'en partager les grâces surabondantes de sanctification. A sept reprises ensuite cette eau est répandue tout le tour de l'autel pour annoncer les sept dons du Saint-Esprit qu'elle attire, et à tout coup l'antienne « *Asperges me* » et trois versets du psaume « *Miserere* » en remettent en mémoire quelque vertu spéciale. Maintenant, c'est aux murs intérieurs d'en être à leur tour aspergés, d'abord à leur base tandis que l'on récite le *Laetatus sum*, expression de la joie des fidèles heureux de les voir devenir la demeure

de l'Eternel, puis à hauteur d'homme pendant que le psaume *Exurgat Deus* célèbre la victoire du Seigneur sur le péché, enfin vers leur sommet et alors on psalmodie le « *Deus qui habitat in adjutorio altissimi* » qui prêche la confiance absolue dans le Seigneur et en fait ressortir les motifs principaux. En dernier lieu voici le sol arrosé par cette eau sainte depuis l'autel jusqu'à la porte, depuis un mur latéral jusqu'à l'autre, ensuite dans la direction des quatre points cardinaux; et en même temps, antiennes et répons célèbrent cette nouvelle maison de prières, disent les transports des fidèles à son endroit, voient en elle la porte des cieux et déclarent saint son emplacement: « *Vere locus iste sanctus est.* »

Dès lors, Mesdames, comment cette demeure ne plairait-elle pas au Seigneur? Partout elle Lui montre déjà la vérité, la pureté, l'humilité, la force et le sacrifice de Son divin Fils Jésus-Christ. Nul doute donc qu'Il n'apporte d'abondantes grâces à ceux qui viendront L'y prier comme le Lui demande alors une première oraison. Nul doute encore qu'Il ne donne protection, bienveillance et durée à cette mai-

son devenue sienne et à ceux qu'elle abritera, conformément au souhait que Lui exprime une deuxième oraison: aussi, sans attendre la réalisation manifeste de ces vœux, le Pontife invite les assistants à s'unir à lui et entonne la préface qui en remercie le ciel. Dans ce lieu désormais sanctifié par l'Esprit d'en haut, le Célébrant salue avec enthousiasme la présence de la Trinité Sainte: « *O beata Trinitas,* » de toute Sa Majesté: « *o beata Majestas,* » de toute Sa puissance: « *o beata manus Dei,* » de toute Sa Sainteté: « *o Sancte sanctorum Deus!* » Il se réjouit à la pensée des Sacrifices eucharistiques sans nombre que les prêtres y offriront à l'Eternel, des vœux qu'y exprimeront les âmes pieuses, des péchés qui y seront absous, des faiblesses qui y seront réparées, de toutes les maladies morales sinon corporelles qui y seront guéries, et il ne néglige point de marquer par plusieurs signes de croix à qui revient la gloire de pareil honneur et de pareils triomphes.

Mais à ces consolantes visions ne s'est-il pas mêlé quelque tristesse? Aucun homme n'abusera-t-il jamais de sa liberté pour ternir la

splendeur de cette résidence divine et y contrarier, voire même y tarir les flots de grâces que le ciel lui avait destinés? En tout cas, l'Eglise n'aura rien négligé pour prévenir semblable malheur. Bientôt en effet Elle consolidera et grandira par de saintes onctions les richesses obtenues d'en haut pour le nouveau temple; en attendant, Elle redouble de précautions afin d'en éloigner tout ce qui pourrait être une souillure si minime soit-elle; d'où l'eau sainte employée aussitôt dans la confection du mastic qui servira tout-à-l'heure à parfaire la table eucharistique et, cela fini, l'effusion de tout le restant du liquide béni à la base de l'autel pour enseigner, dit Durand de Mende, que « *l'Eglise s'en remet à Dieu, le plus grand des prêtres, du soin de prévenir ce que Elle-même ne saurait empêcher.* »¹

Pourquoi ne pas y voir aussi, Mesdames, un symbole des réserves de la Liturgie pour prémunir la majesté du Saint Lieu contre toutes les injures possibles, autrement dit l'annonce des rites de sa réconciliation s'il vient à être

¹ Durand de Mende. *Dédic. des autels*, n. 21.

profané? Rien alors ne manquerait à l'analogie entre le temple vivant qu'est notre âme et le temple matériel qu'est une église quand l'eau sainte les purifie; car à la beauté que celle-ci leur procure se joindrait pour l'un et pour l'autre la promesse de moyens capables de la conserver, voire même de la recouvrer. Cette analogie ne suffit-elle pas, âmes chrétiennes, pour inspirer la résolution d'approcher toujours les maisons matérielles de Dieu ici-bas avec les égards dûs à Ses demeures spirituelles?

Or, la charité la plus élémentaire vous recommande d'autant plus de précautions pour ne pas scandaliser votre prochain que vous le savez plus pur et partant plus délicat: vous ne manquerez donc pas de prendre avec dévotion de l'eau bénite dès la porte de l'église afin d'accroître votre propre pureté ou tout au moins votre volonté de l'acquérir en entrant dans un lieu aussi saint.

La simple politesse impose le respect des convictions et des vœux d'autrui alors même qu'on ne les partagerait pas absolument; votre conduite dans la maison du Seigneur se

gardera donc soigneusement de blesser en rien les principes que tout en elle proclame.

Le vrai chrétien doit être d'autant meilleur envers ses frères qu'il découvre davantage en eux la ressemblance du Sauveur : vous vous efforcerez donc par vos bons exemples et par vos aumônes de contribuer à l'honneur d'églises qui vous rappellent l'image du Maître que vous y cherchez.

Et la Confirmation du temple, deuxième partie de sa Consécration et sujet de notre prochaine conférence, vous fortifiera dans ces mêmes résolutions par les secours divins qu'elle vous promettra pour les tenir.

TRENTE ET UNIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 4)

DES EGLISES

LA CONSÉCRATION: 2^{ème} PARTIE

Mesdames,

La maison du Seigneur est purifiée, et désormais son Maître peut lui dire en y venant: « *Vous êtes, ma bien-aimée, toute belle et sans tache.* »¹ Toutefois, si son éclat était éphémère, le Très-Haut ne saurait voir en elle « *une autre Jérusalem descendue des cieux... et le tabernacle où Il habitera au milieu des hommes... - afin de les y consoler sans cesse;* »² de là, les efforts de l'Eglise pour conserver le mieux pos-

¹ *Cant. des Cantiques*, ch. IV, v. 7.

² *Apocalypse*, ch. XXI, v. 2, 3, 4.

sible la splendeur de cette demeure et, après les rites qui l'ont en quelque sorte Baptisée, ceux qui vont pour ainsi dire la Confirmer.

Voir cette Confirmation *préparée, accomplie, couronnée*, si l'on peut désigner par ce mot sa dernière ratification, tel sera l'objet de cette conférence.

O Vierge sainte, l'Eglise aime à saluer en Vous la *Tour de David*, aux défenses aussi nombreuses qu'inexpugnables, et la *Tour d'ivoire* dont la blancheur éclatante n'a pas son égale; n'est-ce point marquer Votre place dans une cérémonie faite pour prémunir un monument contre toutes les injures et pour lui conserver à jamais sa splendeur? Aussi, Votre nom s'y rencontre-t-il, invoqué par la liturgie, à chacune des onctions qui poursuivent ce double but. Mais c'est de plus nous rappeler que soutenus et éclairés par Vous, en dépit de la longueur et du mystère des rites consécrateurs, nous découvrirons plus aisément les grâces dont ils enrichissent les maisons de Dieu, et le respect admirateur qu'ils revendiquent pour elles. Daigne donc Votre tendresse maternelle nous prêter force et lumière!

I.

C'est sous les auspices d'habitants incontestés des cieux et sous la responsabilité au moins d'un de ses aînés dans l'Eglise militante que le chrétien sollicite ordinairement de son évêque avec la Confirmation la force de repousser les attaques tant du dehors que du dedans et le signe indélébile des soldats du Christ. De même, quand au jour de sa consécration un temple doit être confirmé dans sa nouvelle splendeur, le premier soin de la sainte Liturgie est de lui procurer des patrons au ciel et sur la terre.

Voyez en effet le Pontife venir d'abord en procession requérir les premiers à l'endroit où leurs reliques résident depuis la veille. Il ne franchit pas les portes de ce nouveau Saint des Saints sans s'être purifié par une prière des fautes personnelles capables de blesser les Elus dont il recherche le patronage; puis de concert avec ses ministres, il proclame la gloire de ces amis de Dieu qui suivent partout Son divin Fils: « *Cum Christo gaudent omnes sancti...*

sequuntur agnum quocumque ierit; » il les invite à quitter cette demeure: « *movete vos de mansionibus vestris* » pour la nouvelle qui les attend: « *ad loca festinate quae vobis parata sunt;* » il leur vante la fidélité du peuple qui les réclame: « *ecce populus custodiens iudicium* », sa foi: « *faciens veritatem,* » son inébranlable espérance: « *in te speraverunt, Domine, usque in aeternum;* » il leur annonce que tout est prêt pour leur marche triomphale: « *Via Sanctorum facta est recta et iter eorum praeparatum est.* »¹ Que faut-il de plus pour les décider? Le désir exprès du Seigneur de les voir, dociles à Ses appels, Lui rendre les nouveaux hommages qu'Il attend de leur part? Le psaume *Venite, exultemus*² récité en leur présence le leur traduit. C'est pourquoi, à peine l'officiant a-t-il sollicité du Très-Haut les dispositions voulues chez les porteurs de ces cendres vénérables, les voici soulevées par des prêtres, environnées d'encensoirs fumants et de flambeaux, conduites par l'évêque vers le tem-

¹ Antiennes diverses. Pontifical.

² Psaume XCIV.

ple. Pendant ce temps, l'assistance de chanter la joie du cortège et la joie de ceux qui l'attendent, – de demander à ces célestes protecteurs qu'ils sanctifient, bénissent et pacifient tout sur leur passage, – de les engager à franchir le seuil de la maison de Dieu élevée en leur nom et de guider les adorations du peuple, eux, citoyens du ciel en ce moment après avoir jadis méprisé le monde, mérité les récompenses éternelles et lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau.

Mais, précisément parce qu'ils furent au la-beur avant d'être à la gloire, parce qu'ils dûrent le ciel à leurs saints efforts et qu'ils recoururent à la miséricorde de Dieu avant de solliciter Sa justice, l'Eglise tient à nous les montrer plus jaloux des charges de leur patronat que de ses honneurs, plus désireux d'être suivis que fêtés et toujours confiants non en leurs propres mérites mais en la pitié divine; d'où tout d'abord leur procession extérieure autour de l'édifice remis à leur garde, comme s'ils avaient hâte de reconnaître les nécessités de sa défense; en même temps l'invitation au peuple de suivre ce pieux cortège, et pour

toute prière cet appel répété à la miséricorde d'en haut par l'intercession de ces Saints: «*Seigneur, ayez pitié de nous: Kyrie eleison.*» Est-il preuve plus évidente de l'acceptation d'un ministère que son accomplissement commencé? Les protecteurs célestes sont donc assurés. Il s'agit maintenant de pourvoir à ceux de la terre.

Le Consécrateur s'en occupera après ce transport triomphal des Reliques à l'extérieur de la maison de Dieu. Alors, parvenu à l'entrée de l'Eglise, comme Salomon quand il eut conduit l'Arche sainte dans sa nouvelle demeure, le Pontife se retournera pour haranguer la foule. Tous en effet doivent savoir la dignité, les privilèges, les immunités du temple chrétien et les appliquer à l'édifice alors consacré. Ceux qui l'ont construit et ceux qui en bénéficieront ne doivent pas oublier davantage qu'il leur incombe d'en assurer la conservation et le service sous peine de compromettre leur salut; et il est en outre utile que chacun connaisse soit les décrets du Concile de Trente contre quiconque s'approprierait les biens ecclésiastiques ou leur nuirait en quelque chose, soit la gratitude de

l'Eglise envers ses bienfaiteurs. Ces recommandations faites et acceptées, fondateurs et bénéficiaires font les promesses requises et procès-verbal en est dressé; en retour ils reçoivent l'assurance de participer à tout le bien auquel ils auront ainsi concouru; et la nouvelle maison de Dieu a des protecteurs en ce monde.

L'évêque transmet aussitôt leurs engagements au Seigneur en Lui redisant ceux de Jacob auprès de la pierre de Béthel; puis il demande à l'Eternel d'habiter définitivement cette demeure et procède aux rites qui rappellent plus directement la Confirmation donnée aux fidèles.

II.

Celle-ci, Mesdames, comprend un souhait: celui de voir le Saint-Esprit descendre et S'établir dans l'âme qu'Il a sanctifiée, un présent: les sept dons de ce divin Paraclet, un signe: une croix marquée sur le front du Confirmé avec le Saint Chrême. Ce sont les trois actes qui vont se renouveler dans la demeure de

Dieu, au moins en équivalence, et parfois avec des développements qui les rendent plus sensibles encore.

Souvenez-vous en effet du jour où vous reçûtes le Saint-Esprit. L'évêque commença en disant: « *Que l'Esprit-Saint vienne en vous et que la force du Très-Haut vous garde contre le péché!* »¹ Or, en ce moment le pontife demande que la porte du temple chrétien donne entrée au salut et à la paix: « *Porta, sis introitus salutis, et pacis,* »² non sans l'avoir auparavant bénite, sanctifiée, consacrée, marquée du sceau du Christ qui la recommande à Dieu, et cela avec le Saint Chrême dont les onctions indiquent toujours l'influence invisible de l'Esprit-Saint.

En second lieu, le Ministre de la Confirmation fit appel pour vous aux sept dons du divin Paraclet, la Sagesse et l'Intelligence, le Conseil et la Force, la Science, la Piété et la Crainte de Dieu. Le Ministre de la consécration établit dans la nouvelle maison du Très-Haut les fruits et le chef-d'œuvre de ces dons.

¹ Pontifical. *De la Confirmation.*

² Pontifical. *Oraison de la Consécration.*

Leurs fruits d'abord: ce sont les Saints dont les restes sont aussitôt introduits. « *Entrez*, leur dit l'officiant, *entrez dans la demeure qui vous a été préparée par le Seigneur: le peuple fidèle y marche sur vos traces avec allégresse afin que vous imploriez pour nous la majesté du Très-Haut;* »¹ et de même que ces âmes, bienheureuses pour avoir imité le Christ, règnent avec Lui dans les cieux, ainsi, représentées par leurs corps, partageront-elles Sa gloire dans cette église; de même qu'elles s'exhalent en respectueux *hosannah* à l'Eternel dans Ses tabernacles divins, ainsi à la requête de leurs frères militants vont-elles Le louer dans son tabernacle terrestre: « *Cantate Domino canticum novum;* »² de même enfin que le disciple bien-aimé les aperçut, martyres du témoignage ou de la pénitence, sous l'autel de la demeure céleste, ainsi la place de leurs glorieuses cendres sera la même dans la maison que les hommes ont construite au Seigneur; et voici qu'elles y sont solennellement installées dans un coffret dont

¹ Pontifical. *Antienne de la Consécration.*

² Psaume CXLIX.

la préparation proclame la vraie cause d'un pareil honneur, à savoir: l'action divine dans ces âmes privilégiées. En effet, tour-à-tour les quatre angles intérieurs et le couvercle, dessous d'abord, dessus ensuite, reçoivent des onctions au nom de la Trinité Sainte créatrice de toutes choses, – en forme de croix source de tout salut, – et faites avec le Saint Chrême qui symbolise alors, au dire de Durand de Mende, la prudence, la force, la tempérance, la justice, la charité envers Dieu et envers le prochain, dons de l'Esprit Sanctificateur. Ce sont là les grâces que l'officiant Lui réclame pour tous ceux qui prieront à cet autel, et le parfum brûlé en ce moment autour des reliques qui y sont renfermées dit la ferveur du concours que prêtent déjà à cette demande les élus qu'elles représentent.

Après les Saints, fruits de choix du Divin Paraclet, Jésus-Christ qui en est le chef-d'œuvre!... Ceux-là sans Celui-ci n'auraient en effet aucune saveur pour le Très-Haut: c'est pourquoi la table qui recouvre les premiers va devenir l'image du second par l'opération du Saint-Esprit dont l'huile et le Saint Chrême

seront les instruments. Suivons, Mesdames, les détails de cet ouvrage divin.

La pierre qui en est le *substratum* désigne déjà par elle-même Jésus-Christ nommé en effet par l'Apôtre la pierre angulaire de tout l'édifice chrétien: « *ipso summo angulari lapide Christo Jesu*; »¹ une croix, tracée au centre et aux quatre coins avec un encensoir fumant, y marque les cinq plaies du même Sauveur, désignées par là comme autant de foyers d'hommages réparateurs à la justice de Dieu et de prières en faveur de l'humanité, foyers toujours en incandescence, témoins les nuages de fumée aromatique qui s'élèveront sans cesse autour de l'autel durant toute sa consécration; et cette table est devenue le symbole de l'unique Médiateur agréé par les cieux.

Un nouveau vœu du Pontife: « *Dirigatur oratio mea sicut incensum*, »² et elle deviendra l'emblème du Christ, Docteur par excellence. Pourquoi en effet le consécrateur a-t-il repris l'encensoir et l'agite-t-il lui-même en faisant

¹ St. Paul *aux Ephésiens*, ch. II, v. 20.

² Psaume CXL, v. 2.

trois fois le tour de l'autel? N'est-ce point pour en diriger vers la Trinité Sainte la fumée odoriférante, figure de nos hommages? Pourquoi l'antienne alors chantée parle-t-elle de la pierre de Jacob sinon pour rappeler que ce saint patriarche apprit à côté d'elle à connaître la Majesté suprême? Pourquoi en ce moment le psaume: « *Quam dilecta tabernacula tua* » tout entier à l'éloge des tabernacles éternels où le Seigneur réside et attend ceux qu'Il aime, si ce n'est que ce chant sacré montre aussi les routes qui élèvent peu à peu les cœurs de cette vallée de larmes vers la demeure du Très-Haut? Mais de plus, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en l'honneur de la Vierge Marie, en mémoire de tous les Saints et spécialement des Patrons, l'huile des catéchumènes forme cinq croix sur l'autel en réclamant sa sanctification et sa consécration: or, l'une des propriétés de l'huile est d'éclairer; il est donc permis de voir dans son application aux *memento* des cinq plaies du Sauveur le symbole du pouvoir illuminateur surnaturel qu'ils devront exercer sur les âmes, et de saluer une conséquence de la possession de la vérité dans

la paix dont l'autel est devenu alors le siège au dire du Pontife: « *Pax tibi!* »

Dans cet autel il ne sera pas moins licite de découvrir en plus tout-à-l'heure l'emblème de la bonté du Christ pour les hommes. N'est-ce pas en effet cette perfection que tout publie quand au nom de son Maître céleste le consécrateur aura ravivé sa prière: « *Dirigatur oratio mea,* »¹ et lui aura donné une fin spéciale en agitant lui-même l'encensoir tout le tour de l'autel? Une oraison tombe de ses lèvres: elle fait appel à la tendresse miséricordieuse de Dieu et réclame l'appui de Sa bénédiction avec les meilleurs réconforts spirituels pour quiconque déposera ses vœux sur cette pierre sacrée. Une antienne suit: elle exprime les sentiments d'Israël au souvenir des grâces accordées par le Seigneur et devant la pierre qui en perpétuera la promesse. Un psaume vient après: « *Bonum est confiteri Domino;* »² il ne s'emploie qu'à célébrer le bonheur de ceux qui louent l'Eternel, admirent la gran-

¹ Psaume, CXL, v 2.

² Psaume XCI.

deur de Ses œuvres et le servent. Enfin de nouvelles onctions sont faites sur les cinq croix de l'autel avec l'huile sainte; or, l'huile adoucit, réchauffe, sanctifie; donc ces onctions déposent, pour ainsi dire, dans ces figures des cinq plaies de Jésus le don de produire dans les âmes les différents effets de ce liquide, et c'est bien une source de douceurs et de forces intimes que l'évêque célèbre dans la paix dont il salue la présence sur l'autel, en répétant: « *Pax tibi!* »

Mais le Christ, bien que victime, n'en est pas moins Roi et Pontife: aussi après un autre « *Dirigatur oratio mea* » et un encensement pareil au précédent, deux oraisons demandent qu'afin de mettre en relief ce double caractère, l'autel soit sanctifié, consacré, muni du privilège d'assurer aux offrandes, aux sacrements, aux vœux leur efficacité; l'antienne « *Unxit te Deus* » rappelle l'onction divine et invisible qui plaça le Messie au dessus de tous; le psaume « *Eructavit cor meum* » ¹ en dit la gloire, la beauté, la puissance suprême, l'union avec l'Eglise Son épouse; et pendant ce temps le Saint

¹ Psaume XLIV.

Chrême qui fait participer au Sacerdoce et à la Royauté du Christ coule sur la pierre aux cinq croix, image de la Victime aux cinq plaies. Dès lors, je vous le demande, Mesdames, le prélat-officiant n'a-t-il pas raison d'attribuer à l'autel la paix que procure la certitude du plus fort des appuis au ciel et sur la terre: « *Pax tibi!* »

Faut-il enfin pour parfaire la ressemblance que l'autel révèle en outre l'efficacité surabondante de la médiation, des lumières, de la miséricorde, des directions et des sanctifications du Christ, et cela par le souvenir de leur prodigieuse diffusion sur la terre? Une fois encore, on entend l'expression du vœu commun à Jésus et à Son ministre: « *Dirigatur oratio mea* » et l'on voit celui-ci brûler lui-même l'encens tout le tour de l'autel, mais en commençant par la gauche, côté de l'Evangile, côté aussi du cœur siège de l'affection, sans doute pour souligner les sources des merveilles que l'on va évoquer. Puis l'évêque d'appeler le Saint-Esprit sur toute la table consacrée, de Le supplier d'y étendre Sa vertu sanctificatrice à tous les dons qui y seront offerts, à toutes les personnes qui vien-

dront y prier; — le chœur de chanter le psaume 45, vrai cantique d'action de grâces au Seigneur, « *notre refuge et notre force...¹ fleuve rapide qui porte la joie dans la cité de Dieu...² être suprême, dont la voix a ému toutes les nations, ébranlé tous les royaumes, fait trembler tout l'univers...³ dont les œuvres ont surpris le monde entier... et qui fera cesser les persécutions jusqu'aux extrémités de la terre;»⁴ — enfin l'huile des Catéchumènes et le Saint Chrême de couler ensemble et avec abondance sur l'autel, d'en enduire toute la surface, de répandre partout alentour la bonne odeur de l'Eglise, « *ce jardin à la végétation luxuriante, écrit Durand de Mende, où se trouvent toujours en fleurs, toujours dans leur éclat, toujours dans toute leur vigueur les roses du martyre, les lys de la virginité, les violettes de l'humilité.* » Les chants liturgiques le constatent aussitôt: « *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni,* » disent-ils, et ils n'ont pas moins d'à-propos*

¹ Psaume XLV, v. 1.

² Psaume XLV, v. 4.

³ Psaume XLV, v. 6.

⁴ Psaume XLV, v. 8.

quand avec le psaume « *Fundamenta ejus*, »¹ ils célèbrent la gloire de la nouvelle Sion, je veux dire « *l'homme né dans ses murs, tout-à-la fois le Très-Haut et leur fondateur: homo et homo natus est in ea: et ipse fundavit eam Altissimus*; »² car l'autel en est bien le représentant fidèle et autorisé, nous l'avons suffisamment établi.

Voilà donc les fruits et le chef-d'œuvre de l'Esprit-Saint remémorés. Pour parfaire l'équivalence de la consécration du temple avec la Confirmation proprement dite du chrétien, reste à marquer les murs du signe de la croix avec le Saint Chrême comme le fut le front du confirmé pour participer aux faveurs du divin Paraclet.

L'évêque s'y emploie sans retard et comme, tout-à-l'heure, à sa parole et à ses onctions l'autel est devenu l'effigie du Sauveur, les douze croix, distribuées sur les quatre murs de l'édifice, ointes à leur tour deviennent le symbole des douze Apôtres, reflets de la lumière de

¹ Psaume LXXXVI.

² Psaume LXXXVI, v. 5.

Jésus et de sa bonté, distributeurs de ses grâces, dépositaires de son autorité, un avec Lui partout où Il se trouve, comme Lui-même ne fait qu'un avec Son Père. A ces titres, ces croix sont tour-à-tour encensées aussitôt leur onction reçue, tandis que le psaume « *Lauda Jerusalem* »¹ félicite la Sainte Eglise d'avoir au nombre de Ses enfants des défenseurs capables à ce point d'assurer Sa paix et de Lui fournir la nourriture la plus exquise, des messagers de la parole divine aussi zélés en tous temps, aussi intrépides aux heures rigoureuses, aussi habiles à fondre la neige et la glace dans les cœurs froids et endurcis, enfin des interprètes des volontés d'en haut autorisés entre tous.

Mais ne vous souvient-il pas encore, Mesdames, qu'au jour de votre Confirmation, après avoir marqué votre front avec le Saint Chrême, le pontife vous frappa au visage ? Il vous mit ainsi sans retard en présence des peines qui attendent la milice du Christ et vous apprit comment les endurer. Or, ne peut-on pas voir dans la cérémonie qui va suivre une leçon analogue

¹ Psaume CXLVII.

donnée aux murs de cette nouvelle Jérusalem, à ses prêtres représentés par les douze croix qui viennent d'être consacrées, et partant à tous les fidèles que les premiers abriteront et que les seconds devront conduire ? En tout cas, cette cérémonie se fait à l'autel, et ce n'est pas sans raison qu'elle n'y a lieu qu'après la consécration du temple proprement dit : de plus, l'encens alors employé, béni et sanctifié avec une formule spéciale qui réclame pour lui une vertu réparatrice, est brûlé sur l'autel lui-même ; il constitue donc un sacrifice emblématique et s'il est placé aux quatre angles et au milieu de cette table sacrée, c'est, d'après Guillaume Durand, pour nous dire notre devoir d'exercer nos cinq sens à devenir autant de foyers de suave édification pour le prochain : enfin, au rapport d'Aimé Pouget, l'évêque reproduit alors devant l'autel la conduite des anges du ciel devant le trône de Dieu telle que la dépeignent les paroles liturgiques récitées en ce moment. Dès lors, serait-il téméraire de voir dans l'encens ainsi consumé l'annonce des sacrifices dont le nouveau temple sera témoin et auxquels il verra participer tout le peuple chrétien, jaloux

de suivre en cela son Sauveur et ses prêtres, puis dans les antiennes dont le chant accompagne la destruction de ces parfums l'attitude réclamée d'avance à chacun pendant ces holocaustes ? Or, écoutez ces prières. — « *Venez, Esprit saint, s'écrie le Pontife à genoux, remplissez le cœur de vos fidèles, allumez-y le feu de votre amour.* »¹ Même devant un symbole de l'Auguste Victime, le consécrateur reconnaît son néant; même quand il s'agit de l'ombre du Saint Sacrifice, ce prélat se confesse incapable d'y participer dignement si l'Esprit d'en haut n'intervient pour lui en faire comprendre le sens et désirer la réalisation; n'est-ce pas dire à tous les fidèles que l'humilité et le recours au Seigneur s'imposent tout d'abord à eux quand ils viendront dans ce temple assister à l'holocauste divin ? — « *La fumée des aromates présentés par l'ange du Seigneur monte en Sa présence,* »² continuent les chants: or, nul ne l'ignore, ces flocons de fumée odoriférante symbolisent les vœux ardents qui d'ici-bas s'élèvent

¹ Pontifical. *Consécration*, antienne.

² Pontifical. *Antienne de la Consécration*.

vers le trône du Tout-Puissant: n'est-ce point remémorer aux chrétiens que durant les messes célébrées en leur nom dans cette église ils devront répandre d'abondantes et ferventes prières afin d'en fournir une provision forte et choisie à l'ange de Dieu en ce monde, j'ai nommé le prêtre sacrificateur? — « *Cet ange, reprend une autre antienne, debout à l'autel tient un encensoir d'or à la main et les nombreux parfums qu'on lui a confiés s'élèvent à l'envi vers l'Eternel.* » ¹ Quel est cet encensoir d'or sinon Jésus-Christ que Sa divinité rend resplendissant et précieux entre tous, et qui chargé par le prêtre des prières ferventes de la communauté les transmet au Seigneur? Peut-on recommander d'une façon plus éloquente aux témoins du Saint Sacrifice l'union tant avec le prêtre qui L'offre qu'avec l'Homme-Dieu qui en est l'hostie incomparable?

Du reste, l'oraison récitée alors par le Pontife exprime des vœux équivalents; elle sollicite un bon accueil pour l'humilité des suppliants: « *Propitius preces nostræ humilitatis exaudi* »

¹ Pontifical. *Antienne de la Consécration.*

et la grâce du Saint-Esprit pour l'offrande à laquelle ils s'unissent: « *sed infusum Sancti Spiritus tui gratia*; » aux prières qui l'accompagnent, elle souhaite la certitude d'être agréées: « *in odorem suavitatis ascendat* » et à la réception de l'Eucharistie avec les dispositions requises Sa complète efficacité: « *legitimè Se summentibus Eucharistia medicabilis fiat!* »¹

Nous pourrions maintenant, Mesdames, montrer dans l'oraison et la préface qui suivent le devoir d'étendre à toutes les heures passées à l'ombre de ces murs l'attitude recommandée aux chrétiens pour la durée du Sacrifice; la bonne odeur qui reste comme imprégnée dans toute la maison de Dieu après les parfums brûlés sur l'autel suffirait à l'établir; mais il est plus que temps d'arriver à ce que nous appelions tout-à-l'heure le couronnement de la consécration calqué sur les derniers rites de la Confirmation: hâtons-nous de l'aborder.

¹ Pontifical. *Oraison de la Consécration.*

III.

Dans l'une et l'autre de ces cérémonies, ce couronnement commence par les mêmes paroles: « *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis a templo sancto tuo quod est in Jerusalem,* »¹ dit le Pontife avec sa suite: dans les deux cas en effet il s'agit de compléter l'œuvre de l'Esprit-Saint, là dans le temple vivant de l'âme chrétienne, ici dans le temple de pierre qui en est l'image.

Là, se succèdent dans ce but une oraison au Saint-Esprit afin qu'Il s'établisse définitivement dans le cœur qui lui a été préparé, une bénédiction qui confère les biens célestes du temps et de l'éternité au confirmé vivant dans la crainte du Seigneur, la purification du front marqué avec le Saint Chrême et, dans certains pays, un ruban mis pour en protéger la place pendant plusieurs heures, enfin le *Je crois en Dieu*, le *Notre Père*, le *Je vous salue, Marie*,

¹ Pontifical. *De la Confirmation et de la Consécration.*

récités avec et pour l'évêque administrateur de ce sacrement: ainsi la Confirmation est parachevée.

Ici, de même, Mesdames: une première oraison supplie le Ciel de ratifier l'œuvre de Son pontife; mais auparavant le psaume « *Exurgat Deus* » ¹ aura exposé les multiples triomphes qu'elle impliquera, et une nouvelle onction faite silencieusement sur la façade de l'autel aura symbolisé les grâces quotidiennes prévenantes réservées au Saint Lieu pour lui conserver à tout jamais sa gloire. — Une seconde prière sollicitera ensuite l'extension à tous ceux qui approcheront cet autel des faveurs qui lui ont été attachées, mais seulement lorsqu'une dernière application du Saint Chrême aux quatre jonctions principales de la table sacrée et de ses bases aura marqué l'indissolubilité de leur union, l'aura bénite au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et l'aura donnée comme modèle de l'union sans fin du Christ avec ses membres.

Après cela, les ministres sacrés purifieront

¹ Psaume LXVII.

avec soin la pierre de l'autel, et dès que l'évêque aura béni solennellement les nappes qui doivent la recouvrir et les ornements qui lui sont destinés, toutes choses y seront mises en place.

Enfin un triple encensement en forme de croix au dessus de l'autel, tandis que les chants invitent toute la terre à adorer et à louer le Seigneur; puis deux oraisons pour Lui confier une fois de plus l'heureuse issue de la cérémonie en redisant la foi et l'espérance de tous les fidèles au Très-Haut comme à Son divin Fils Jésus-Christ; et la Consécration aura pris fin.

La cérémonie aura pris fin, Mesdames, bien que d'habitude une messe solennelle soit aussitôt célébrée, tant est vif en cette nouvelle demeure, parée au goût du Verbe fait chair, le désir de Le recevoir; mais ce qui ne devra jamais finir tant qu'elle sera debout, c'est l'effet de ces rites sacrés; car, à l'instar de la Confirmation, la Consécration imprime un caractère indélébile.

Malheur dès lors à qui voudrait le détruire, soit en reprenant au Seigneur Sa propriété, soit en coopérant à sa désaffectation par né-

gligence, par impiété ou par intérêt personnel! Les grâces divines ne sauraient rester inefficaces; si elles n'atteignent pas leur but bien-faisant, elles se retournent contre l'auteur de leur stérilité et, lors des suprêmes assises, elles demanderont la ruine de ce malheureux, d'autant plus coupable qu'en même temps il aura insulté les saints protecteurs du temple violé et le Seigneur dépouillé de ce qui Lui avait été offert, cause suffisante de perdition d'après l'Ecriture: « *Ruina est homini devorare sanctos et post vota retractare.* » ¹ Mais malheur aussi à qui resterait indifférent devant ces violations sacrilèges, car il ne saurait être vraiment chrétien! Le Christ en effet ne laissa-t-il pas voir toute son indignation devant les profanations de la Maison de Son Père: « *Zelus domûs Patris mei comedit me?* » ² Imitez-le donc, Mesdames; et après avoir reconnu davantage les trésors de grâces entassés dans les églises, affirmez en toute occasion votre attachement pour elles; ne craignez jamais de l'exprimer

¹ *Proverbes*, ch. XX, v. 25.

² *St. Jean.*, ch. II, v. 17.

tout haut, surtout quand elles sont sérieusement menacées. Peu importe que le Monde puisse parfois vous en blâmer, le Monde passe et le Ciel ne saurait jamais fermer ses portes à qui pourra lui dire en toute sincérité: « J'ai eu un seul but, l'honneur de la Maison de Dieu: « *Zelus domûs Patris mei comedit me !* » »

TRENTE-DEUXIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 5)

DES EGLISES

LES IMAGES

Mesdames,

Nous avons vu consacrer la maison de Dieu : il ne serait pas maintenant sans intérêt de l'étudier en détail. Tout en effet y cache un symbolisme propre à élever les cœurs et à les maintenir unis avec l'Hôte divin du Tabernacle.

Ce sont d'abord, soit des arceaux élancés, aux nervures audacieuses qui semblent porter jusqu'au trône de l'Eternel les prières dont ils sont l'emblème, soit une voûte puissante qui rappelle celle du firmament, soit encore un plafond dont la richesse ou la blancheur remémore

l'éclat ou la pureté de la demeure dont il est seulement le pavé.

Voyez ensuite tout en entrant le bénitier, non loin de là dans une enceinte spéciale les fonts du baptême, puis les confessionnaux, autant de souvenirs de la miséricorde divine, riches en consolations pour qui vient dans le Saint Lieu. Les murs où sont peintes les croix consacrées et les piliers de toutes formes qui soutiennent l'édifice n'inspirent pas moins de confiance; ne sont-ils pas les symboles des Apôtres et des pontifes, dépositaires autorisés et divinement assistés tant des doctrines que des grâces du Christ, et à ce titre garanties de solidité pour Son Eglise vivante dont les temples sont les images?

Voici de plus avec la chaire le *memento* de la parole de Dieu révélatrice des vérités à croire, des voies à suivre, des obstacles à éviter pour parvenir au ciel; – avec la table sainte une invitation constante à venir y recevoir le Pain des anges; – avec les degrés de l'autel, emblèmes des vertus qui rapprochent davantage du Christ, la recommandation d'acquérir celles-ci et par elles de s'élever au dessus des intérêts du monde.

Cet autel, symbole du Chef de l'Eglise, est tantôt au fond de l'enceinte sacrée et tantôt, quand l'édifice est en forme de croix, à l'endroit où se trouverait la tête du Crucifié: alors Ses deux bras sont figurés par les deux côtés du transept, Son corps et Ses pieds par la nef destinée aux fidèles, Son titre par le chevet où le clergé forme à son Maître comme une couronne d'honneur; et ainsi est rappelé aux chrétiens le devoir de se conformer eux aussi à la croix, s'ils veulent suivre Jésus dans les tabernacles éternels: « *tollat crucem suam et sequatur me.* » ¹

Cet autel est, selon sa position, précédé ou entouré de balustrades ou grilles en fer, en bois, en pierre ou en marbre, qui le mettent à part, marquent les vertus surnaturelles nécessaires pour l'approcher et délimitent le sanctuaire ou place réservée à Notre Seigneur et à Ses ministres. La plupart du temps, ce sanctuaire principal en voit alentour plusieurs autres secondaires ou chapelles, qui font un avec lui bien qu'ils en soient distincts: Jésus

¹ St. Mathieu, ch. XVI, v 24.

n'a-t-il pas dit: « *Il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père: in domo Patris mei mansiones multae sunt?* »¹ Dans les uns comme dans les autres, des crucifix qui en proclament le premier maître, des statues ou des tableaux qui en célèbrent les co-propriétaires, des chandeliers ou des lampes qui accusent la vie sans fin de ceux qui y sont honorés et les prières ardentes de leurs clients d'ici-bas: enfin, au tabernacle où réside la Sainte Eucharistie, avec une lumière constamment allumée, signe de l'hommage perpétuel des fidèles, un rideau ou *conopé* à l'instar des tentures qui, sur l'ordre du Très-Haut à Moïse, fermaient le Saint des Saints au fond du Temple.

Mais comment décrire d'une façon plus complète ces diverses parties de nos églises dans une seule conférence, ou comment leur en consacrer plusieurs sans dépasser le plan que nous nous sommes tracé? Nous traiterons donc seulement de l'ornementation qui s'y rencontre davantage, qui a été le plus attaquée et qui est le plus riche en précieux enseignements,

¹ St. Jean, ch. XIV, v. 2.

j'ai nommé les images peintes ou sculptées dont nous dirons *l'utilité, l'orthodoxie et les formes les plus répandues.*

O Marie, s'il est vrai que Votre humilité ait interdit aux Evangélistes toute allusion à Votre personne quand la gloire de Votre divin Fils ne devait pas directement en bénéficier, comment croire que Vous ayez permis de peindre ou de sculpter Vos augustes traits sans avoir su par avance le bien qui en reviendrait ou pourrait en revenir aux fidèles de Jésus-Christ? Puissions-nous, grâce à Votre aide, acquérir un peu de cette science, afin de retirer des saintes images tout le profit qu'elles doivent procurer!

I.

En premier lieu, Mesdames, l'utilité des saintes images ressort avec une clarté irrécusable des paroles de leurs bénédictions.

S'agit-il en effet d'une croix, le prêtre demande pour ceux qui prient ou s'inclinent devant elle la santé du corps et de l'âme; parfois

même il a insisté auparavant afin que la vue de ce signe de la Rédemption engendre dans les cœurs un plus abondant repentir avec une plus large remise des fautes reconnues: «*largior et cordis compunctio et admissorum indulgentia,*» une plus courageuse confiance en face de l'ennemi avec une plus grande et plus dévote humilité: «*et contra hostem ipsum fiduciam fortitudinis et majorem tibi devotae humilitatis gratiam consequamur.*»¹ S'agit-il des effigies de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints, d'après l'Eglise, elles doivent en apparaissant devant nos yeux nous remettre en mémoire la conduite et la sainteté de la personne qu'elles représentent, nous induire à l'imiter et nous être de la sorte une occasion de secours célestes pour l'instant et de gloire pour l'éternité. Dès lors, comment reconnaître à l'Eglise le pouvoir d'attacher une propriété spirituelle à tel ou tel signe et mettre en doute l'action d'un tableau ou d'une sculpture sur les esprits et sur les cœurs après que l'un ou l'autre a été enrichi de quelque

¹ Préface de la *Bénédiction d'une nouvelle croix*.

vertu céleste? Il serait donc difficile sinon coupable pour un chrétien de croire sans profit l'emploi des images dans les temples.

Que dis-je, Mesdames; même en dehors de toute bénédiction, elles se recommandent avec une autorité indiscutable pour faire connaître, retenir, apprécier et reproduire ce qu'elles représentent. Ne serait-il pas superflu de l'établir par de grandes démonstrations à une époque où l'enseignement par les yeux joue dans les écoles un rôle si prépondérant que la définition n'y vient plus qu'à l'appui de la chose déjà vue et pour l'éclairer au lieu de la découvrir? En vérité, une peinture ou une statue permet d'apprendre d'un seul coup d'œil ce qui demanderait souvent une longue attention et maints détails pour être entendu et saisi, parfois d'une façon très incomplète et pas sous le jour le plus favorable à l'auditeur. Il est en outre d'expérience journalière que des esprits très lents à percevoir un raisonnement et à s'en souvenir lui sont au contraire très accessibles et très fidèles s'il s'appuie sur une représentation qui frappe les regards. Mais si le peintre ou le sculpteur a plus exactement re-

produit le caractère divin ou quasi-divin de ses personnages; si, à l'instar de Fra Angelico, grâce à une piété peu commune, il a pris ses modèles au séjour des bienheureux; si, à la suite de Michel-Ange, il a doté son œuvre d'une vigueur en harmonie avec ses propres convictions religieuses; si, à l'exemple de Raphaël, il a su associer la beauté des formes à la pureté de l'idéal, alors l'imagination restera plus vivement frappée, élevée, charmée par ces diverses compositions, au grand bénéfice des leçons à en retirer et à retenir pour les admirer, les suivre et par elles atteindre plus sûrement le bonheur éternel.

D'autre part, cet enseignement par les yeux n'est-il pas préconisé en quelque manière par le Fils de Dieu lui-même? Il s'est rendu visible pour les hommes en prenant leur nature, Il a vécu un tiers de siècle au milieu d'eux, Il les a comblés de bienfaits palpables et surpris par des miracles matériels, dans quel but, si ce n'est pour leur rendre plus sensibles la bonté, la sagesse, la justice, la puissance du Très-Haut et en même temps la conduite que leur imposent de telles perfections? De plus, le Sau-

veur parlait mainte fois en paraboles: or, que sont les paraboles sinon des tableaux allégoriques, tracés de vive voix sans doute, mais capables de fixer l'esprit par les formes qu'ils évoquent et de l'élever jusqu'aux vérités et aux vertus surnaturelles? Enfin le Christ ne S'est par contenté de Se survivre dans Sa parole, Il est resté réellement et substantiellement en ce monde sous les Espèces Eucharistiques, visibles pour tous, et Ses Sacrements ne sont pas autre chose que Ses faveurs surnaturelles rendues manifestes par des signes que chacun peut percevoir.

Voici, n'est-il pas vrai, Mesdames, des raisons ou des analogies suffisantes pour expliquer l'emploi des saintes images et justifier le prix attaché et les honneurs rendus par l'Eglise à ces souvenirs des habitants du ciel. Mais ne faut-il pas davantage pour tranquilliser les consciences sur l'observation du premier commandement, ennemi de toute idolâtrie et de toute vaine observance? Non, Mesdames: écoutez plutôt.

II.

S'il fut en effet défendu à Moïse de faire ni statue, ni image: « *Non facies tibi sculptile neque omnem similitudinem,* »¹ le contexte et ses interprétations autorisées prouvent qu'il s'agissait des sculptures ou dessins considérés comme la divinité elle-même, honorés à ce titre suprême ou en péril de l'être par suite de circonstances particulières telle qu'était le séjour d'Israël au milieu des païens: or, rien de pareil pour les saintes images acceptées ou recommandées par l'Eglise; leurs bénédictions en font foi.

Nul en vérité ne peut avoir entendu celles-ci ou en connaître le sens et croire que celles-là puissent être tout ou portion de la divinité, quels que soient les personnages représentés.

Souvenez-vous d'abord des paroles déjà citées: elles réclament du Tout-Puissant et par l'intercession de Son divin Fils telle ou telle

¹ *Exode*, ch. XX, v. 4.

faveur spéciale pour ceux qui rendront hommage à Notre Seigneur, à la Sainte Vierge ou aux Saints devant des objets qui en font revivre le souvenir. En serait-il de la sorte si ces objets passaient aux yeux des solliciteurs pour posséder une vertu divine intrinsèque ou pour s'être incorporé la puissance suprême? Dans ce cas, on s'adresserait directement à eux, à l'instar des Israélites devenus païens, qui, selon le prophète, après avoir tourné le dos au Seigneur, disaient à « *un morceau de bois: vous êtes mon père, et à une pierre: vous m'avez engendré.* »¹ Ces mêmes bénédictions excluent tout culte de latrie dans l'espèce: en effet elles montrent en Dieu, grâce à Jésus-Christ, la source de toute la valeur des images et relient cette valeur à la personne ou aux faits que celles-ci font revivre. Dès lors, les honneurs dont ces représentations matérielles sont l'objet, quand même ils auraient dans la forme quelque analogie avec ceux qui sont rendus à Dieu, en diffèreraient complètement dans l'intention et par conséquent dans l'essence: ainsi les cierges

¹ Jérémie, ch. II, v. 27.

ou les parfums brûlés devant elles ne tiendront en rien du sacrifice dû seulement à la divinité, mais ne feront que constater, ceux-là, la lumière projetée dans le monde par les enseignements, les vertus, les bienfaits des êtres peints ou sculptés, les seconds, la bonne odeur des vertus du Christ que les personnages représentés ont répandue autour d'eux durant leur vie terrestre et qu'ils ne cessent d'exhaler encore ici-bas depuis qu'ils partagent la gloire du Verbe fait chair : les prostrations n'exprimeront pas la dépendance absolue de l'esprit ou du corps, ni les baisers le *nec plus ultra* de l'affection, sentiments réservés dans cette mesure à Dieu seul ; mais ce seront des signes extérieurs de respect et d'attachement dont la portée se mesurera à la grandeur ou à la protection qu'ils honorent. Ainsi le déclarait Germain, Patriarche de Constantinople, au onzième siècle : « *Il ne faut pas, écrivait-il, s'arrêter aux actes extérieurs, mais toujours examiner l'esprit et l'intention de ceux qui les accomplissent.* »¹

De plus, Mesdames, comment ces divers hon-

¹ Lettre à Thom. Claudiop.

neurs sauraient-ils s'arrêter à la peinture ou à la sculpture vénérées, lorsqu'en les bénissant il est dit d'une façon si expresse qu'elles doivent remémorer tel ou tel habitant des cieux, lui transmettre nos hommages, nous obtenir ses bienfaits dans le temps, puis dans l'éternité, et qu'ainsi elles ne reçoivent un culte public qu'en conformité avec la doctrine du Concile de Trente qui dit: « *L'honneur rendu aux images se rapporte tellement aux originaux que par le moyen de celles que nous baisons et devant lesquelles nous nous mettons à genoux, nous adorons Jésus-Christ et vénérons les Saints dont elles sont la ressemblance?* » ¹

Or, cela étant, je vous le demande, est-il permis de prêter à de vrais chrétiens une intention différente et de les accuser de mettre leur confiance dans ce qui frappe leurs yeux? Bossuet ne le croit point: « *Vous jugez témérairement vos frères, écrit-il; ils sont soumis à l'Eglise qui démêle si exactement ce qui appartient à l'original d'avec ce qui appartient à la représentation; et puisqu'ils sont soumis à ses*

¹ Session XXV^e.

*décrets, pourquoi ne vouloir pas croire qu'ils y conforment leurs intentions et leurs sentiments? »*¹

Enfin, après les paroles liturgiques prononcées sur les images et qui comportent l'intervention officielle de l'Eglise dans leur acceptation, quel risque de les voir répandre l'erreur et le mensonge? Elles ne sont pas dites la reproduction exacte des êtres ou des faits qu'elles rappellent, elles sont seulement adaptées à en perpétuer la gloire et le souvenir: « *in honorem ac memoriam adaptatam;* »² elles ne sauraient donc vouloir figurer la nature divine, « *ce qui serait une suprême folie et une impiété*, dit avec raison Saint Jean Damascène: *insipientiae summae et impietatis figurare quod est divinum,* » puisque Dieu est un pur esprit; ni, pour le même motif, représenter la nature angélique; mais leur unique prétention est, soit de reproduire les formes dont ces êtres purent parfois se revêtir pour se montrer à l'homme, soit de symboliser quelque'une de leurs attributions.

¹ Lettre sur la Communion Pascale.

² Pontifical. *De Benedictione imaginum.*

Ces dessins ne sauraient davantage revendiquer au nom du culte qu'ils reçoivent l'exactitude absolue des traits ou gestes remémorés, mais la seule propriété de les faire revivre, sans mélange d'aucun détail que l'Eglise ne puisse tolérer.

Car, Mesdames, l'Eglise tolère parfois plus qu'Elle n'approuve: de son temps déjà Saint Augustin voyait « *des pratiques superstitieuses qu'il n'osait pas toujours reprendre avec une entière liberté de peur de scandaliser des personnes pieuses ou emportées ou turbulentes.* »¹ Il peut se faire aussi qu'introduite ou conservée sous le couvert d'une vieille tradition, d'un ciseau ou d'un pinceau célèbre, de certains usages régionaux, d'une époque troublée, trop indulgente ou mal instruite, quelque image, sans contredire la doctrine catholique, aille plus loin que celle-ci ne le souhaiterait et soit supportée bien que non approuvée; mais ce sont là exceptions de plus en plus rares, grâce aux facilités chaque jour plus grandes pour l'Eglise d'exercer partout Sa surveillance et de faire

¹ St. Augustin, Epître 55, à Janvier.

connaître opportunément Ses volontés: d'où tels ou tels modèles de pieuses représentations récemment modifiés ou interdits afin de prévenir tout ce qui pourrait blesser la plus saine orthodoxie, d'où par conséquent la garantie de ne pas errer en s'en rapportant surtout à ce que l'Eglise autorise par Ses bénédictions.

III.

Mais si telle est l'utilité des saintes images, Mesdames, si telle est en outre leur orthodoxie, n'est-il pas bon de se mettre à même d'en mieux profiter par une connaissance plus approfondie des signes ou des formes qu'elles affectionnent?

N'est-il pas opportun de noter par exemple que si le Tout-Puissant est représenté sous les traits d'un vieillard majestueux, l'*Ancien des jours*, comme il est dit dans l'Ecriture, c'est qu'Il emprunta cette forme humaine pour se montrer à nos premiers parents dans le Paradis terrestre et pour apparaître au prophète Daniel? Les nuages qui d'habitude semblent sou-

tenir le Très-Haut proclament Sa suprématie et Son ubiquité: est-il rien de plus élevé que les nues, de plus prompt que leur marche? La boule du Monde placée dans la main de l'Eternel En dit la puissance créatrice, et Son geste impératif en symbolise la force. D'autres fois, c'est un simple triangle entouré de rayons, avec un œil à son centre, qui éveille le souvenir d'un seul Dieu en trois Personnes, lumière bienfaisante et science universelle. C'est aussi une colombe, comme au baptême de Jésus-Christ, ou des langues de feu, comme à la Pentecôte, qui figurent à leur tour la descente du Saint-Esprit et Son action sanctificatrice. Ce sont enfin de simples têtes munies de petites ailes, ou bien encore des formes humaines complètes, ailées ou non, figures de celles empruntées par les anges pour accomplir leur ministère ici-bas, et qui font penser à ces créatures purement intellectuelles, préposées au service de Dieu et à la transmission de Ses ordres: elles ont toujours les apparences de la jeunesse, car les purs esprits ne vieillissent point: de plus à Michel qui conduisit leurs troupes fidèles contre Lucifer et ses suivants on prête les ap-

parences d'un guerrier qui terrasse un dragon à l'aspect odieux.

Plus réelles et partant plus compréhensibles seront les effigies du Fils de Dieu fait homme, qu'Il soit dépeint dans Son berceau, sur les genoux de Sa Mère, dans quelque'un des mystères de Sa vie, de Sa passion, de Sa mort, de Sa résurrection, de Son ascension ou de Sa gloire dans l'éternité. Plus réelles seulement, ai-je dit, car tout en préférant certains types recommandés par quelques respectables traditions, l'Eglise ne se porte garant d'aucune ressemblance exacte; mais pour les rendre plus éloquents, Elle aime les voir accompagnés de signes qui rendent plus sensibles les perfections et les prérogatives du Divin Sauveur, je veux parler du nimbe qui en encadre l'auguste Chef, nimbe marqué d'une croix pour rappeler que par elle Jésus glorifia Sa propre chair et accomplit notre délivrance, nimbe en forme de couronne pour remettre en mémoire celles qui entourèrent la tête du Christ, couronne d'épines durant Son supplice, couronne de lumière au Thabor et après la Résurrection, couronne de gloire dans les cieux et au jour du Jugement

universel: je veux parler ensuite du livre placé souvent entre les mains du Verbe fait chair, soit fermé, afin de rappeler que Celui qui le tient est seul capable d'en découvrir tous les secrets, soit ouvert pour que chacun sache où réside la vraie et indéfectible lumière du monde: je veux parler encore de l'agneau, symbole de la Victime du Calvaire à travers les siècles qui En précédèrent la venue et tant que l'Eglise dut dissimuler aux profanes Ses mystères: tantôt debout au dessus d'un rocher d'où jaillissent des eaux abondantes, cet agneau représente Jésus au milieu des Siens, leur distribuant Sa parole et préparant ainsi la régénération de tous aux quatre coins de la terre; tantôt égorgé et étendu sur le Livre aux Sept sceaux, il figure la Victime du Golgotha qui ouvre à tous par Son sang la science du salut; tantôt enfin il marche, l'étendard de la croix sur l'épaule et symbolise le Ressuscité avide de porter Ses bienfaits jusqu'aux extrémités de l'univers. Pourquoi ne point rappeler que vivant, victime ou victorieux, cet agneau voit parfois venir à lui douze brebis, images des Apôtres qui ont marché sur les traces du Maître

jusqu'au sacrifice de leur vie inclusivement, et engagent tous les fidèles à prendre aussi leur croix et à Le suivre? Pourquoi ne point dire en outre que représenté en d'autres circonstances entre deux files de brebis plus ou moins nombreuses, cet agneau évoque le souvenir du Souverain Juge quand au dernier jour Il séparera les boucs et les agneaux, les premiers à gauche pour les châtimens éternels et les autres à droite pour peupler à jamais les cieux? Pourquoi enfin ne pas saluer un autre symbole du Christ dans le poisson, dont le nom en grec est l'anagramme du divin Maître, et qui nageant à côté d'un navire rappelle le Rédempteur veillant sur la Barque de Pierre?

Qui saurait maintenant énumérer tous les types de la Mère de Dieu, depuis les Vierges-Mères attribuées à Saint Luc et la femme orante, les bras élevés vers le ciel, que l'on voit aux Catacombes de Rome dans les scènes où se trouve la personne ou l'emblème du Christ, jusqu'aux images récentes de la Médaille miraculeuse ou de Notre Dame de Lourdes et aux inspirations encore nombreuses de nos

meilleurs artistes modernes? Toujours des traits où la pureté, la douceur, la majesté et la modestie rivalisent ensemble pour recommander Marie au respect et à l'affection de tous les fidèles et leur rendre aimables Ses bienveillantes interventions. Sa tête est ceinte aussi d'une auréole, et parfois sur le voile qui couvre Son front une petite croix rappelle le Sauveur dont Elle est la Mère.

Quant aux Saints, cette même auréole est un signe commun à tous; mais de plus les prophètes qui ont annoncé la venue du Messie et les Apôtres qui L'ont fait connaître tiennent d'ordinaire entre les mains un rouleau de parchemin, emblème de leurs prédications; les Evangélistes qui ont écrit pour tous les siècles la doctrine qui leur avait été spécialement inspirée portent au contraire un livre, forme plus parfaite de l'enseignement à perpétuer: ils ont souvent auprès d'eux l'un des quatre animaux prophétisés par Ezéchiel comme porteurs jusqu'aux extrémités de l'univers de la même vérité: à Saint Mathieu, qui commence son récit par la généalogie humaine du Christ, est dévolue la figure de l'homme; à Saint Marc, qui

fait d'abord entendre la voix du Baptiste au milieu du désert, échoit le lion dont les mugissements retentissent dans les plaines sablonneuses; à Saint Luc, qui pour en venir à raconter avec les plus minutieux détails l'holocauste du Calvaire expose en première page le sacrifice de Zacharie, on attribue le bœuf, principale victime dans l'Ancien Testament; enfin à Saint Jean, qui pénètre les secrets d'en haut jusqu'à pouvoir y découvrir la généalogie divine du Messie et Ses enseignements les plus profonds, on assigne pour symbole l'aigle dont le regard ne craint pas de fixer le soleil et dont le vol est plus audacieux que tous les autres.

Est-il besoin de rappeler encore que les clefs sont mises entre les mains de Saint Pierre comme emblème de son pouvoir sur l'Eglise ici-bas et sur le royaume des cieux là-haut; – que Saint Paul tient ordinairement un livre et une épée, mementos éloquents de sa prédication, de la pénétration de sa parole et du genre de son supplice; – que les martyrs sont souvent représentés avec les instruments de leurs tortures ou la palme que le ciel leur

remit en retour; – que les pontifes sont revêtus des insignes de leur dignité et les moines du costume de leur religion; – que les vierges ont souvent la lampe allumée que Jésus leur donna comme signe distinctif dans la parabole de l'Évangile; – enfin que la colombe, s'envolant vers les cieux, signifie le départ de l'âme fidèle pour le séjour des bienheureux, et qu'au repos avec un rameau d'olivier à son bec elle est l'image du chrétien dans la paix du Seigneur?

A ces indications il ne sera pas inutile d'ajouter qu'à elles seules de simples couleurs ont aussi leur langage: le blanc par exemple exprime l'innocence ou tout au moins la pureté; le rouge, le sublime de la charité qui va jusqu'à l'effusion du sang; le bleu, la sainteté; le vert, la contemplation; le violet, la pénitence; le noir, la tristesse et le deuil. D'où, le choix de ces diverses nuances dans les tentures employées par l'Eglise selon les sentiments que ses solennités veulent exciter chez les fidèles, tentures dont on ne saurait sans présomption critiquer la coutume puisque Notre Seigneur l'approuva Lui-même en disant à Ses

Apôtres chargés de préparer la dernière Cène :
« *On vous montrera une grande salle ornée de tapisseries : ostendet vobis coenaculum magnum stratum,* »¹ tentures qui avertissent chacun de mettre son cœur à l'unisson de celui que l'on fête, et cela, non seulement par l'absence de fautes, mais encore par la réunion des vertus qu'exprime l'assemblage de ces diverses couleurs symboliques.

En voici beaucoup, n'est-il pas vrai, âmes chrétiennes, pour nous rendre moins étrangers à l'ornementation de nos églises, et partant pour nous édifier sans efforts ni périls dès que nous franchissons le seuil de la maison de Dieu, alors même que nos regards n'y seraient nullement charmés. Pour cela, sans dédaigner les qualités artistiques qui donnent aux images une plus grande action sur notre âme, il faut les juger surtout avec notre foi.

Puisse-t-il en être toujours ainsi, Mesdames, non seulement dans les églises, mais encore dans nos demeures quand nous y possédons peintures ou statues qui nous parlent du ciel!

¹ St. Luc, ch. XXII, v. 12.

Ce sera un moyen facile et sûr de nous y ache-
miner sans cesse en nous mettant sans cesse
en présence de ceux qui nous invitent à les
prier, à les honorer, à les suivre afin de par-
tager leur gloire dans l'éternité.

TRENTE-TROISIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 6)

DES EGLISES

LA BÉNÉDICTION DES CLOCHES

Mesdames,

L'Eglise est la maison de Dieu : c'est pourquoi tous les fidèles sont admis à venir y visiter leur commun Père, à Lui présenter en tout temps leurs hommages, à y faire provision de forces surnaturelles pour la mission qui incombe à chacun ici-bas. Mais celle-ci ne permet à personne de demeurer sans cesse en ce lieu béni : quelque charme qu'on y trouve, on doit bientôt retourner à ses labeurs, sauf à revenir en personne ou en esprit dans le temple au moment où s'y distribueront avec plus d'abondance les grâces qui donnent force et courage. Or, comment connaître de loin ces heures privilégiées ?

Au désert, à la suite de Moïse, les trompettes d'argent convoquaient tout le peuple, certaines tribus ou simplement les princes et les chefs de la multitude, pour le sacrifice, le départ ou le combat, selon le nombre et le genre des sons émis. De nos jours, aux trompettes ont succédé les cloches, instruments d'airain creux et évasés, suspendus dans les airs et qui, frappés avec force, en déplaçant les ondes sonores, se font entendre d'autant plus loin qu'ils sont plus haut fixés. De là, ces tours élevées, ces clochers audacieux, ces humbles campaniles qui se dressent partout, à côté ou au dessus des églises, munis d'une ou de plusieurs cloches, dont les tintements convenus transmettent à l'entour les actes, les avis, les appels de la maison de Dieu.

Dès l'aurore, au milieu du jour, à son crépuscule, ces tintements invitent à saluer Marie et Son Fils, le Verbe fait chair, par la récitation de l'*Angelus*; la veille des Dimanches et des Fêtes chômées, ils préviennent de prendre ses mesures pour en garantir la sanctification régulière; ils convoquent en outre au pied de l'autel pour le Saint Sacrifice, autour de la

chaire de vérité pour y recueillir la parole de vie, devant le Tabernacle pour y chanter les louanges de Jésus-Hostie et recevoir Sa divine Bénédiction; de même ils annoncent les pénitences et les jeûnes, demandent des prières pour les agonisants, des suffrages pour les morts, des secours en temps d'incendie, d'inondation, d'attaques ou de calamités quelconques, et sollicitent même l'assistance du ciel pour les juges ou les magistrats qu'ils appellent à rendre la justice ou à délibérer sur les intérêts d'une commune.

Toutefois, la routine ou l'indifférence aidant, ces sonneries risqueraient de retentir seulement aux oreilles sans aucune action sur les volontés; aussi l'Eglise a-t-elle soin d'attacher à l'usage des cloches une force surnaturelle propre à rendre plus aisée, plus attrayante, plus sûre l'obéissance à leurs indications, et cela par une Bénédiction solennelle, réservée au premier pasteur du diocèse ou à son délégué spécial, cérémonie dont l'étude fera l'objet de cette conférence.

Que Marie daigne nous la rendre vraiment fructueuse, afin qu'à l'avenir notre réponse à

la voix de la cloche soit toujours la soumission complète et empressée de la Mère de Dieu au messager céleste: « *Voici la servante du Seigneur: Ecce ancilla Domini!* »

I.

La bénédiction des cloches commence par la récitation de sept psaumes, tous à la louange de la Miséricorde divine.

Le premier En signale le pouvoir sur le péché qu'Elle détruit: « *Omnes iniquitates meas dele,* » sur les cœurs qu'Elle purifie: « *cor mundum crea in me, Deus,* » et sur les esprits qu'Elle redresse: « *Spiritum rectum innova in visceribus meis.* »¹ Le second rappelle le soutien qu'Elle prête à qui L'invoque contre les adversaires: « *Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, ecce enim Deus adjuvat me.* »² Le troisième augure du genre de bienfaits à attendre d'Elle par ceux qu'Elle a déjà prodigués,

¹ Psaume L, v. 11, 12.

² Psaume LIII, v. 5.

soit en humiliant les ennemis de Ses fidèles: « *Dedit in opprobrium conculcantes me,* »¹ soit en arrachant ceux-ci aux morsures des méchants et de leurs adeptes: « *Eripuit animam meam de medio catulorum leonum.* »² Les quatre autres célèbrent tour à tour dans la Bonté d'en haut la révélatrice par excellence de la meilleure voie à suivre en ce monde: « *Illuminet vultum suum super nos, ut cognoscamus in terra viam tuam,* »³ l'aide et la délivrance du pauvre et de l'indigent: « *Ego vero egenus et pauper sum, adjutor meus et liberator meus es tu,* »⁴ la félicité des nations pourvu qu'elles s'En reconnaissent les créatures, L'adorent et La glorifient: « *Omnes gentes quascumque fecisti et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum* »⁵ et une source inépuisable de pardon pour ceux qui Lui restent attachés: « *Copiosa apud eum re-*

¹ Psaume LVI, v. 4.

² Psaume LVI, v. 5.

³ Psaume LXVI, v. 1, 2.

⁴ Psaume LXIX, v. 6, 7.

⁵ Psaume LXXXV, v. 9.

demptio, et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus. »¹

N'est-ce point là, Mesdames, une évocation bien éloquente de services plus capables les uns que les autres de promouvoir la docilité aux appels de l'Eglise? La purification des âmes ne les rend-elle pas plus aptes à comprendre ce qui leur est demandé au nom du ciel? L'éloignement des obstacles suscités par l'Esprit de ténèbres sur le chemin qui conduit à la maison de Dieu n'est-il pas de nature à en aplanir l'accès? La certitude que pareils prodiges ont eu lieu n'est-elle pas une précieuse garantie de leur renouvellement possible? Enfin, l'assurance que les Anges du ciel guideront celui qui répondra à l'invitation du Très-Haut, qu'ils protégeront le faible, le délivreront en cas de surprise, sauveront toutes les bonnes volontés et combleront surtout les plus ferventes, n'est-elle pas une puissante exhortation à se mettre en route malgré toutes les menaces? Or, le seul fait de rappeler ces avantages à cette heure montre déjà la déter-

¹ Psaume CXXIX, v. 7, 8.

mination de l'Eglise d'en doter les instruments qu'Elle destine à convoquer Ses fidèles.

Voyez-La de plus préparer l'eau spéciale qu'Elle fera bientôt couler sur ces bronzes. Celle-ci diffère en deux points de l'eau bénite ordinaire. D'abord, elle devient sainte par le fait de l'Evêque diocésain, qui pourra déléguer pour le reste de la cérémonie, mais non pour la bénédiction de cette eau purificatrice; celle-ci doit, en effet, communiquer une sorte de juridiction à de nouvelles voix de l'Eglise, et il n'est pas de juridiction légitime dans un diocèse sans l'intervention de Son premier pasteur. En second lieu, outre la vertu purificatrice de toute eau bénite, le prélat officiant demande pour celle-ci de communiquer ses propres dons aux cloches qu'elle va toucher, et partant que désormais leurs sonneries *« écartent les pièges, dissipent les ombres périlleuses, éloignent les cyclones, les coups de la foudre, les troubles occasionnés par le tonnerre, les accidents de la tempête, les mauvais effets de tout sinistre; qu'elles grandissent la dévotion des fidèles, les rendent plus empressés à rejoindre leur église, à y participer au culte*

divin par tous les moyens à leur disposition et à y faire venir par leurs hommages et leurs prières une multitude d'Esprits célestes. »

Dès lors, Mesdames, ou bien Jésus, l'objet de toutes les complaisances du Père Tout-Puissant, n'est pas avec l'Eglise pour en ratifier tous les dires, ou bien cette eau précieuse possède toutes les vertus énumérées, et répandue sur ces vases d'airain leur en communique l'abondance. Le Pontife et ses ministres n'hésitent pas un instant en face de cette alternative; leur Maître ne leur a-t-Il pas dit: « *Voici que Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles,* » et ne Le savent-ils pas « *fidèle dans Ses promesses: Fidelis Dominus in omnibus verbis suis?* » Aussi, tandis qu'ils versent d'abord, qu'ils essuient ensuite avec soin cette eau bienfaitrice sur les cloches, ils les voient déjà dotées de leurs propriétés surnaturelles qu'ils célèbrent dans six nouveaux cantiques empruntés aussi au Roi-Prophète.

C'est le psaume 145 qui proclame d'abord la source divine de ces dons. Il détourne, en effet, « *de mettre sa confiance soit dans les princes, soit dans les enfants des hommes d'où*

ne peut venir le salut; » il rappelle que Dieu seul délie les captifs: « *Solvit compeditos,* » guide les aveugles: « *illuminat coecos,* » relève les abattus: « *erigit elisos,* » chérit les justes: « *diligit justos,* » veille même sur les étrangers: « *custodit advenas,* » étend Sa main secourable sur l'orphelin et sur la veuve: « *pupillum et viduam suscipiet,* » détruit les complots des pécheurs: « *vias peccatorum disperdet* » et maintiendra Son pouvoir sur tous les fidèles durant tous les siècles: « *regnabit Dominus in saecula, Deus tuus Sion, in generationem et generationem:* » à plus forte raison, ce chant sacré veut-il qu'on attribue au Seigneur ceux de ces bienfaits qui nous viennent par des intermédiaires purement matériels; et récité en ce moment il proclame à nouveau cette vérité au sujet des cloches.

C'est le psaume 146 qui reconnaît l'avantage pour l'Eglise d'instruments ainsi dotés; car n'est-ce pas à procurer la réunion des fidèles qu'ils devront concourir? Et ce cantique, en louant les sollicitudes sans nombre du Très-Haut pour les Siens, met en première ligne la construction de Jérusalem, afin d'y réunir les

enfants dispersés d'Israël: « *Aedificans Jerusalem Dominus: dispersiones Israelis congregabit.* »

C'est le psaume 147 qui se complaît ensuite à mettre en relief les services des cloches. Il énumère, en effet, les faveurs de Jéhovah à la Ville Sainte pour en garantir la sécurité et en promouvoir l'état prospère; or, plusieurs se trouveront renouvelées par ces bronzes: eux aussi, par exemple, porteront les ordres de Dieu à la terre avec la rapidité de l'air: « *Emittit eloquium suum terrae, velociter currit sermo ejus;* » eux aussi lui annonceront les joies aussi propres à la réchauffer que des flocons de laine: « *Qui dat nivem sicut lanam,* » des tristesses non moins salutaires aux âmes chrétiennes que les cendres aux terrains déjà en culture: « *nebulam sicut cinerem spargit,* » des pensées de nature à toucher les cœurs les plus endurcis: « *Emittet verbum suum et liquefaciet ea* » et à raviver la vie surnaturelle par d'autres effusions de la grâce: « *Flabit Spiritus ejus et fluent aquae:* » eux aussi, enfin, convieront les fidèles à entendre la parole de Jésus-Christ: « *Annuntiat verbum suum Jacob,* » à assister

au dernier mot de Sa justice, je veux dire au renouvellement de Son holocauste, et à prévenir Ses jugements: « *Justitias et judicia sua Israel!* »

Ce sont de plus les trois dernières hymnes du psautier qui invitent toute la Création, puis les fidèles de la terre, du Purgatoire et du Paradis à remercier ensemble le Seigneur d'un bienfait ajouté à tant d'autres pour faciliter l'obéissance sans en diminuer le mérite, mais en l'augmentant au contraire par le zèle que donne la certitude d'être puissamment défendu en cas d'attaque.

II.

Ainsi, Mesdames, la bénédiction des cloches rend plus facile la docilité à leur appel: leur consécration va maintenant rendre leur voix plus attrayante. De ce fait, elles deviendront en vérité autant d'échos perpétuels du Golgotha, et il n'est pas pour un chrétien de charme supérieur à celui du Fils unique de Dieu attaché au bois réparateur, témoin cette parole

de Jésus-Christ: « *Quand Je serai élevé au dessus de terre, J'attirerai tout à Moi: Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad Meipsum.* » ¹

Voyons donc, si vous le voulez bien, chacun de ces airains bénits acquérir la propriété d'évoquer partout et toujours le Calvaire.

Le signe de la Rédemption est d'abord tracé sur chacun d'eux avec l'huile sainte qui adoucit, corrobore ou guérit: ce n'est certainement pas pour produire ce triple effet sur ce métal inanimé et dès lors absolument insensible, mais pour le rendre apte à ce qu'attend de lui le culte chrétien, par conséquent à rappeler par ses sonneries la Croix avec ses grâces de consolation, de force et de vie. Tel est, du reste, le vœu adressé sans délai au Seigneur par le prélat-officiant. Il souhaite que les cloches ainsi marquées deviennent comme d'autres trompettes d'argent, plus puissantes encore que celles de Moïse. Or, celles-ci prescrites par l'Eternel faisaient d'abord penser à Lui, puis par la douceur de leurs sonneries invitaient à l'adora-

¹ St. Jean, ch. XII, v. 32.

tion ou au sacrifice, et par leur éclat strident convoquaient à la guerre et terrifiaient les ennemis de Jéhovah et de Son peuple: donc, les cloches, devenues la chose même de l'Esprit-Saint, devront par leurs tintements éveiller dans les cœurs le souvenir plein de suavité, de réconfort et d'espérance attaché à la Croix, et faire fléchir devant Elle les genoux non seulement des cieux et de la terre mais encore de l'enfer et de ses suppôts.

Suivent alors sur la surface extérieure de ces instruments d'airain sept autres onctions avec la même huile sanctifiée: il ne suffit pas en effet qu'ils remémorent l'arbre du Golgotha et ses pensées salutaires, il faut aussi qu'ils parlent aux chrétiens des grâces principales qui prirent source à ses pieds, et ces sept onctions, figures des sept Sacrements, communiqueront cette puissance à chacun de ces bronzes sacrés.

Leurs sons toutefois ne seraient que des échos bien incomplets de la Montagne du Sacrifice s'ils ne portaient en outre aux oreilles des fidèles du Christ la voix même de leur auguste Maître. Ainsi ils perdraient beaucoup de leur

éloquence, si leurs convocations au Saint Sacrifice ne murmuraient pas à chacun les paroles de pardon tombées des lèvres du Divin Crucifié et qui se rediront à l'autel en faveur de qui s'en approchera avec de bonnes dispositions: « *Père, pardonnez-leur: Pater, dimitte illis!* » ¹ Ils ne seraient pas moins diminués s'ils n'appuyaient leurs multiples appels sur le souvenir de la recommandation du Christ à sa Mère, alors figure de l'Eglise, confiant à Sa sollicitude chaque bien-aimé du Très-Haut: « *Mater, ecce filius tuus.* » ² Leur insistance répétée s'expliquerait moins si elle ne redisait la soif de la Victime du Calvaire pour le salut des âmes: « *Sitio.* » ³ De même, le glas d'une agonie, d'un mort ou d'une sépulture ne serait qu'une occasion de tristesse ou une source de désespoir si l'on ne distinguait entremêlée à ces lugubres tintements la promesse de Jésus au bon larron: « *Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis: Hodie mecum eris in para-*

¹ St. Luc, ch. XXIII, v. 34.

² St. Jean, ch. XIX, v. 62.

³ St. Jean, ch. XIX, v. 28.

diso. » ¹ C'est pourquoi viennent enfin quatre onctions, mais faites avec le Saint Chrême: — ne s'agit-il pas en effet de symboliser cette fois-ci l'Oint par excellence? — Elles sont faites aussi à la surface intérieure du bronze: n'est-ce point le plus intime du Christ, Sa parole, par conséquent Son esprit et Son cœur qu'il s'agit de faire revivre, après avoir rappelé Son supplice et les bienfaits qui ne cesseront d'en découler jusqu'à la fin des siècles? Que faut-il de plus pour reconnaître dans les sons d'une cloche consacrée les véritables échos du Calvaire? Mais alors, qui saurait leur contester un charme tout particulier près d'un cœur foncièrement chrétien?

Et cependant, Mesdames, nous n'avons pas encore souligné avec l'Eglise tout ce que gagnent ces signaux retentissants à devenir en quelque sorte la voix même de Jésus-Christ. Que sera-ce donc quand la suite de la cérémonie nous aura révélé leur puissance de ce fait sur les esprits malins, sur le ciel et sur les hommes? A notre troisième partie de le faire.

¹ St. Luc, ch. XXIII, v. 43.

III.

Pour mesurer davantage la puissance des cloches devenues des porte-voix autorisés du Divin Rédempteur pour mettre en fuite les esprits malins, il suffit d'avoir prêté une oreille intelligente et attentive au psaume récité pendant les onctions saintes.

« *La voix du Seigneur, pleine de force et de magnificence, plane au dessus de toutes les eaux,* » a dit d'abord l'Antienne; il n'est donc aucune mauvaise influence que cette voix ne puisse dominer. Et le cantique de continuer: « *Elle brise les cèdres aussi aisément que s'ils étaient de jeunes taureaux: Vox Domini confringentis cedros... et comminuet eas tanquam vitulum Libani;*¹ *elle divise les flammes et les feux qui sortent des nuées: Vox Domini intercidentis flammam ignis;*² *elle ébranle le désert: Vox Domini concutientis desertum;*³ *elle pé-*

¹ Psaume XXVIII, v. 5 e 6.

² Psaume XXVIII, v. 7.

³ Psaume XXVIII, v. 7.

nêtre les retraites les plus sombres: Vox Domini... revelabit condensa;¹ elle conduit tous les hommes au temple pour y chanter la gloire du Très-Haut: et in templo ejus omnes dicent gloriam! » Contre cette voix dès lors que peuvent les tentatives de l'orgueil le plus audacieux ? Elle les renverse: les persécutions les plus terribles ? Elle les rend inoffensives: les ténèbres les plus épaisses ? Elle les dissipe: les oppositions les plus haineuses ? Elle les fait servir à sa gloire. Or, comment s'étonner de cette puissance ? Au dire du même prophète, *le Seigneur n'a-t-il pas dominé le déluge ? N'est-Il pas roi pour toute l'éternité ? Donc, n'est-Il pas maître de donner toujours aux siens force, bénédiction et paix ? Dominus virtutem populo suo dabit: Benedicet populo suo in pace!* » ²

D'autre part, Mesdames, l'Officiant de cette cérémonie est de ceux que le Fils du Très-Haut a établis dépositaires de tous Ses pouvoirs; il parle au nom de son Maître à qui le Père Céleste a tout soumis là-haut comme ici-bas;

¹ Psaume XXVIII, v. 8.

² Psaume XXVIII, v. 9 e 10.

or, dans l'oraison récitée en ce moment, après avoir fait mention des triomphes de la Voix divine continués par les trompettes qui précédaient l'Arche sainte à son entrée dans la Terre promise, il a demandé que de telles victoires se renouvellent par les cloches bénites et consacrées; qu'à leurs tintements, les obstacles suscités par les démons et les démons eux-mêmes s'effondrent comme jadis les murs de Jéricho et soient mis en déroute comme les ennemis abrités par ces fortifications. Il a de plus noté par avance que ces triomphes seraient dûs à l'intervention du Tout-Puissant comme autrefois le retrait des flots de la Mer Rouge et la remontée des eaux du Jourdain vers leur source. Donc, quel est l'élément ou l'ennemi qui pourrait se dire plus fort que la voix directe ou indirecte du Seigneur Jésus?

Les cieux ne sauraient non plus résister aux desirs qu'Elle leur exprime. Le chœur le déclare en quelques versets du psaume 79. Moïse, figure prophétique du Sauveur, avait prié et imposé les mains sur les eaux de la Mer Arabe; alors, dit le Roi-Prophète, les eaux aperçurent le Très-Haut, se retirèrent toutes crain-

tives: « *Viderunt te aquae et timuerunt,* »¹ et du ciel se précipitèrent avec grand fracas de véritables torrents qui exterminèrent les ennemis du peuple de Dieu: « *Multitudo sonitus aquarum, vocem dederunt nubes.* »² Le Tout-Puissant pouvait-il donner preuve plus évidente et plus extraordinaire de Sa complaisance pour la voix de Son Fils, même figurée simplement par celle de Moïse?

Entendez encore le Pontife-officiant rappeler dans une dernière oraison le recours des Apôtres à leur Maître durant la tempête sur le lac de Génésareth et le calme complet rétabli aussitôt par un signe du Verbe fait chair, puis la descente de l'Esprit-Saint aux sons de la cithare de David, enfin la déroute des Philistins déterminée par de forts éclats de tonnerre pendant le sacrifice de Samuel à Masphat; et ensuite, fort de ces divers prodiges, demander que leurs équivalents se produisent en faveur du peuple chrétien par l'intermédiaire des cloches. Donc, leurs tintements, à l'instar des prières de l'Eglise, feront descendre ici-bas l'Esprit d'en haut avec toutes ses grâces.

¹ Psaume LXXIX, v. 1.

² Psaume LXXIX, v. 2.

N'est-ce point du reste cette vertu qui a été communiquée à leurs sonneries pendant qu'était remémorée la puissance de la voix du Christ auprès de Son Père? Alors en effet de l'encens, de la myrrhe, et souvent d'autres parfums, ont été jetés sur des charbons incandescents: l'encensoir qui les contenait a été mis sous chaque cloche, l'a emplie de flocons de fumée aromatique et a symbolisé ainsi par avance le caractère de vœux ardents qu'attacherait dorénavant l'Eglise aux sons de ces bronzes sacrés.

De la sorte, déjà appels ou signaux pour les chrétiens et causes de terreur pour les démons, ils sont devenus nos interprètes autorisés auprès de Dieu. Aux jours des grandes solennités, ils Lui porteront les adorations et les allégresses de ses fidèles; ils Lui en traduiront aussi les suppliques et les actions de grâce aux grandes circonstances de la vie de chacun, à l'heure de la tempête ou de quelque autre fléau; puis, quand, l'âme brisée par la douleur, nous conduirons au champ du repos un être bien-aimé, leurs sons graves et lents diront au Seigneur les vœux que nous n'aurions pas la force d'articuler; de même quand notre tour sera venu

de quitter cette terre, ils prendront part à notre propre convoi et, de concert avec les personnes qui suivront notre cercueil, sinon, hélas! en leur lieu et place, ils ne cesseront de redire pour nous à Dieu: Pitié, miséricorde et salut éternel!

En attendant, âmes chrétiennes, les cloches ne laisseront pas de nous rendre quantité de services non moins appréciables, car chacune de leurs sonneries devra nous redire le mot d'ordre que leur passe maintenant un diacre, distributeur attitré des largesses de l'Eglise, je veux dire le passage de l'Evangile où Jésus rappelle à Marthe l'unique chose nécessaire, la seule qui ne nous sera jamais enlevée, à savoir: l'union de l'âme avec le Sauveur. « *Porro unum est necessarium: Maria optimam partem elegit quae non auferetur ab ea.* »¹ Est-il besoin d'insister sur la puissance qu'acquerrait auprès de tous chaque invitation de l'airain sanctifié s'il leur redisait en toute occasion ce divin mot d'ordre?

Puisse donc celui-ci, Mesdames, se présenter à votre esprit et à votre cœur à chaque tin-

¹ St. Luc, ch. X, v. 42.

tement des cloches de votre paroisse! Alors, non seulement elles feront fuir l'adversaire de votre obéissance à leurs appels et exerceront sur vous-mêmes un attrait salulaire, mais elles mettront vos cœurs à l'unisson de celui de l'Eglise et en serviront de tous points le dessein que nous venons d'étudier et qui est d'avoir en leurs sonneries d'efficaces messagères de la grâce de Jésus-Christ.

Mais j'allais négliger, je ne dirai pas un dernier rite, le Pontifical ne le prescrit pas, mais un usage communément reçu pour clore cette cérémonie et qui n'est pas sans consolation pour ceux qui ont contribué ou contribueront dans l'avenir à doter la maison de Dieu d'une cloche. Tantôt les premiers, tantôt avec ou après l'officiant, le parrain et la marraine qui présentent aux bénédictions liturgiques un bronze sacré lui font rendre ses premiers sons. C'est un honneur bien dû à la générosité ou au zèle de ses donateurs ou des bienfaiteurs de son église, mais c'est de plus l'emblème de leur participation au bien que produiront les appels de cet instrument béni. D'ordinaire, il porte déjà sur ses flancs les noms des patrons d'ici-

bas auxquels il doit davantage et fera bénir ainsi leur mémoire par tous les chrétiens qui l'approcheront ou connaîtront son histoire: mais de plus chacun de ses tintements présentera au Très-Haut ceux qui furent heureux de Lui prêter leur concours pour parler de Lui à leurs frères et les conduire au bonheur éternel.

Aussi, Mesdames, si vous avez jamais l'occasion d'être pour quelque chose dans l'achat ou la bénédiction d'une cloche, gardez-vous de vous y soustraire. Qui de vous, si elle a présenté un enfant aux fonts baptismaux, ne s'est dit: Quelle joie s'il pouvait devenir un héraut de la bonne parole ou tout au moins ne donner que de bons avis et de bons exemples afin de procurer ainsi son salut, celui des autres et la gloire de Dieu! Or, cette joie si incertaine et si rare, une cloche baptisée par vos soins vous l'assure. Toujours en effet chacune de ses sonneries parlera du Seigneur à tout le monde aux environs, et puisque ce sera au nom de l'Eglise et au vôtre, ce sera aussi pour la gloire de cette bonne Mère et pour votre salut. Qu'il en soit ainsi!

TRENTE-QUATRIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 7)

DES DIGNITÉS ECCLÉSIASTIQUES

INSTALLATION DU CURÉ

Mesdames,

Nous avons vu la Maison de Dieu préparée, dès la pose de sa première pierre, à recevoir le plus dignement possible son hôte divin, puis imprégnée de l'Esprit d'en haut de façon à en répandre les bienfaits sur tous ceux qui la fréquenteront. Nous l'avons parcourue avec une pieuse curiosité dans ses diverses parties, non sans apprendre la raison surnaturelle de chacune par les prières liturgiques qui la concernaient; et l'étude des cloches nous a enseigné que chaque église pouvait et, en certains cas, devait étendre son influence sur les territoires

environnants. Mais le Très-Haut ne saurait se plaire nulle part sans ses ministres, et de plus toutes les constructions élevées à Sa gloire perdraient la plus grande part des trésors spirituels dont elles furent dotées si elles n'avaient un représentant du Christ pour mettre constamment en œuvre leurs divines richesses: ce représentant, Mesdames, c'est le curé.

Son nom signifie sollicitude: sollicitude pour son Maître adorable Jésus, sollicitude pour ceux qui habitent les entours de sa demeure et que l'on nomme paroissiens, de deux mots grecs qui veulent dire autour de la maison.

Chacun de nous sait qui l'on désigne chez lui par cette dénomination de curé; mais beaucoup se méprendraient moins à l'endroit de ce personnage, s'ils en avaient vu et compris l'installation, ou bien encore s'ils connaissaient simplement les diverses phases de cette cérémonie. Ils sauraient mieux en effet l'*origine*, les *devoirs* et les *droits* de leur pasteur; d'où une plus grande facilité à lui rendre hommage, à solliciter ses services, à les reconnaître comme il convient. Souffrez donc que nous parlions de l'installation du Curé.

O Marie, le Clergè Vous nomme sa Reine: « *Regina Cleri*, » et une reine telle que Vous connaît ses subordonnés, leurs devoirs, leurs justes prétentions et aime à les faire connaître: daignez donc nous éclairer dans cette étude.

I.

L'installation d'un curé proclame d'abord ce qu'il est.

Quand il se présente en effet à la porte de sa nouvelle église et qu'il y est reçu par le dignitaire ecclésiastique chargé de l'y introduire, son premier acte est de présenter le document épiscopal qui la, lui confère et dont lecture est faite aussitôt en présence de tout le peuple. Nul en vérité ne saurait prétendre de lui-même à diriger une portion quelconque de l'Eglise s'il n'y est appelé d'en haut; Saint Paul l'enseigne: « *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron* » ¹ et Jésus-Christ avait d'abord déclaré

¹ St. Paul, *aux Hébreux*, ch. V, v. 4.

voleur et criminel celui qui n'entre point dans le bercail par la porte, mais qui s'y introduit de toute autre façon : « *Qui non intrat per ostium in ovile ovium sed adscendit aliunde, ille fur est et latro.* » ¹ Or, cette porte, seul le Souverain Pontife en dispose en toute indépendance, car à Lui seul le Divin Maître a dit : « *Pais mes agneaux, pais mes brebis.* » ² Après Lui et de par Lui, la charge en revient à l'évêque envoyé à chaque diocèse, avec ordre d'en pourvoir et d'en surveiller les paroisses selon les règles générales de l'Eglise et ses conventions librement échangées avec les pays ou les personnes dont les services rendus ou promis ont mérité certaines prérogatives; mais, en aucun cas, l'intervention de l'autorité ecclésiastique et partant sa responsabilité ne sauraient être exclues, vu qu'il s'agit d'une délégation dont elle ne pourrait ni se dessaisir, ni se désintéresser.

En vain objecta-t-on jadis à cette thèse l'institution divine des curés, assimilés pour le bien de la cause aux soixante et douze disciples pré-

¹ St. Jean, ch. V, v. 1.

² St. Jean, ch. XXI, v. 15.

sents à l'Ascension du Sauveur: ceux-ci en effet purent être témoins de la mission donnée aux Apôtres; mais suivants de Jésus, et non Ses ministres, ils n'auraient su la prendre pour eux-mêmes. En outre, qui saurait dire qu'ils devinrent tous prêtres dans le courant de l'année, et cette condition est requise de ceux qui reçoivent charge d'âmes. Enfin, ce n'est qu'au quatrième siècle que l'on voit surgir les bénéfices sacerdotaux; jusque-là, il n'était question que de communautés chrétiennes desservies par des évêques: comment alors expliquer une pareille interruption dans une charge qu'aurait instituée Jésus Lui-même? Du reste, admît-on ce troisième ordre en dépit de toute évidence contraire, ne faudrait-il pas encore, sous peine de contestations sans fin, que l'Autorité suprême détermine l'endroit où chaque prêtre exercerait son ministère et par conséquent le limite? Donc pareille hypothèse, née jadis du désir de rehausser le prestige curial, ne rendrait pas moins nécessaire l'intervention de l'évêque.

Cette intervention sera indispensable malgré toutes les prérogatives concédées aux bienfai-

teurs, chefs d'Etat ou particuliers. Celles-ci en vérité comportent toujours quelques conditions et ne dispensent en aucun cas de choisir pour chaque poste conféré le sujet disponible le plus digne, par conséquent le plus apte à y procurer le bien: or, qui jugera en dernier ressort de l'accomplissement consciencieux des clauses convenues sinon l'évêque, directement responsable de la portion de troupeau remise à ses soins et que rien n'excuserait de livrer ses ouailles au loup ravisseur sous quelques traits qu'il se dissimule? Donc, le prêtre qui se présente comme l'envoyé du premier pasteur du diocèse et qui prouve sa mission doit posséder les qualités nécessaires pour la remplir: caractère sacerdotal, union avec les supérieurs ecclésiastiques, science suffisante, moralité voulue; mais il doit être aussi le plus digne des sujets susceptibles pour l'heure d'occuper le poste qui lui est confié: dès lors celui qui l'y reçoit peut en toute sécurité lui mettre l'étole pastorale, emblème de sa dignité et du joug qu'il assume: le même installateur peut en outre lui remettre les clefs de la maison de Dieu et le constituer ainsi gardien de l'en-

ceinte de pierre ou de bois qui abrite le Très-Haut et sert à Ses audiences solennelles, mais encore des temples vivants dont elle est l'image et qui viendront y chercher leur Seigneur, Ses enseignements et Ses bienfaits.

Toutefois, que le nouveau venu n'attende que du ciel les forces nécessaires pour l'honneur et la charge qui lui incombent: de là l'hymne au Divin Paraclet entonnée aussitôt, puis continuée par le chœur tandis que le Président de la cérémonie conduit l'installé à travers les rangs de ses nouvelles ouailles jusqu'au maître-autel, où, le *Veni Creator* et l'oraison au Saint-Esprit terminés, commencent les rites révélateurs des pouvoirs et des obligations du curé.

II.

Voyez-le, Mesdames, s'approcher tout d'abord du tabernacle. Sa première démarche est naturellement pour Celui dont il vient être le ministre et aux pieds de Qui il se prosterne, à peine En a-t-il ouvert la demeure privée avec

la clef reçue du prêtre installateur. La remise de cette clef confère en même temps la garde du Dieu qui réside dans ce saint édicule, et Notre Seigneur accepte pareille dépendance puisqu'Il souffre le geste qui en est l'indice: le nouveau pasteur a en effet respectueusement touché le ciboire qui contient la Divine Eucharistie. Or, qui dira les conséquences de ce simple contact entre la Source de toutes grâces et Son distributeur autorisé dans cette portion de l'Eglise? Ainsi, un moteur mis en communication avec sa force motrice en acquiert sur l'heure l'énergie. Mais pour conserver celle-ci toujours abondante, il faudra entretenir comme il convient ce qui la produit: d'où pour ce nouveau gardien du pain eucharistique diverses charges: d'abord celle de célébrer le Saint Sacrifice et d'en appliquer le mérite spécial aux membres de son troupeau; en second lieu, le devoir de se prêter avec empressement aux désirs de Jésus-Hostie, qu'Il veuille se donner en nourriture à ceux qui sollicitent cette faveur chez Lui ou aller fortifier et consoler à domicile ceux qui ne peuvent plus venir Le chercher dans Son temple; enfin le soin de

procurer à l'auguste Sacrement les honneurs que réclament pour Sa présence les règles liturgiques, à savoir : un tabernacle garni à l'intérieur de métal précieux ou tout au moins d'étoffe de soie d'une propreté sans reproche, puis, de fréquentes adorations et, pour exprimer le désir des paroissiens qu'elles fussent perpétuelles, l'entretien, jour et nuit, d'une ou de plusieurs lampes.

Après l'Hôte principal de la maison de Dieu, au Patron céleste qui en eut la charge dès sa construction de recevoir les hommages du nouveau curé. Que saurait-il faire de plus agréable à ce protecteur déjà dans la gloire que de Lui reconnaître solennellement ce titre, d'en solliciter du ciel les heureux effets et de tendre aux vertus qui jadis préparèrent cette puissance d'aujourd'hui ? C'est le but de l'oraison chantée alors en l'honneur de ce Patron, au nom de toute la paroisse et par le guide qu'elle reçoit.

Celui-ci d'être conduit ensuite aux différents endroits où il exercera publiquement sa juridiction. Notez qu'il s'y rend, comme il est venu du reste à l'autel, accompagné de son

installateur, mais aussi précédé de l'image de Jésus en croix, de deux cierges allumés et d'un encensoir fumant, afin de montrer par là que la Victime du Calvaire, sans cesse devant ses yeux, inspirera tous ses actes, qu'il fera tout pour éclairer son peuple en se consumant pour lui, qu'enfin il s'efforcera de répandre partout sur son passage la bonne odeur des vertus du Christ et d'inspirer cette même conduite à toutes ses ouailles.

Mais le voici aux fonts baptismaux, sa première station en dehors du sanctuaire: on les découvre et il les encense pour rendre hommage à cette source de vie, pour reconnaître la suavité des vertus qui en sortiront, pour symboliser sa prière ardente à l'effet d'obtenir l'abondance et la durée des avantages à attendre de l'eau régénératrice, de l'huile des catéchumènes, du Saint-Chrême. Or, la persévérance des baptisés dépend pour une bonne part de la sollicitude du baptiste dans l'instruction et la conduite de ceux qu'il a fait chrétiens: donc son vœu en ce moment ne serait point sincère s'il ne comportait l'engagement de leur prodiguer ses meilleurs soins,

surtout tant que la jeunesse rendra ces âmes particulièrement sensibles aux influences mal-saines de l'erreur et du mal.'

Nous avons nommé le mal, Mesdames, et partant l'adversaire irréconciliable que le nouveau pasteur aura à combattre sans merci chez ses paroissiens. En ceux qui viendront au monde ou à la foi sous sa houlette, c'est aux fonts baptismaux qu'il lui portera le premier coup; pour ces néophytes et pour leurs aînés c'est ensuite au tribunal de la pénitence que se continuera incessamment la lutte: que le pieux cortège s'y rende donc, que le président de cette cérémonie fasse asseoir au confessionnal celui qui pourra et devra désormais s'y servir des facultés reçues, mais sous réserve, au jour de son ordination et par conséquent y pardonner ou y retenir les fautes de chacun au nom de la Victime auguste du Calvaire et par les mérites du Sang divin.

Le curé n'accomplirait pas cependant tout son devoir s'il n'exerçait sa juridiction que dans l'intérieur de son église. Tel serait sans doute le vœu le plus ardent des ennemis du nom chrétien, jaloux de confiner le prêtre dans

la sacristie et de restreindre par là son ministère, pas même à la maison de Dieu puisque la sacristie en est seulement l'endroit le plus retiré; mais comment concevoir cette espérance si l'on a vu un prêtre prendre possession d'une paroisse? En effet, du confessionnal, sanctuaire du secret, il se rend là où l'on sonne les cloches et les fait tinter lui-même: or, ne sont-elles pas les porte-voix accrédités de chaque église pour atteindre de loin tous ses fidèles, leur inspirer telle pensée ou tel sentiment, les faire venir; et pareille immixtion jusque dans leur demeure ne dit-elle pas leur dépendance du pasteur qui par conséquent est sans cesse responsable de leur conduite?

Cette responsabilité, il est vrai, n'est pas sans bornes, vu les délicatesses ou réserves qu'elle impose, vu encore la difficulté de se consacrer suffisamment à chacun des habitants parfois trop nombreux ou trop disséminés d'une paroisse: aussi sera-t-il indispensable qu'à certains jours et à certaines heures ils puissent tous trouver une instruction commune et apprendre ensemble les vérités à croire et le bien à faire. A cette obligation nul prêtre ayant

charge d'âmes ne saurait se soustraire: que le nouveau curé monte donc dans la chaire d'où il devra haranguer ses fidèles à tout le moins les dimanches et jours de fêtes solennisées; qu'il fasse connaître à ses paroissiens sa voix et son cœur d'apôtre! Son évêque lui a dit: « *Comme le Père commun des chrétiens m'a envoyé, je vous envoie*; ¹ *allez et enseignez*; ² *prêchez la parole divine, insistez à temps, voire même à contre-temps; discutez, suppliez, reprochez, mais en toute patience et en toute doctrine*; ³ par conséquent, point de récriminations acerbes, point de personnalités pénibles, point de vues ni surtout de préceptes en deçà ou au delà des enseignements authentiques de l'Eglise; mais toujours la conformité la plus entière aux directions de l'Evêque et du Pape, conformité à laquelle tout pasteur doit s'obliger par serment, en récitant la profession de foi de Pie IV lors de son installation ou tout au moins dans les deux mois qui la suivent, s'il ne veut risquer quelque censure, voire

¹ St. Jean, ch. XX, v. 21.

² St. Mathieu, ch. XXVIII, v. 19.

³ St. Paul, II. à Timothée, ch. IV, v. 2.

même la déposition. De plus, comme dit le Prophète, malheur aux gardiens muets ou incapables: « *canes muti non valentes latrare,* » à ceux qui perdent le temps en dires inutiles: « *videntes vana,* » qui dorment: « *dormientes,* » se nourrissent d'imaginations: « *amantes somnia,* » ou font preuve d'un attachement insatiable à leurs intérêts particuliers: « *impudentissimi nescierunt satietatem;* »¹ ils risqueraient de livrer au loup ravisseur le troupeau confié à leur direction et auraient à en répondre aux suprêmes assises. Ceux-là seuls seront à couvert vis-à-vis le grand Juge qui se tiendront toujours valeureux à la tête de leurs fidèles, toujours vigilants, toujours prêts à repousser les attaques, d'après le précepte de Saint Paul à Timothée: « *Tu vero vigila, in omnibus labora, ministerium tuum imple.* »²

C'est pourquoi, Mesdames, le nouveau pasteur est enfin mené et assis à la place qui lui est réservée dans le sanctuaire, entre le Dieu de l'Eucharistie et les paroissiens, tout près de

¹ Isaïe, ch. LVI, v. 10-11.

² St. Paul, II. à Timothée, ch. IV, v. 5.

leur commun Chef comme pour en mieux recueillir les inspirations, et dominant toute l'assistance afin de pouvoir en saisir ou en diriger les moindres impressions.

Cette place symbolise le commandement dont il est investi. Or, ne serait-ce pas forfaire à l'honneur que de la laisser vacante? Donc cette dernière mise en possession dote la paroisse d'une sollicitude paternelle qui ne devra jamais chômer, qui même ne pourra passer en d'autres mains que deux mois par an et non sans la permission de l'Evêque si l'absence du curé titulaire doit avoir une certaine continuité.

Je dirai plus, âmes chrétiennes, cette sollicitude ne sera pas partagée, car la paroisse sera l'unique famille du curé. Ecoutez sur cette nécessité un écrivain que l'on ne saurait taxer de prédilection pour le catholicisme : « Ce n'est pas moi, écrit Michelet, qui parlerai contre le mariage : cette vie a aussi sa sainteté. Toutefois le virginal hymen du prêtre et de l'Eglise n'est-il pas quelque peu troublé par un hymen moins pur? Se souviendra-t-il du peuple qu'il a adopté selon l'esprit celui

à qui la nature donne des enfants selon la chair? La paternité mystique tiendra-t-elle contre l'autre? Le prêtre saurait se priver pour donner aux pauvres, mais il ne pourra priver ses enfants. Et quand il résisterait, quand le prêtre vaincrait le père, quand il accomplirait toutes les œuvres du sacerdoce, je craindrais encore qu'il n'en conservât pas l'esprit. Non, il y dans le plus saint mariage, il y a dans la femme et dans la famille quelque chose d'énervant qui brise le fer et fléchit l'acier... C'était fait du Christianisme si l'Eglise amollie et prosaïsée dans le mariage se matérialisait dans les soins de la famille... Car voilà le chef-d'œuvre de ce christianisme: l'individu et les petites affections disparaissent devant les besoins spirituels et corporels de tous les hommes. Jésus-Christ a presque abandonné Sa Mère pour embrasser le genre humain: en mourant Il La remet à Saint Jean pour ne penser qu'à une seule chose: le salut du monde entier: il a vécu vierge, il est mort vierge: de là la grande consécration du célibat des prêtres.»¹

¹ Michelet, *Hist. de France*, tome II, p. 168.

Après cela, Mesdames, est-il besoin d'expliquer pourquoi sur toutes les lèvres le psaume cent seize tandis que s'achève la cérémonie? Quelle est en effet la communauté chrétienne qui pourrait ne pas remercier le Seigneur d'une telle preuve de Sa miséricorde: « *Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus* » ¹ et d'une garantie si précieuse et si constante donnée à la vérité catholique: « *et veritas Domini manet in aeternum?* » ² Dès lors, saurait-on trop en louer la Trinité Sainte; d'où la doxologie: « *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto?* » Et de même est-il tout indiqué que la cérémonie dans l'église se termine, selon que l'installation a lieu le matin ou le soir, par le Sacrifice ou la Bénédiction du Dieu de l'Eucharistie.

III.

Mais après avoir dit d'où vient le curé et ce qu'il peut en même temps que ce qu'il doit, il sera bon maintenant de rappeler ses droits.

¹ Psaume CXVI, v. 2.

² Psaume CXVI, v. 2.

Les uns dérivent de sa mission et de ses pouvoirs intimément liés à autant d'obligations. Ainsi, il est l'envoyé de l'évêque, en partage le ministère, en fait exécuter les ordres, il participera donc de toute nécessité au respect et à l'obéissance dûs à son supérieur. Il dispose en maître de la Sainte Eucharistie, bien que dans les limites établies par l'autorité qu'il représente, c'est donc à lui qu'il faudra demander cette nourriture divine, du moins quand elle s'impose comme précepte : de là, l'obligation de recourir à lui pour la communion pascale et pour le Saint Viatique. Il est l'interprète le plus autorisé de la paroisse auprès de ses patrons célestes, il va donc de soi que ses fidèles correspondent à ses demandes de prières avec l'empressement qu'il réclame. Enfin ses obligations envers les catéchumènes à baptiser, les enfants à instruire, les pénitents à réformer ou à absoudre, les fidèles à aller chercher jusque dans leurs demeures au moins par le son des cloches et à guider par la prédication comme à garantir par une continuelle sollicitude disent suffisamment la docilité et la confiance qui lui

sont dûes en retour. Ce sont surtout ces devoirs dont le prêtre installateur a voulu assurer l'exact accomplissement quand, au cours de cette cérémonie, il a présenté le nouvel élu à ses ouailles et a mis en relief les qualités personnelles propres à le grandir devant eux au bénéfice de son ministère.

Mais d'autre part, comment suffire à toutes ces charges sans une grande liberté d'esprit? Aussi il importe que le pasteur n'ait à se préoccuper outre mesure ni de sa propre subsistance, ni de l'entretien matériel de son église; Jésus-Christ l'a ainsi voulu: « *Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or, de l'argent ou toute autre monnaie*, disait-il un jour en envoyant Ses apôtres en mission, *ne préparez pour votre voyage ni sac, ni double tunique, ni chaussure de rechange, ni bâton; celui qui travaille a droit d'être entretenu*:¹ *demeurez dans la même maison, mangez et buvez ce qui s'y trouve; votre labeur est digne de salaire.* »² Le divin Maître permettait

¹ St. Mathieu, ch. X, v. 9-10.

² St. Luc, ch. X, v. 7-8.

de plus aux Saintes Femmes d'accompagner le Collège Apostolique et de pourvoir à sa nourriture; Il ne défendait pas davantage de recevoir des aumônes, même d'en réserver une partie, témoin la charge de Judas parmi les douze. D'où, après les pouvoirs spirituels conférés dans l'église, la remise du temporel, meubles sacrés, presbytère, registres d'administration, reconnaissances de droits financiers, remise qui s'effectue soit à la sacristie, soit dans le logement curial. Désormais le nouveau pasteur pourra demander une honnête subsistance personnelle et l'entretien de son église aux revenus de la paroisse, qu'ils viennent de fondations, du concours de l'Etat ou des communes, ou de contributions individuelles, et il aura sa part dans les diverses offrandes faites à l'occasion des funérailles, des messes et autres cérémonies religieuses. C'est en effet un droit pour qui sert à l'autel de vivre de l'autel: « *Qui altari deserviunt cum altari participant.* »¹

Ce droit, Mesdames, Saint Paul le procla-

¹ St. Paul, *I. aux Corinthiens*, ch. IX, v. 13.

maît dès l'origine de l'Eglise au nom de la loi naturelle, de la loi mosaïque, de la volonté expresse de Jésus-Christ; et nos frères aînés dans la foi s'empressèrent dès lors de joindre à leurs offrandes pour le Sacrifice des dons volontaires de toutes sortes pour les ministres sacrés qui travaillaient au salut de leurs semblables. Ce droit, les bons le reconnurent toujours depuis et le pratiquèrent souvent avec une générosité admirable. Ils étaient fiers de procurer quelque aisance au représentant de leur Dieu et Sauveur Jésus-Christ; ils trouvaient tout simple de récompenser des services spirituels reçus par des offrandes matérielles faites avec un délicat empressement et ils se réjouissaient à la pensée de garantir ainsi à leurs descendants le plus précieux des héritages, à savoir: la Religion. Hélas! ils avaient compté, j'allais dire sans les abus compromettants de quelques ecclésiastiques...; toute société composée d'êtres humains n'y est-elle point sujette? Mais aujourd'hui n'est-il pas évident que les mesures qui dépouillèrent l'Eglise naquirent, non d'un vrai désir de réforme, mais de la haine rapace des im-

pies et de la complicité plus ou moins inconsciente de l'incroyance et de l'intérêt? Toujours est-il que dans maints endroits, malgré les sacrifices de nombreuses générations, les fidèles en sont désormais réduits à eux-mêmes pour conserver et entretenir le ministre de leur religion.

En terminant, Mesdames, vous exhorterais-je à assumer de bon cœur votre part de cette charge? Elle ne sera pas tout-à-fait nouvelle pour vous, car l'irrégion n'en est pas à son coup d'essai, et sous forme d'offrandes spontanées ou d'honoraires de messes vous avez dû déjà remédier aux premiers coups de l'injustice; mais après de récentes confiscations plus ou moins déguisées cette obligation ne va-t-elle pas devenir bien pesante? N'importe: vous ne forlignerez point: vous penserez comme vos aïeux, vous agirez de même; et si parfois vous trouviez trop durs les sacrifices à faire pour demeurer de vrais chrétiens et aider vos descendants à marcher sur vos traces, vous rappelleriez les enseignements de cette conférence, à savoir que le curé est le représentant de l'Evêque, du Pape et par consé-

quent de votre Dieu et Sauveur Jésus-Christ; qu'en outre, ce pasteur immédiat vous a appliqué et vous appliquera jusqu'à votre fin les mérites infinis du Fils de Dieu fait homme; enfin que de tels services n'ont pas droit seulement à des remerciements en paroles, mais à une gratitude supérieure aux sacrifices même les plus sensibles, puisqu'il s'agit de votre éternité et du salut de tous les vôtres.

TRENTE-CINQUIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 8)

DES DIGNITÉS ECCLÉSIASTIQUES

LA VISITE PASTORALE DE L'ÉVÊQUE

Mesdames,

Après les cérémonies de l'installation d'un curé, les rites qui accompagnent la venue officielle de l'Evêque dans une paroisse s'offrent naturellement à notre étude. Nous aurions garde de les négliger, car s'ils mettent en relief la sainte primauté et la charité féconde de ce personnage ecclésiastique, ils font aussi ressortir la beauté de la religion dont il est le chef dans son diocèse; double résultat qui mérite bien une conférence particulière.

La Sainte Vierge, Mesdames, a contribué par ses prières à l'élection du premier collè-

gue que se donnèrent les Apôtres: « *Erant perseverantes unanimiter in oratione cum Maria matre Jesu;* »¹ Elle n'a pas moins accompagné de Sa sollicitude leur ministère au jour de la Pentecôte; de plus, jusqu'à la glorieuse Ascension de Son divin Fils Elle n'avait vécu que pour Lui, et de même Elle S'employa jusqu'à Son propre transfert dans les cieux à soutenir de toute Son activité les fondés de pouvoir de Son bien-aimé Jésus: or, immaculée et bénie entre toutes, Sa vie est sûrement sans repentance, et cet entretien a pour but de grandir le prestige des principaux ministres du Christ. Disons donc avec confiance à cette bonne Mère: Daignez, ô Marie, nous faire découvrir dans les cérémonies de la Visite pastorale les qualités qui font d'un évêque la tête et le cœur de sa communauté chrétienne.

¹ Actes des Apôtres, ch. I, v. 14.

I.

La primauté de l'Evêque est d'abord proclamée par sa réception solennelle dans les églises de son diocèse.

Il fut un temps où cette cérémonie commençait dès le premier pas de ce pasteur sur le territoire, sinon de la paroisse, au moins de la localité où s'élevait le temple visité, et sous un arc de triomphe où se pressaient en foule les principaux du pays, heureux de se faire sans retard les interprètes de sa joie à la venue de l'envoyé du Christ. Rares sont, hélas! de nos jours les cités qui conservent pareil usage; de plus en plus l'intolérance des impies prétend confiner dans l'étroite limite d'un édifice construit par la main des hommes le Dieu qui remplit tout de son immensité, et à plus forte raison Ses ministres: aussi d'ordinaire, c'est seulement au seuil de l'église que retentissent les chants qui disent à tous ce qu'est l'Evêque: « *Sacerdos et pontifex, et*

virtutum opifex, pastor bone in populo, sic placuisti Domino. » ¹

C'est un prêtre: « *Sacerdos*, » par conséquent un être mis à part et sanctifié pour servir d'intermédiaire ou en quelque sorte de pont entre le ciel et la terre, entre le Christ et ses fidèles, entre la faiblesse d'ici-bas et la force d'en haut.

C'est de plus un pontife: « *Pontifex*, » à savoir celui qui établit les intermédiaires ou ponts dont nous venons de parler, qui les surveille, les éclaire, les guide en toutes choses.

Il est aussi un ouvrier en vertus, s'il est permis de parler de la sorte: « *virtutum opifex*; » car il les suggère, les décrit, les rend possibles; ou bien encore un faiseur d'actes merveilleux; est-ce exagérer en effet que de désigner ainsi les grâces sacramentelles apportées par l'Evêque à ses diocésains?

C'est enfin un bon et populaire pasteur: « *Pastor bone in populo*; » et ce nom ne saurait appartenir au gardien qui ne serait point prêt à donner son existence pour son troupeau

¹ Antienne des Confesseurs pontifes.

plutôt que de l'abandonner au loup ravisseur, ou qui ferait acception de personnes en ne préservant que les brebis de choix, sans souci des moindres, voire même des égarées.

Est-il dès lors surprenant qu'avec de pareilles qualités ce personnage soit l'objet des complaisances divines, comme le proclame en finissant cette antienne : « *Sic placuisti Domino?* » Le contraire serait un démenti à la parole même de Dieu. C'est Dieu en effet qui a promis et donné au Pontife les titres qui font sa supériorité : « *Ideo jurejurando fecit illum Dominus crescere in plebem suam;* »¹ Dieu qui l'a fait le point de départ de faveurs célestes au profit de toutes les nations : « *Benedictionem omnium gentium dedit illi;* » Dieu qui l'a établi le fondement de l'alliance des cieux avec l'humanité : « *Testamentum suum confirmavit super caput ejus* »² pour la gloire de la Trinité Sainte : « *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto!* » Ainsi parlent les Chants Sacrés.

¹ III^e Antienne de Laudes. Confesseur Pontife.

² Répons Pontifical.

Voyons maintenant les rites qui les accompagnent en souligner les diverses déclarations.

L'image du Sauveur crucifié est tout d'abord offerte à la vénération du prélat qui l'embrasse avec une respectueuse tendresse. Rien sans doute de plus naturel que cette présentation et ce salut: le fils aîné arrive chez son père adoré, le ministre entre chez le maître qu'il vient servir. Mais pourquoi présenter Jésus sur son gibet et partant à l'état de victime sinon pour rappeler au serviteur son droit d'immoler et dès lors son caractère de prêtre?

Après le Crucifix, l'offrande de l'eau bénite et de l'encens. L'Evêque ne reçoit point la première, aux vertus purificatrices et préservatrices grâces aux mérites du Golgotha, il la prend, la distribue ensuite à l'assistance au nom des trois Personnes Divines et s'affirme de cette façon comme prêtre, puisqu'au sacerdoce il appartient de bénir. L'encens est sans doute brûlé devant sa personne pour lui rendre hommage en lui reconnaissant la bonne odeur des vertus chrétiennes, mais aussi afin de lui demander ses ardentes prières dont le parfum

consumé est l'emblème: or, avec le sacrifice et la bénédiction la prière est surtout le fait du prêtre.

Mais qui vient d'offrir à l'Evêque ces trois indices de son caractère sacerdotal? Un autre prêtre, le plus titré des présents, un dignitaire du chapitre diocésain par exemple ou tout au moins le pasteur de l'église visitée. N'est-ce pas une manière de saluer dans celui qui reçoit pareils honneurs le pontife ou grand ordonnateur et président de tout l'ordre sacré? De plus, qui l'entoure en ce moment? Les premiers du pays, tout au moins les premiers par leur attachement au catholicisme, car, trop souvent, hélas! en nos jours de révolution, bien des chefs croient superflu de s'appuyer sur le sentiment religieux, d'où le précaire de leur autorité. Et cette élite de la paroisse non seulement s'empresse d'en traduire pour le mieux le respect et le dévouement, mais elle tient à former l'escorte de son premier pasteur, à l'abriter sous un dais pendant sa marche, honneur réservé aux grands bienfaiteurs spirituels ou temporels de l'humanité et qui prouve par conséquent en quelle estime sont tenus le ca-

ractère, les qualités et les services de la personne ainsi reçue.

A Dieu ne plaise toutefois que nous négligions de mentionner encore la foule qui s'ouvre avec vénération devant le prélat en s'inclinant sous sa houlette ou qui se presse à sa suite, jalouse de marcher sur ses traces! Ce serait passer sous silence la déclaration la plus douce au cœur d'un évêque, à savoir la confiance respectueuse et spontanée de ses ouailles qui reconnaissent en lui un chef plein de bonté pour toutes, plus encore pour les humbles et les faibles que pour les grandes et les fortes: « *Pastor bone in populo* ». Ce serait aussi enlever de sa force au nouveau témoignage d'affection qui attend l'Evêque dès que son cortège sacré sera parvenu à l'autel, je veux parler des souhaits que forment alors ses fidèles en sa faveur.

Ecoutez en effet leurs voix faire aussitôt écho à celle du dignitaire ecclésiastique venu tout-à-l'heure au devant de son chef. Elles prient le Dieu de toute protection d'envelopper dans un même regard Son Christ et leur premier pasteur: « *Protector noster aspice Deus et re-*

spice faciem Christi tui! »¹ Elles réclament pour ce serviteur du Très-Haut qui met tout son espoir dans son maître la santé de l'âme et du corps: « *Salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te,* »² le secours de Celui qui habite le Tabernacle, vraie forteresse de Sion pour qui vit à son ombre: « *Mitte ei auxilium de sancto, et de Sion tuere eum,* »³ l'inutilité des attaques du démon et de ses suppôts en dépit de leur violence et de leur durée: « *Nihil proficiat inimicus in eo et filius iniquitatis non apponat nocere ei;* »⁴ elles sollicitent enfin une attention et une bienveillance particulières du Seigneur: « *Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat,* »⁵ voire même Sa complicité avec leur interprète à cette heure: « *Dominus vobiscum, et cum Spiritu tuo,* » afin qu'il obtienne ce qu'il demande en leur nom, je veux dire la grâce de recevoir en ce moment dans leurs

¹ Psaume LXXXII, v. 10.

² Psaume LXXXV, v. 2.

³ Psaume XIX, v. 3.

⁴ Psaume LXXXVIII, v. 23.

⁵ Psaume CI, v. 2.

âmes les consolations qu'y porterait la venue de Dieu Lui-même: « *ut per eos in quibus habitas tuum in nobis sentiemus adventum.* » ¹

Or, pareille requête prescrite par la liturgie pour être adressée publiquement au Seigneur n'est-elle pas une preuve surabondante des complaisances particulières du Père céleste pour le prélat qui en est l'objet: « *Sic placuisti Domino?* »

Donc, Mesdames, dès le début de cette cérémonie, paroles et gestes s'unissent ensemble pour dire aux chrétiens quel rang mérite dans leur respect le premier pasteur du diocèse; et déjà, sans autres démonstrations, ils pourraient connaître le pouvoir de l'évêque de perpétuer dans sa circonscription le souvenir et la survivance du Verbe fait chair par la parole divine et sous les espèces eucharistiques; or, ce pouvoir comporte le droit personnel d'y préparer, d'y créer, d'y asseoir ici ou là, d'y surveiller, d'y conduire conformément aux règles générales de l'Eglise, d'y redresser et d'y suspendre, s'il est besoin, les ministres de la

¹ Oraison du Pontifical.

chaire et de l'autel. Ces mêmes chrétiens sauraient aussi en second lieu que le même personnage est sur son territoire l'intermédiaire le plus autorisé entre Jésus-Christ et Ses fidèles comme entre ceux-ci et leur Divin Maître, et dès lors qu'il y est souverain pour y ordonner le culte et l'administration des Sacrements, sans contrarier bien entendu les prescriptions de l'Eglise et de Son chef suprême: le Pape. Ils ne pourraient ignorer enfin les bénédictions dont est dépositaire ce successeur des Apôtres et par suite son droit à une place hors ligne dans le cœur de ceux qu'il fait participer à ces faveurs spirituelles. Cependant plus incontestables encore seront les différentes prérogatives de l'Evêque quand elles se seront exercées à nouveau en présence et au bénéfice des paroissiens visités: ils les comprendront d'autant mieux qu'ils en auront ressenti sur l'heure le bienfaisant effet; ils en accepteront d'autant plus volontiers les conséquences que la gratitude leur en fera un devoir plus impérieux, et c'est déjà plus qu'il n'en faut pour nous faire entreprendre l'explication détaillée des actes dont ils sont alors les témoins.

II.

L'Evêque arrivé à l'autel adore d'abord l'hôte divin du Tabernacle, puis il chante l'oraison du Saint protecteur de l'église afin de s'en assurer le concours et, après un appel à l'aide du Très-Haut: « *Adjutorium nostrum in nomine Domini* »¹ et un remerciement anticipé de Ses largesses: « *Sit nomen Domini benedictum!* » il trace solennellement sur l'assistance entière un triple signe de croix. Dès sa venue on s'était contenté d'offrir à sa vénération l'effigie du Divin Crucifié; le Prélat répond à cette prévenance en priant chaque Personne de la Trinité Sainte de renouveler en faveur des fidèles présents la part qu'Elle eut à la Rédemption, et cette prière émanant d'un évêque est presque un ordre, vu les promesses de son auguste Maître. Plus encore, si l'heure et les circonstances le permettent, il évoque la réalité même du Sauveur en offrant le Saint Sacrifice,

¹ Psaume CXXIII, v. 8.

non sans affirmer les liens spéciaux qui l'unissent à la divine Victime. Jésus en effet ne commença Sa passion qu'après s'être constitué à Gethsémani le répondant des fautes du monde et avoir exprimé à Son Père tout l'effroi qu'elles Lui inspiraient; de même l'Evêque ne prendra le manipule, symbole des labeurs de chacun, de ses mérites et des liens du Christ, qu'après avoir récité le *Confiteor*. Le Messie apporta en naissant la paix au genre humain et fit publier par les anges ce don de joyeux avènement; de même, après le *Gloria in excelsis* qui en est à la Messe le memento, l'Evêque, figure de l'Oint du Seigneur et en même temps de Ses anges, annonce aux fidèles ce même bienfait: « *Pax vobis! que la paix soit avec vous!* » Le Christ s'est dit la lumière du monde et a promis à ceux qui Le suivraient de ne pas marcher dans les ténèbres, mais de posséder le meilleur guide vers l'éternité: « *Ego sum lux mundi: qui sequitur Me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vite;* »¹ ainsi, un flambeau particulier brûle sur l'autel à côté du livre des Saintes

¹ St. Jean, ch. VIII, v. 12.

Écritures pour proclamer la part considérable de l'Evêque à l'éclat que celles-ci répandent dans l'univers, conformément à la parole du Maître: « *Vous êtes la lumière d'ici-bas: qu'elle luise devant vos frères afin qu'à sa vue ils glorifient le Père Céleste.* »¹ Le gibet du Calvaire synthétise toute l'œuvre du Rédempteur; une croix d'or suspendue au cou de l'Evêque et par dessus ses vêtements sacrés brille sur sa poitrine. Ce joyau ainsi porté et mis en évidence accuse la conformité de sentiments avec le divin Crucifié; celle-ci s'impose par dessus tout et constamment à ce ministre supérieur de l'Eglise: aussi s'en fait-il gloire, d'après la recommandation de Saint Paul: « *Glorificate et portate Deum in corpore vestro* »² et pour le prouver dépose-t-il un baiser religieux sur cet emblème de la Passion chaque fois qu'il est pris ou retiré. Enfin le Fils de Dieu fait homme partage toujours avec l'Eglise tant les prérogatives reçues du ciel que la reconnaissance des hommes et Il aime à disposer en

¹ St. Mathieu, ch. V, v. 14, 16.

² St. Paul, I. aux Corinthiens.

leur faveur des dons du Saint-Esprit dont Il possède la plénitude: ainsi quand l'Evêque distribue le Pain des Anges ou quelque bénédiction spéciale il fait embrasser sa bague: il revendique de la sorte la gratitude des fidèles pour l'Eglise, car cet anneau rappelle les liens qui unissent ce pasteur à son épouse mystique, et il fait part à chacun des dons du Saint-Esprit, car c'est leur possession complète dont on peut voir l'emblème, dit Durand de Mende, dans le cercle d'or que les Pontifes portent au doigt.

Mais Jésus n'est pas seulement au Tabernacle; Il se survit encore dans Sa parole et l'Evêque a soin de Le faire revivre aussi sous cet aspect dans ses visites pastorales. Est-il service plus utile aux fidèles? « *Si nous en croyons l'Apôtre*, dit Saint Jean Chrysostôme, *la prédication est un sacrifice et la parole divine est un glaive céleste qui immole les peuples à la gloire du Père Eternel, faisant de chaque chrétien une hostie morte au péché pour vivre à tout jamais dans la justice.* » ¹ Or, ce service, qui saurait mieux le rendre que le premier pasteur du

¹ St. Chrysost. — sur la lettre aux Hébreux, 4.

diocèse? Il est le successeur des Apôtres et ceux-ci eurent pour premier devoir la prédication: « *Allez et enseignez* »¹ leur dit d'abord le Maître, « *annoncez l'Evangile à toute créature.* »² Seulement après ils reçurent la charge de baptiser, encore de telle façon que Saint Paul put écrire aux Corinthiens: « *Le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour faire connaître l'Evangile: Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare.* »³ Quelle serait la force de cette mission principale si elle ne rendait d'abord son accomplissement plus facile pour celui qui en est investi? Elle vaudra donc à l'Evêque la foi et la ferveur qui rendront ses discours toujours assez doctes, la dignité de vie et la hauteur de vue qui en relèveront toujours l'éloquence, la perspicacité et l'esprit d'à-propos qui les feront opportuns et efficaces; elle disposera de plus les âmes à les bien accueillir, persuadées qu'elles seront de la nécessité pour le prélat, dût-il contrarier son auditoire, de suivre les ordres

¹ St. Math., ch. V XVIII, v. 29.

² St. Marc, ch. XVI, v. 15.

³ St. Paul, I. aux Corinthiens, ch. I, v. 17.

divins sous peine des châtimens les plus graves, comme l'écrit Saint Paul: « *Erangéliser est pour moi une nécessité; malheur à moi si je m'en abstiens;* »¹ persuadées aussi de l'assistance de choix promise à l'Evêque dans la personne de ses prédécesseurs les Apôtres: « *Voici que Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* »² Sans doute, les enseignemens qu'il apporte leur auront été déjà distribués en son nom; mais une eau bienfaisante ne l'est-elle pas davantage puisée le plus près possible de sa source et administrée avec une connaissance plus incontestée soit de ses vertus, soit des personnes auxquelles elle doit profiter? Or, recueillie des lèvres mêmes de l'Evêque, « *établi par l'Esprit-Saint pour régir l'Eglise de Dieu,* »³ la parole divine ne saurait être prise plus près de sa source, ni être transmise avec plus de garanties, ni être appliquée avec plus de compétence. Qui dira alors, Mesdames, quel bien peut faire le Pontife en s'employant lui-même à l'évangélisation de la paroisse qu'il

¹ St. Paul, *I. aux Corinthiens*, ch. IX, v. 17.

² St. Math., ch. XXVIII, v. 19.

³ Actes des Apôtres, ch. XX, v. 28.

visite? Qui dira en outre la quantité de sujets, plus opportuns les uns que les autres, recommandés en ce moment à sa sollicitude? C'est la foi de ses ouailles qu'il doit éclairer et leur conduite qu'il doit régler; ce sont leurs erreurs qu'il importe de dissiper et leurs vices qu'il est urgent de combattre, sans préjudice soit des avis à prodiguer dans l'intérêt général de la paroisse, soit de l'appui à fournir à son ministre habituel; ce sont encore les dispositions à procurer ou à parfaire dans les esprits et dans les cœurs pour les bienfaits spirituels qu'il apporte; et ceci sans que l'on puisse objecter l'inutilité de ces conseils pour les paroissiens qui n'ont pas à recevoir les sacrements distribués, car ces marques sensibles de la grâce sont toujours susceptibles d'heureuse influence, ne serait-ce que par les désirs qu'elles excitent ou par les impressions passées qu'elles réveillent.

Enfin, Mesdames, le Christ s'est survécu ici-bas par Sa présence au Tabernacle, par Sa parole confiée à l'Eglise, mais aussi par les bienfaits de tous genres qu'il sema partout sur Son chemin: « *pertransiit benefaciendo*; » ¹ Il trou-

¹ Actes des Apôtres, ch. X, v. 38.

vera imitateur fidèle dans Son premier Ministre surtout durant sa tournée pastorale. L'Evêque en effet, aussitôt l'eau bénite prise pour lui-même, en fait part à toute l'assemblée; aussitôt le Sauveur salué à l'autel, il en sollicite les grâces pour les assistants auxquels il donne une bénédiction solennelle; s'il peut dire la Sainte Messe, il l'offre en grande partie pour eux, il y distribue le Pain Eucharistique, il la termine par une nouvelle bénédiction, il accorde quarante jours d'indulgence, il confère la Confirmation à ceux qui la sollicitent, il procède, s'il y a lieu, aux consécrationes qui lui sont réservées; il prend toutes les mesures nécessaires pour assurer d'une façon constante l'administration régulière des Sacrements, la célébration décente des offices, la bonne tenue de toutes choses dans la maison de Dieu et l'entente cordiale entre le curé et ses paroissiens. Par là, il rend durables les bénéfices de son passage et fait dire de lui comme de Son auguste Chef: « *Pertransiit benefaciendo.* »

Ce n'est pas encore assez, âmes chrétiennes; voici que l'Evêque se souvient des Pontifes qui le précédèrent dans ce coin de la vigne du Sei-

gneur et y portèrent jadis, comme lui-même en ce moment, la connaissance du Christ, Ses faveurs et une attention particulièrement bienveillante de ce Divin Maître aux désirs de Ses enfants; il se rappelle tous les curés qui ont exercé le saint ministère dans la paroisse et qui ne sont plus: alors, de peur que quelqu'un d'entre eux ne soit pas encore entré dans la gloire et pour joindre en tout cas aux enseignements déjà donnés celui de la reconnaissance, il évoque le souvenir de tous ces prélats et pasteurs défunts, il met sur leurs lèvres le psaume *De profundis* et par lui des déclarations d'humilité, de repentir, de confiance, basées sur leur foi, leur charité, leur espérance, quand ils pouvaient encore mériter, mais avant tout sur la miséricorde du Sauveur, sur Ses mérites infinis, sur Sa volonté de racheter tous les hommes; il appuie ces appels d'outre-tombe auprès des trois Personnes divines en récitant l'Oraison dominicale pour tous ces ministres trépassés, avec le désir ardent que ce *Pater noster* les purifie à l'instar de l'eau bénite répandue en ce moment sur les dalles qu'ils foulèrent jadis, et dispose le Ciel pour eux aussi

rapidement que s'élève vers Lui l'encens brûlé là où autrefois ils officièrent. Enfin, après une série de versets, expressions de la confiance générale dans le salut de ses chers devanciers, dans la Bonté divine et dans le concours des chrétiens réunis autour de lui, il termine par une oraison qui réclame pour tous ces ministres sacrés la compagnie des Apôtres durant toute l'éternité: « *ut eorum quoque perpetuo aggregentur consortio!* »¹

Toutefois, Mesdames, serait-ce connaître ce que furent les bénéficiaires de ces supplications, ce qui peut les servir et ce qu'ils souhaitent après leur mort que de séparer leurs intérêts de ceux des fidèles défunts dont ils eurent la charge en ce monde? Jadis, ils consacrèrent toutes leurs forces au salut de leurs ouailles, là était leur vie de tous les instants; aujourd'hui si quelqu'un d'entre eux soupire encore vers le bonheur, n'est-ce point peut-être à cause de quelque négligence dans la conduite des âmes, négligence que réparerait l'entrée de celles-ci dans les cieux? Quoi qu'il

¹ Pontifical.

en soit, c'est toujours une pieuse pensée de prier pour les morts et d'en compléter ainsi l'expiation: l'Esprit Saint l'a publié: « *Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare ut a peccatis solvantur.* »¹ Mais quand les morts sont des ancêtres, des proches, des bienfaiteurs, des voisins auxquels on doit toujours quelque chose sinon beaucoup, ce devoir urge avec une force particulière, et il appartient d'autant plus à l'Evêque d'en promouvoir l'accomplissement empressé et solennel.

Heureux alors le pays que des circonstances impérieuses ou des lois anti-chrétiennes ne privent point d'aller en procession au cimetière, car, les chants l'annoncent aussitôt: « *Qui Lazarum resuscitasti a monumento foetidum,* »² la scène qui va s'y dérouler, en faisant revivre d'une façon plus exacte que jamais la visite de Jésus au tombeau de Lazare, en promet davantage la conséquence qui, pour être cette fois purement spirituelle, n'en sera pas moins heureuse.

¹ II. *Liv. des Machabées*, ch. XII, v. 46.

² Antienne du Pontifical.

Ne voyez-vous pas en effet dans la foule qui gagne le champ du repos certaines familles éplo-rées qui récemment y conduisirent quelqu'un des leurs et qui rappellent Marthe, Marie et leurs proches? Que dis-je, tous dans le cortège ne font-ils pas penser plus ou moins à ces deux saintes femmes, puisque tous, un jour ou l'autre, ont confié à cette terre bénite quelque dépouille chérie, hélas! à cette heure dans un état pire encore que celui de Lazare après quatre jours de dissolution: « *Jam foetet.* » Les clercs ou ministres sacrés ne représentent-ils pas les Apôtres et les disciples qui partagèrent à Béthanie la douleur de leur Maître? Est-il enfin dans le diocèse personnification plus autorisée de Jésus en deuil que l'Evêque revêtu des ornements noirs et redisant avec ceux qui le suivent un second *De profundis* afin d'exciter leur pitié et de grandir d'autant la ferveur de leurs communes prières? De plus, quand on a atteint le milieu de cet ossuaire, le *Libera* et les sentiments qu'il inspire ne sont-ils pas propres à remettre en mémoire le frémissement du Sauveur près des restes de son ami Lazare? Dès lors, comment ne pas voir

dans l'aspersion, dans l'encensement, dans les versets et oraisons du Pontife, renouvelés comme tout-à-l'heure à l'Eglise, les larmes réparatrices du Christ, sa réponse aux craintes de Marthe sur les exhalaisons possibles du cadavre bien-aimé et les prières de Jésus, si confiantes qu'elles se traduisirent tout d'abord par des actions de grâces: « *Pater gratias ago tibi.* »¹ Et notez bien que cette fois non plus seulement les Pontifes et les pasteurs défunts qui eurent sous leur houlette la paroisse, mais tous ses membres, tous ses proches, tous ses bienfaiteurs passés à meilleure vie et tous les morts en général sont tour-à-tour recommandés à la clémence divine dans trois oraisons distinctes mais unies ensemble.

Qu'est ensuite ce signe de croix tracé par le Pontife aux quatre points cardinaux de ces demeures mortuaires? N'est-ce point un symbole de l'ordre du Christ à son ami de quitter sans délai le séjour de la mort: « *Lazare, veni foras,* »² ordre intimé aux âmes que d'augustes

¹ St. Jean, ch. XI, v. 41.

² St. Jean, ch. XI, v. 43.

suffrages viennent de rendre aptes à entrer dans la gloire?

Enfin, dans la dernière absoute générale, quand en psalmodiant le *Miserere*, Evêque, clergé et fidèles sont rentrés au pied de l'autel, ne peut-on pas voir le précepte fait aux Anges par le Pontife de parfaire la délivrance des défunts purifiés par ces derniers suffrages, écho de l'ordre donné autrefois par le Christ à ses disciples: « *Déliez Lazare et laissez-le revenir à la vie; solvite eum et sinite abire?* »¹

Mais s'il en est ainsi, Mesdames, à des marques d'intérêt équivalentes des conséquences analogues! En voyant Jésus verser des larmes à propos de Lazare, les Juifs admirèrent l'amitié que nourrissait pour lui le Maître: « *Ecce quomodo amabat eum!* »² En assistant à la résurrection du frère de Marthe et de Marie, beaucoup des leurs crurent en Lui: « *Multi qui viderant quae fecit Jesus crediderunt in eum.* »³ De même l'affection témoignée par l'Evêque aux défunts de la paroisse et à ses anciens pas-

¹ St. Jean, ch. XI, v. 44.

² St. Jean, ch. XI, v. 36.

³ St. Jean, ch. XI, v. 45.

teurs devra toucher l'assistance qui devra d'autant mieux se confier à lui et suivre ses conseils qu'elle ne saurait douter d'un dévouement que la mort elle-même n'a pu décourager: et ainsi la charité de l'oint du Seigneur aura augmenté celle de ses ouailles: « *Charitas Christi urget nos.* »¹

Nous avons dès lors raison de le dire, âmes chrétiennes, la visite pastorale d'un Evêque met en relief la primauté et la charité de ce personnage ecclésiastique, mais en même temps sa présence procure un éclat nouveau à notre sainte religion. En effet, outre les réformes et les progrès qu'il prépare ou réalise, les hommages qui lui sont rendus comme représentant du Christ et envoyé du successeur de Pierre affirment l'unité de l'Eglise catholique; de plus l'échange de sentiments affectueux entre le père et les enfants fait ressortir davantage en eux le caractère distinctif des vrais chrétiens, à savoir la charité, comme l'a dit leur Chef adorable: « *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis si dilectionem habueritis ad invicem.* »²

¹ St. Paul, II. aux Corinthiens, ch. V, v. 14.

² St. Jean, ch. XIII, v. 35.

Donc, Mesdames, prendre part à semblable cérémonie sera d'une grande utilité à notre instruction religieuse, d'un précieux secours au respect et à l'attachement que nous devons avoir pour nos pontifes, d'une sérieuse édification pour notre entourage.

Puisse cette étude qui aura, j'espère, jeté ou fécondé en nous les germes de ces heureux résultats nous en avoir fait goûter par avance de douces et salutaires prémices!

TRENTE-SIXIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série — n° 9)

DES DIGNITÉS ECCLÉSIASTIQUES

LA CONSÉCRATION EPISCOPALE

Mesdames,

Deux de nos Conférences ont traité de la mission de l'Evêque; la première, sur le Sacrement de l'Ordre, nous en a dit l'origine; la seconde, sur la Visite pastorale, nous en a laissé entrevoir l'accomplissement. Toutefois ni l'un ni l'autre de ces deux entretiens n'est descendu dans le détail des rites liturgiques qui confèrent la plénitude du sacerdoce. Or, leur connaissance, toujours intéressante parce qu'elle permet de mieux apprécier ce que l'on peut attendre d'un successeur des Apôtres, devient particulièrement utile quand on a l'occasion d'assister à un

sacre épiscopal; de plus, cette cérémonie est assez rare pour qu'il soit bon d'être à même, dès la première fois, de n'en perdre aucun enseignement et d'en découvrir toutes les beautés. C'est pourquoi nous en ferons aujourd'hui une étude spéciale et nous verrons l'Eglise tour-à-tour *examiner, doter, asseoir* celui qu'Elle destine à être un des principaux parmi les soutiens de Sa foi, parmi les distributeurs de Ses grâces, parmi les chefs de Ses fidèles: par conséquent, ô Marie, un des confrères de Jean l'Evangéliste qui Vous fut confié au Calvaire par notre divin Rédempteur et que Vous avez aimé comme un fils: « *Mulier, ecce filius tuus:* »¹ daignez donc étendre à ses frères puînés Votre tendresse maternelle en nous aidant à mieux les connaître afin de mieux les honorer.

I.

L'Apôtre a écrit à son disciple Timothée, évêque d'Ephèse: « *N'impose les mains à personne précipitamment: Manus nemini cito im-*

¹ St. Jean, ch. XIX, v. 26.

posueris. »¹ C'était prescrire dès l'origine à tout prince de l'Eglise de ne transmettre qu'à bon escient le caractère épiscopal et par conséquent de s'assurer tout d'abord de l'aptitude du sujet à consacrer.

Cette aptitude ne saurait exister sans un appel bien authentique du Saint Siège, car écrit St. Paul, « *nul ne saurait assumer cet honneur s'il n'y est appelé de Dieu comme le fut Aaron;* »² elle réclame aussi une union complète de cœur, d'esprit, de conduite avec le Pape, condition exigée par Saint Pierre à l'élection du remplaçant de Judas: « *Oportet ex his viris qui nobiscum sunt congregati in omni tempore, quo intravit et exivit inter nos Dominus Jesus.* »³ Aussi est-ce par cette double vérification que commence la cérémonie, dès que le Prélat consécrateur a revêtu à son siège les habits pontificaux pour la célébration de la messe du jour, et que de son côté l'Evêque élu a pris les mêmes vêtements, toujours pour lui de couleur blanche, avec l'étole croisée sur la

¹ St. Paul, *I à Timothée*, ch. V, v. 22.

² St. Paul, *aux Hébreux*, ch. V, v. 4.

³ *Actes des Apôtres*, ch. I, v. 21.

poitrine à l'instar des simples prêtres et avec la chape au lieu de la chasuble. Alors, deux évêques, eux aussi en chape, et qui tout-à-l'heure serviront de co-consécrateurs, conduisent aux pieds de l'Officiant le candidat à revêtir du caractère épiscopal, et ils n'ont pas plutôt exprimé à son endroit le désir de l'Eglise que lecture publique est donnée de l'ordonnance pontificale qui en fait foi.

Mais cette ordonnance ne saurait avoir son effet sans que le prêtre qu'elle concerne ait protesté de sa ferme résolution d'en être vraiment digne, et, à moins que le document du Saint-Siège n'en ait autrement disposé, l'Evêque élu, à genoux devant son Consécrateur et la main étendue sur les Saints Evangiles, jure fidélité et obéissance à l'Eglise, à Saint Pierre, au Pape régnant, à ses successeurs légitimes. Il aura, promet-il, le respect le plus absolu pour la vie du Pontife, pour ses communications secrètes, pour ses ordres, pour ses biens, pour ses légats; il observera et fera observer religieusement les décrets des Pères et les constitutions apostoliques; il combattra de même l'hérésie, le schisme et toute indiscipline; il se

rendra avec empressement à tout appel du Pape, se conformera minutieusement aux diverses règles des Visites *ad limina* et n'aliénera d'aucune façon les biens de sa Mense épiscopale, même du consentement de son Chapitre, si Rome n'a d'abord été consultée. — « Grâces en soient rendues à Dieu: *Deo Gratias!* » répond alors le Consécrateur, comme il l'a déjà fait après la promulgation de la Bulle Pontificale, mais, cette fois-ci, seulement lorsque l'Evêque aura sollicité pour ses engagements le secours du Très-Haut et du Saint Evangile: « *Sic me Deus adjuvet et haec sancta Dei evangelia!* »¹

Toutefois, Mesdames, la responsabilité du Consécrateur n'est pas encore à couvert: il doit s'assurer de plus que le prêtre qui va devenir son frère dans l'épiscopat a conscience de ses futurs devoirs; et celui-ci, prévenu de l'obligation qui s'impose à son aîné, s'entend demander successivement s'il est résolu à transmettre à ses fidèles par la parole et par l'exemple sa science de la Sainte Ecriture, à vénérer, enseigner, observer, les traditions des

¹ Pontifical. *Sacre des Evêques.*

Apôtres et des Pères, à être en toutes choses le serviteur fidèle, soumis, obéissant de Pierre, vicaire du Christ, du Pape régnant, de ses successeurs les Pontifes romains; s'il s'efforcera de s'abstenir de tout mal et, Dieu aidant, de viser toujours au bien, d'être chaste, sobre, modèle et prédicateur de ces deux vertus; s'il s'emploiera toujours aux choses du ciel et sera étranger tant aux occupations mondaines qu'aux gains peu honorables, s'il pratiquera et fera pratiquer l'humilité et la patience; enfin s'il sera, par amour pour Dieu, plein d'affabilité et de miséricorde envers les pauvres, les pèlerins et tous les malheureux? – « *Volo*: je le veux; » répond l'Elu à chacune de ces demandes; il se lève et se découvre en prononçant chacune de ses affirmations; puis le Consécrateur conclut ce premier interrogatoire en priant Dieu de garder et de corroborer tous les bons propos qui viennent d'être entendus: « *Custodiat te atque corroboret in omni bonitate!* »¹

Commence ensuite une seconde série de questions, dogmatiques cette fois-ci: la Sainte Tri-

¹ Pontifical. *Sacre des Evêques.*

nité, la Création, la distinction des trois Personnes divines, puis l'Incarnation du Verbe, Sa double filiation divine et humaine, l'unité de Sa personne, Sa passion, Sa mort, Son ensevelissement, Sa résurrection, Son ascension, Son installation à la droite de Son Père céleste, Son dernier avènement pour juger tous les hommes et rendre à chacun selon ses œuvres, enfin le Saint-Esprit, l'unité des Personnes divines, le caractère de l'Eglise, Ses pouvoirs, Son droit d'anathème contre les hérétiques, la Résurrection de la chair, la Vie éternelle, la divinité de l'Ancien et du nouveau Testament font tour-à-tour l'objet de cet examen solennel. Après chacune de ces interrogations le futur Consacré proclame sa croyance, comme il a déclaré tout-à-l'heure ses résolutions, baise la main de son Consécrateur, en signe de reconnaissance, quand celui-ci lui a souhaité l'augmentation de sa foi : « *Haec tibi fides augeatur a Domino,* » avec ses meilleurs fruits pour l'éternité : « *ad veram et aeternam beatitudinem;* »¹ après quoi, il se rend à sa chapelle pour quitter sa chape, décroiser

¹ Pontifical.

son étole, prendre la croix pectorale, revêtir la tunicelle, la dalmatique, la chasuble, le manipule; et aussitôt commence la Messe de la Consécration qui verra doter l'Elu du Pape de tous les pouvoirs nécessaires à sa mission.

II.

Voyez en effet, Mesdames, l'Examineur et l'Examiné de tantôt maintenant au pied du même autel: ils y récitent le psaume *Judica me*, le *Confiteor* avec les versets qui suivent; les deux Evêques assistants font de même, chacun avec ses chapelains et à son siège. Voyez ensuite la Messe se continuer simultanément à deux autels: au premier, c'est le Consécrateur qui fait les lectures accoutumées jusqu'à la fin du Graduel ou de la Prose, sans autre adjonction à l'office du jour qu'une prière pour réclamer les secours divins spéciaux à la circonstance: au deuxième, dressé non loin de l'autre et plus simple, c'est l'Evêque à consacrer qui lit les mêmes textes avec les mêmes gestes, sans toutefois se tourner vers le peuple

au *Dominus vobiscum*, par déférence pour la parole plus auguste qui souhaite en ce moment la paix à la même assemblée: « *Pax vobis!* » Les deux prélats marquent ainsi sans doute qu'ils enseigneront les mêmes vérités et exprimeront les mêmes vœux chacun dans son diocèse respectif; de même qu'ayant récité ensemble au même autel l'expression de leur humilité et de leur repentir, ils se sont tous les deux reconnu la même nature déchue, et qu'en s'y réunissant de nouveau pour le canon de la messe, ils affirmeront bientôt l'identité de leurs pouvoirs sur le même corps et le même sang du même Sauveur, source de toutes les grâces mises à leur disposition.

Ces grâces, âmes chrétiennes, le Pontife-officiant en fera alors l'énumération au nouvel élu, que ses deux co-consécrateurs viennent de lui ramener. « *L'Evêque* dit-il, *doit juger, instruire, consacrer, ordonner, célébrer, baptiser, confirmer.* »¹

Et aussitôt entendez-le demander les prières de tous: « *Oremus, Fratres carissimi* » afin

¹ Pontifical.

d'obtenir à celui qu'il va sacrer d'être à la hauteur de ces diverses charges épiscopales pour le plus grand profit de la religion: « *ut huic electo, utilitati ecclesiae providens, benignitas Omnipotentis Dei gratiae suae tribuat largitatem.* »¹ entendez-le intéresser ensuite à ce même but l'Eglise triomphante par le chant des Litanies des Saints, et dites si le sanctuaire où se déroule cette cérémonie n'offre pas alors un spectacle saisissant.

Sur les marches de l'autel dominé par l'image du Christ et par les cierges, symboles de Son action incessante comme Rédempteur et Médiateur, le Pontife qui va en répandre ici-bas les largesses les plus exquis; et de chaque côté, sur un degré inférieur, les deux évêques assistants: tous les trois, à genoux, appuyés chacun contre son siège et la tête couverte de la mitre; à gauche, un peu en arrière, étendu de son long sur le pavé, le prêtre appelé à devenir successeur des Apôtres; tout autour, prosternés aussi, de nombreux ecclésiastiques, prêtres ou clercs, et à leur suite, toute une foule aussi curieuse de voir un élu

¹ Pontifical.

du Pape naître à la plénitude du sacerdoce que jalouse d'en recevoir bientôt les premières bénédictions. Ce n'est pas tout, Mesdames, au dessus de cette pieuse assemblée voici que la foi nous montre les citoyens du ciel appelés en ce moment par leurs frères d'ici-bas : ces bienheureux sauraient-ils refuser en effet leur concours à un événement qui intéresse à ce point la religion à laquelle ils vouèrent jadis toute leur vie et Jésus-Christ tout à la fois leur Sauveur et leur gloire?

Impossible donc qu'en présence de supplications si humbles d'une part, si puissantes de l'autre, l'Eternel hésite à bénir d'abord, à bénir et à sanctifier ensuite, à bénir, à sanctifier, à consacrer enfin celui qui Lui est ainsi présenté pour devenir une des colonnes de l'Eglise. Ajoutez que le Pontife formule ces vœux debout, sans quitter sa mitre, avec sa houlette pastorale à la main, qu'il les accompagne d'autant de signes de croix et que par conséquent il se prévaut auprès du Seigneur de tous les pouvoirs qu'il En a reçus et du Sacrifice de Son divin Fils Jésus-Christ auquel Son Père ne saurait rien refuser.

Du reste, Mesdames, un acte du Consacré apporte maintenant une force de plus aux prières faites à son intention. A la fin des Litanies, il vient aux pieds de son Consécrateur, il reçoit sur les épaules le livre des Saints Evangiles, ouvert et posé de manière à ce que le texte divin lui-même soit en contact avec elles, et il le gardera ainsi soutenu par ses chapelains tout le temps des onctions et de la remise des insignes pontificaux. Saurait-il manifester plus clairement sa résolution de connaître la loi évangélique et d'en assumer le joug? Or, par là même il se déclare ami du Divin Maître et mérite en retour les prédilections divines selon cette promesse: « *Qui reçoit Mes commandements et les garde M'aime et qui M'aime sera aimé de Mon Père, Je l'aimerai aussi, Nous viendrons à lui et Nous ferons en lui Notre demeure.* »¹

Mais le Sauveur avait dit un peu auparavant: « *Gardez Mes préceptes, Je prierai Mon Père et Il vous donnera un autre Consolateur qui demeurera à tout jamais avec vous.* »² Cet acte du

¹ St. Jean, ch. XIV, v. 21, 23.

² St. Jean, ch. XIV, v. 15, 16.

Consacré appelle donc aussi la venue du Divin Paraclet. Qu'Il vienne dès lors, âmes chrétiennes, qu'Il vienne cet Esprit de toute Sainteté! Ceux qui Le possèdent avec la plénitude de Ses dons, qui partant ont le pouvoir de Le communiquer et, dans le cas actuel, la mission d'user de cette puissance, en un mot les trois Consécrateurs, L'appellent et annoncent en même temps Sa venue au Consacré dont ils touchent tous ensemble la tête, en disant: « *Accipe Spiritum Sanctum*:¹ *Reçois le Saint-Esprit.* » Et aussitôt, le premier d'entre eux de supplier le Seigneur d'être propice à leurs demandes: « *Propitiare Domine supplicationibus nostris,* » de Lui réclamer pour leur nouveau collègue l'abondance des grâces sacerdotales: « *et inclinato super hunc famulum tuum cornu gratiae sacerdotalis,* » avec la force des bénédictions divines: « *benedictionis tuae in eum infunde virtutem.* »² Le même Consécrateur de réciter ou de chanter ensuite une Préface indicatrice du but de l'Eglise dans toutes les cérémonies

¹ Pontifical.

² Pontifical.

qui vont suivre, à savoir la production dans l'âme du nouvel Evêque des vertus et des dons symbolisés tant par les vêtements, les insignes, les pierres précieuses qui vont lui être remis que par les onctions qui vont lui être faites; et celles-ci de commencer dès que la première strophe du *Veni Creator* aura été chantée.

Elles ont lieu, Mesdames, avec le Saint-Chrême, transmetteur habituel des grâces de l'Esprit-Saint: une première sur la tête, – ne s'agit-il pas de préparer le chef d'une Eglise? – une seconde sur les mains, – celles-ci ne deviennent-elles pas l'instrument principal des opérations divines?

La première sur la tête, non pas au front comme en armant un soldat du Christ pour les luttes accoutumées de la vie et contre le respect humain, mais sur la tonsure marque distinctive des clercs, puisqu'il s'agit d'établir un des principaux parmi leurs chefs; non pas en traçant une simple croix, toute petite et avec très peu de Saint-Chrême, mais en prolongeant les quatre bras de ce signe de la Rédemption jusqu'à la couronne de cheveux et en oignant ensuite avec une certaine abondance tout l'espace

limité par cette couronne: d'où la bandelette serrée alors autour de la tête du Consacré afin de retenir la symbolique liqueur; de plus enfin en demandant au ciel pour cet oint du Seigneur la grâce qui fait les Pontifes: « *Ungatur et consecretur caput tuum coelesti benedictione in ordine pontificali,* »¹ toujours au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, toujours avec un signe de croix après le nom de chaque Personne divine et avec le souhait qui accompagne maintes fois les largesses célestes: « *Pax tibi: Que la paix soit avec vous!* » mais, en outre, avec une longue prière qui précise en les sollicitant les grâces attendues de cette effusion du Saint-Chrême: grâces capables d'influencer surabondamment l'esprit, le cœur, tout l'être de celui qui les reçoit et de rendre fructueux pour les âmes son ministère par la parole, par les sacrements, par les bénédictions concédées; grâces susceptibles de le maintenir prudent, fidèle, zélé, humble, vrai, courageux, dévoué aux doctes et aux ignorants: grâces efficaces pour établir, aider, consolider son autorité, et si multiples qu'elles

¹ Pontifical. *D: la Consécration épiscopale.*

suffisent à le conserver toujours plein de confiance et d'affection envers le Dieu de toute miséricorde.

Tels sont, Mesdames, les heureux et abondants effets de cette première onction. Maintenant, de même que de la tête d'Aaron l'huile sainte se répandit jusqu'aux extrémités de sa barbe et de ses vêtements, de même que la rosée de l'Hermon fait sentir son influence salutaire jusqu'à la montagne de Sion, ainsi le nouvel Evêque devra faire part à ses administrés des faveurs divines reçues. Le psaume 132 le lui rappelle, en saluant déjà le bien que produira son ministère, puis les douceurs qui en découleront pour lui: « *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum;* »¹ et son action symbolisée par ses mains reçoit à son tour de l'Esprit d'en haut les dons nécessaires.

« *Que ces mains, dit en effet le Pontife-officiant, reçoivent l'onction du Saint-Chrême: qu'elles soient consacrées en même temps qu'elles sont ointes, comme par l'onction de Samuel*

¹ Psaume CXXXII, v. 1.

*David devint tout à la fois Roi et Prophète! »*¹

Et, ce disant, sur les deux mains ouvertes et réunies du Consacré, il forme une grande croix avec l'huile sainte qu'il étend aussitôt sur toute leur surface interne. « *Qu'elles reçoivent cette onction et cette consécration au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, ajoute le même Prélat, tandis que nous formons sur elles l'image de la Croix de notre Sauveur, Rédempteur et Introduceur dans les cieux, Jésus-Christ!* »²

Et il accompagne ces paroles de nouveaux signes de la Rédemption et de nouvelles instances auprès de Dieu à l'effet d'obtenir que tout ce que bénira le Consacré soit béni: « *quidquid benedixeris, benedicatur,* » que tout ce qu'il sanctifiera soit sanctifié: « *quidquid sanctificaveris, sanctificetur,* » et que l'imposition de sa main ou simplement de son pouce soit pour tous une source de salut: « *Consecrata manûs istius vel pollicis impositio, cunctis proficiat ad salutem!* »³

Mais l'unique rôle d'un successeur des Apô-

¹ Pontifical. *De la Consécration épiscopale.*

² Pontifical. *De la Consécration épiscopale.*

³ Pontifical. *De la Consécration épiscopale.*

tres n'est pas de bénir, son devoir est aussi de diriger ses fidèles, de les assister constamment, de les instruire, et c'est l'action du Divin Paraclet en ces trois ministères que marque alors la remise de la Crosse, de l'Anneau, du Saint Evangile entre les mains du Prélat encore imbibées de Saint-Chrême.

De la Crosse d'abord: le Consécrateur commence par la bénir en demandant qu'elle soit en vérité un soutien, et il la remet au nouveau pasteur, « *accipe baculum pastoralis officii,* » en lui rappelant qu'il devra sévir contre les vices avec charité: « *in corrigendis vitiis pie saeviens,* » faire exécuter ses jugements sans colère: « *judicium sine ira tenens,* » s'attacher les esprits afin de les attirer davantage dans le chemin de la vertu: « *in fovendis virtutibus auditorum animos demulcens,* » et ne point sacrifier à son propre repos la sévérité lorsqu'elle s'impose: « *in tranquillitate severitatis censuram non deserens.* »¹

L'Anneau est ensuite béni, puis passé au doigt du pontife consacré: « *accipe annulum,* »

¹ Pontifical. *De la Consécration épiscopale.*

comme symbole de la fidélité inviolable qu'il doit à la sainte épouse du Seigneur, l'Eglise: « *fidei scilicet signaculum; quatenus sponsam Dei, sanctam scilicet ecclesiam, intemerata fide ornatus illibate custodias.* »¹

Enfin, le livre des Saints Evangiles resté jusque-là ouvert sur les épaules du Consacré, comme témoignage de sa foi et de sa soumission, est remis fermé entre ses mains: « *accipe Evangelium,* » avec ordre d'aller l'expliquer à son peuple: « *vade, praedica populo tuo commisso* » et d'avoir pleine confiance en la grâce de Dieu pour se tenir à la hauteur de pareille tâche: « *Potens est enim Deus ut augeat tibi gratiam suam.* »²

Le Consécrateur embrasse ensuite son nouveau frère; les Evêques assistants en font de même, tout comme ils avaient auparavant prononcé aussi sur lui les diverses formules de la consécration; puis, ils le conduisent à son autel pour s'y essuyer la tête et les mains, continuer le Messe jusqu'après la récitation de l'offer-

¹ Pontifical. *De la Consécration épiscopale.*

² Pontifical. *De la Consécration épiscopale.*

toire, tandis que l'Officiant en fait autant de son côté; et voici le moment où le Sacrifice proprement dit va commencer.

Il sera offert pour le nouvel Evêque; il est donc naturel qu'à l'instar des premiers chrétiens il en fournisse tout le nécessaire, et de là, l'offrande de deux cierges, d'autant de pains et de petits barils ornementés faite alors par lui au Consécrateur, en baisant sa main comme témoignage de profonde et filiale déférence.

Ce Sacrifice sera unique, bien qu'offert par deux sacrificateurs: d'où leur présence simultanée au même autel afin qu'ils puissent commodément offrir, prier, consacrer, échanger ensemble le baiser de paix, afin encore que le plus ancien après avoir communie sous les deux espèces puisse facilement donner à son frère dans l'épiscopat une part du pain et du vin changés au Corps et au Sang du Seigneur.

Et quand après les dernières oraisons, le Prélat officiant aura donné la solennelle bénédiction, quand il aura béni et conféré à son collègue ses deux derniers insignes épiscopaux, à savoir: la mitre, indice de la force des oints du Seigneur contre les adversaires de la vé-

rité, puis, les gants, symboles de la pureté nécessaire à tout pontife pour se parer aux yeux du Très-Haut des mérites du Saint Sacrifice, la dotation du nouvel Evêque sera chose parfaite.

III.

Il n'y aura plus, Mesdames, qu'à procéder à une première installation solennelle de celui qui vient d'être promu à l'ordre le plus élevé de la hiérarchie catholique.

Installation à son propre trône d'abord ou, à son défaut, sur le siège qui en tient la place. C'est le fauteuil qui a servi pendant le sacre au principal représentant du Seigneur et qui se trouve maintenant au milieu de l'autel, sur le degré le plus élevé. Le Consécrateur et son premier Assistant, mitre en tête, y conduisent par la main et y asseoient le nouvel Evêque, revêtu de tous ses ornements pontificaux, et lui mettent son bâton pastoral dans la main gauche.

Puis, installation au milieu de son peuple, tout au moins à travers les rangs de l'assis-

tance qui le représente. Dès que le Consécrateur, debout et tête découverte, a entonné le *Te Deum*, le Consacré, avec les deux Evêques qui lui ont servi de parrains, fait processionnellement le tour de l'Eglise, distribuant ses premières bénédictions partout sur son passage et il revient ensuite s'asseoir à son trône.

Enfin, installation comme ministre suprême de l'autel et distributeur des grâces qui en découlent durant le Saint Sacrifice. Dès que, l'hymne Ambrosienne achevée, l'Officiant a chanté l'Oraison pour le Consacré, celui-ci, toujours mitre en tête et crosse en main, s'avance au milieu de l'autel et donne sa première bénédiction solennelle.

« *Que le Nom du Seigneur soit béni: Sit nomen Domini benedictum!* » chante-t-il d'abord: et, en même temps, il marque son front, ses lèvres et son cœur du signe de la Croix pour marquer que tout en lui glorifie le Seigneur, agit en Son Nom et veut Le faire glorifier par toutes les âmes. « *Ma force est dans le nom du Très-Haut*, ajoute-t-il ensuite: *Adjutorium nostrum in nomine Domini!* » et, ce disant, il fait un grand signe de croix et rappelle ainsi

le Sacrifice auquel il doit de pouvoir escompter l'appui de Dieu. Ensuite, en chantant: « *Benedicat vos omnipotens Deus,* » il lève les mains au ciel comme pour appeler son secours, il les joint ensemble comme pour recueillir les bénédictions divines et les demander plus abondantes; enfin, après s'être incliné vers l'autel en signe de remerciement, il se tourne vers le peuple et les répand sur lui, au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, et par les mérites de la Croix du Sauveur dont le signe accompagne la désignation de chaque Personne divine.

Il faut maintenant, Mesdames, que témoins de l'élévation du nouveau Pontife, les fidèles le soient aussi de sa reconnaissance. A genoux du côté de l'Epître et tourné vers son Consécrateur qui est debout et en mitre du côté de l'Evangile, il lui souhaite une première fois de longues années: « *ad multos annos!* » Il s'avance ensuite vers lui jusqu'au milieu de l'autel, et de nouveau agenouillé il répète le même vœu, mais, en signe de sa plus grande ferveur, sur un ton plus élevé: « *ad multos annos!* » Une troisième fois enfin, même cérémonie, même chant sur un ton supérieur encore pour mar-

quer une insistance de plus en plus vive: « *ad multos annos!* » et les voici dans les bras l'un de l'autre! A leur tour, les Prélats parrains embrassent le nouvel élu; puis ils le reconduisent à son autel, où à l'instar du Consécrateur resté au sien, il lit le dernier Evangile, quitte ses vêtements pontificaux, récite les prières après la messe; et la Hiérarchie catholique compte un Evêque de plus.

Puisse-t-elle, Mesdames, le conserver longtemps et pour le plus grand bien de l'Eglise et du Très-Haut: « *ad multos annos!* et *ad majorem Dei gloriam!* »

TRENTE-SEPTIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 10)

DES DIGNITÉS ECCLÉSIASTIQUES

LES CARDINAUX

Mesdames,

Dans la hiérarchie catholique, entre les Evêques et le Chef suprême de l'Eglise prennent place les Archevêques et les Cardinaux.

Les premiers ne sont l'objet d'aucun rite spécial en dehors de la Croix, portée devant eux comme indice de leur primauté sur toute l'étendue du territoire remis à leur sollicitude, et en dehors du *Pallium*, signe de leur participation limitée et personnelle à la suprématie de Pierre sur ses frères dans l'épiscopat. Inutile donc de leur consacrer une conférence;

surtout après avoir dit que ce dernier vêtement consiste en bandelettes de laine blanche ornées de croix noires, qu'il se porte sur les épaules, fixé avec des épingles spéciales, et seulement en certaines circonstances, enfin que béni par le Pape, il a séjourné sur le Tombeau des Saints Apôtres et suivra dans son cercueil le Prélat auquel il a appartenu.

Il n'en sera pas de même pour les Cardinaux que le pape Pie II appelle « les Conseillers du Souverain Pontife: *Consiliarii nostri*, Ses assesseurs pour juger l'univers: *Conjudices orbis terrarum*, les membres de Son Sénat, *Senatores Urbis*, semblables à des rois: *regum similes*, vrais gonds du monde sur lesquels doit se tenir et évoluer la porte de l'Eglise militante: *veri mundi cardines, super quibus militantis ostium Ecclesiae revolvendum et regendum est.* » ¹ Des titres pareils justifient déjà suffisamment la solennité des rites qui les confèrent: que serait-ce si nous rappelions encore les paroles du pape Eugène IV qui reconnaissent dans les Cardinaux les membres mêmes du Pontife su-

¹ Comment. Pie II; liv. IV.

prême: « *partem sui corporis*, »¹ supérieurs par conséquent à tous les autres dignitaires ecclésiastiques? Arrêtons-nous donc quelques instants aux trois cérémonies principales qu'occasionne la promotion d'un cardinal, à savoir: *Sa Création, la réception de Son chapeau, la prise de possession de Son église titulaire*, et cela sans négliger les rites purement civils qui s'entremêlent à chacune, car ils lui sont ce qu'est un bel encadrement à un tableau ou une riche monture à une pierre précieuse, et ajoutent ainsi un cachet tout spécial aux paroles et aux actes strictement liturgiques.

Daigne la Sainte Vierge nous prêter Son assistance pendant cet entretien, afin qu'il nous laisse de plus en plus édifiés sur ce que la Religion est en droit d'attendre d'un Conseil directif aussi sagement constitué que l'Assemblée des Cardinaux.

I.

Etablissons d'abord comment les portes du Sacré Collège s'ouvrent, j'allais dire devant

¹ Lettre à l'Archevêque de Cantorbéry.

un ecclésiastique, mais ce n'eût pas été exact, car un simple laïque peut être appelé à faire partie de ce Sénat, sauf à recevoir les Ordres jusqu'au diaconat inclusivement dans l'année qui suit son élévation.

Il s'agit du Conseil permanent du Pape, et Celui-ci est le premier responsable de l'administration de l'Eglise; il est donc de toute justice que le choix des Cardinaux Lui appartienne. La prudence Lui fait sans doute un devoir de S'éclairer avec le plus grand soin sur la valeur absolue et relative des sujets à promouvoir, et, de là, les différents modes de consultation employés par les Pontifes à travers les âges, mais qui laissaient d'ordinaire le premier mot et toujours le dernier au Chef Suprême de l'Eglise.

Dès l'origine, par exemple, aucune diaconie n'était pourvue sans l'approbation au moins tacite de son quartier. Le Saint-Père se rendait en personne dans l'église vacante, y montait en chaire après la Collecte de la Messe, proposait un candidat, en faisait valoir les titres, mais ne le nommait qu'autant que nulle opposition ne se manifestait. Plus tard, l'à-propos

et le nombre d'une promotion d'abord, les sujets à nommer ensuite furent soumis par le Pape au Sacré Collège dans un premier consistoire, à l'issue duquel les nouvelles Eminences étaient aussitôt avisées. Actuellement, Sa Sainteté consulte quelques Cardinaux à son choix, prend aussi en considération les désirs des Souverains concordataires en ce qui concerne leurs sujets, mais demeure toujours libre d'admettre qui Elle veut dans l'auguste assemblée, sans oublier toutefois les prescriptions du Concile de Trente qui réclame chez un candidat à la Pourpre les mêmes conditions de vertu, d'âge, de science que pour devenir évêque, et en s'inspirant aussi du portrait de ces dignitaires tracé par Saint Bernard. « *Leur vie, écrivait ce pieux Docteur au Pape Eugène III, doit être régulière, leur piété éprouvée, leur obéissance facile, leur patience pleine de douceur: ils doivent être respectueux de la discipline, sévères dans leur censure, intègres dans leur foi, exacts dans leur administration, partisans de la paix et de l'unité: la rectitude dans le jugement, la prévoyance dans le conseil, la discrétion dans le commandement leur sont aussi indispensa-*

bles. Il n'est pas moins nécessaire de choisir pour cet honneur des hommes réservés en société, soigneux de leur patrimoine mais sans excès, aussi exempts d'envie du bien des autres que de prodigalité du leur, et partout et toujours pleins de circonspection. Il importe encore qu'ils soient accoutumés à la prière et plus confiants en son secours qu'en leurs lumières et en leurs efforts.»¹

La résolution du Saint-Père prise, un billet du Secrétaire d'Etat en apporte bientôt l'avis officiel au futur Cardinal; et celui-ci de se mettre en mesure d'être prêt pour la solennelle publication de sa nouvelle dignité, en évitant jusqu'alors de paraître en public de peur d'y prévenir la parole définitive de Sa Sainteté.

Cette parole, Mesdames, sera dite en présence des seuls membres du Sacré Collège officiellement réuni. Là, le Pape, revêtu de l'étole et de la chape rouges, et coiffé de la mitre en lame d'or, communique à Ses Vénérables Frères Sa décision d'accroître leur nombre. Il dit les noms et les titres de Ses candidats, demande

¹ St. Bernard, *De la Consécration*, liv. IV.

sur eux l'avis de l'assemblée: « *Quid vobis videtur?* » et quand en signe d'assentiment chaque Eminence s'est levée en ôtant sa calotte, Il ajoute: « *Par l'autorité de Dieu le Père Tout-Puissant, par celle des Apôtres Pierre et Paul et par la Nôtre, nous créons tels et tels Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine.* » Dans le cours de la même formule, Il a soin de les délier, s'il y a lieu, du titre épiscopal qu'ils possédaient auparavant, et Il termine le tout par une triple bénédiction, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Un membre de la *famiglia* du Cardinal frère ou neveu et, à son défaut, du Secrétaire d'Etat, un représentant de la Chancellerie Apostolique et un Cérémoniaire pontifical attendaient dans la salle voisine: aussitôt que les portes du Consistoire s'ouvrent, ils reçoivent la mission de se rendre sans délai au domicile de chaque élu avec les pièces authentiques de sa création cardinalice et l'invitation de se rendre dans l'après-midi au palais Apostolique pour y recevoir la Barrette rouge des mains du Saint-Père; et les voici dans les salons de la nouvelle Eminence, qui accueille l'heureux message, en fait donner

lecture par une personne amie, et après quelques paroles gracieuses à ceux qui le lui ont remis, continue la réception des visites, dites *di calore* à cause de l'empressement mis à les lui rendre.

Tous les nouveaux promus n'ont plus ce jour-là qu'à se rendre, à l'heure indiquée, chez le Pape. Il les reçoit dans Sa salle du Trône, entouré de Sa Cour; Il leur adresse Ses augustes félicitations; leur dit les espérances qu'Il fonde sur leur concours; met sur la tête de chacun la Barrette rouge, sur ses épaules la mozette; agrée les remerciements exprimés par l'un d'entre eux et les congédie après quelque instants d'entretien particulier. En traversant l'antichambre du Saint-Père, ils prennent la calotte rouge; à dater de ce moment, ils peuvent revêtir la pourpre, user de tous les insignes cardinaux, à l'exception du chapeau, dit Pontifical, et de l'anneau qu'ils recevront du Pape dans deux consistoires spéciaux; et ainsi pour toutes les Eminences que leur élévation trouve dans la Ville Eternelle.

S'il est quelque cardinal que sa nomination doive aller chercher loin de Rome, un Garde-

noble de Sa Sainteté part aussitôt après le Consistoire avec l'écrit officiel et la calotte rouge destinés au nouvel élu et va les lui remettre en mains propres dans sa résidence, avec toute la solennité que comporte l'accomplissement d'un pareil message.

Ce premier envoyé du Pape est bientôt suivi d'un dignitaire ecclésiastique de Sa Cour intime. Celui-ci a le titre d'ablégat et la mission de porter la Barrette cardinalice au Souverain ou à l'Evêque qui devra au nom du Saint-Père la conférer au Prince de l'Eglise récemment promu. L'heure de la cérémonie sonnée, il communique officiellement les désirs du Souverain Pontife à celui qui doit les réaliser. Le discours latin qui les expose fait l'éloge tant du destinataire de pareille mission que de celui qui doit en bénéficier et dit en même temps la fierté qu'elle inspire à celui qui la remplit. Un peu plus tard, dans la chapelle du Chef de l'Etat ou dans la Cathédrale, quand la Messe aura été célébrée, ce même envoyé de Rome prendra de nouveau la parole pour présenter au Souverain ou haut personnage qui va agir au nom du successeur de Pierre le bref qui en donne

le droit, et la barrette à conférer. Aussi, Mesdames, quand celui-ci aura accepté cette charge et l'aura dit devant tous en termes de profonde vénération pour le Pontife Suprême et de particulière estime pour l'objet et pour le messenger de pareille faveur, ne vous scandalisez point de voir le nouveau Cardinal s'agenouiller ou s'incliner profondément devant un Souverain temporel ou un ecclésiastique de dignité moindre, afin d'en recevoir la barrette rouge et le manteau de pourpre; c'est au délégué du Pape que le nouveau Prince de l'Eglise rend cet hommage. Ecoutez du reste et voyez, lorsque avec la remise de ces insignes la mission pontificale a pris fin: dans son discours de remerciement, le Néo-Cardinal pourra se dire le sujet obligé, reconnaissant et à jamais fidèle de son Souverain temporel, mais il n'oubliera pas ce qu'impose à l'expression de sa gratitude soit son pouvoir spirituel, soit le fait de compter désormais parmi les membres mêmes du Vicaire du Christ; puis, quand le *Te Deum* aura remercié le Ciel au nom de tous, c'est surtout que la nouvelle Eminence appellera les bénédictions du Seigneur, unique source vraie

et unique protecteur efficace de tout pouvoir ici-bas.

Parfois, le Pape, afin de servir quelque intérêt de l'heure présente sans sacrifier des droits acquis, crée des Cardinaux dont Il se réserve de faire connaître plus tard les noms et qui sont dits vulgairement *in petto* : ils ne retirent de cette prévenance pontificale qu'un seul avantage, celui de prendre rang, quand ils sont publiés, du jour où leur élévation avait été secrètement annoncée, ce qui peut ne pas être une satisfaction platonique à cause des droits d'option et des décanats que confère l'ancienneté ; et, alors, comme leurs autres confrères nouvellement créés, mais les premiers de cette promotion, ils recevront billet, calotte et barrette cardinalices d'après les rites ci-dessus exposés, et ensuite le Chapeau rouge, le droit de vote actif et passif, l'Eglise titulaire et l'anneau, avec toutes les formalités que nous avons maintenant à décrire.

II.

En dehors de très rares exceptions, motivées surtout par la maladie, c'est toujours à Rome et par le Souverain Pontife que sont imposés dans un Consistoire public, le Chapeau et, dans un Consistoire secret, les autres droits et insignes qui complètent l'investiture cardinalice.

Aux beaux jours de la Rome papale, la première de ces Cérémonies mettait en mouvement toute la ville, curieuse d'apercevoir au moins au passage chaque nouveau Prince de l'Eglise quand avec sa Cour personnelle et ses trois carrosses de gala il se rendait au Palais apostolique, et jalouse aussi de prendre part aux réjouissances publiques, concerts, élargissements d'aumônes qui accompagnaient d'habitude cette solennité. Aujourd'hui, seuls les abords et les rues de la Cité Léonine dénotent quelque chose d'inaccoutumé, vu les nombreuses mais simples voitures qui conduisent au Vatican les membres du Sacré Collège, du Corps diplomatique, de la Noblesse Romaine,

de la Prélature et les privilégiés de toutes nations, admis les uns à former le cortège du Saint-Père, les autres à être témoins de l'acte qu'Il va accomplir : mais, aussitôt le seuil de la demeure pontificale franchi, tout y accuse une grande fête, depuis l'étendard des Gardes Suisses qui flotte à la porte de bronze et leur grande tenue dessinée par Michel-Ange, jusqu'aux brillants uniformes, aux sévères mais riches toilettes et aux nombreux costumes ecclésiastiques qui se pressent dans toutes les galeries d'accès à la Salle du Consistoire.

Mais déjà, les nouvelles Eminences en *Cappa* de moire violette, avec ou sans fourrures d'après la saison, se sont rendues, chacune avec sa suite, dans la Chapelle Pontificale. Bientôt viennent les y rejoindre le premier des Cardinaux de chaque Ordre avec les Camerlingues de la Sainte Eglise et du Sacré Collège. Tous ensemble s'approchent de l'autel ; les nouveaux y prêtent au Pape et à leur charge les serments de fidélité prescrits par les Constitutions ; les anciens sont témoins de ces solennelles promesses et se retirent aussitôt pour aller prendre leurs places dans le cortège

qui ne tarde pas à accompagner le Souverain Pontife à la Salle Royale, siège accoutumé des Consistoires publics.

Suivons-L'y, Mesdames: Il y est salué par les chants de Sa Chapelle; bénit partout sur Son passage la foule qui s'agenouille ou s'incline profondément; puis, aussitôt assis à Son trône et l'obédience des Cardinaux présents reçue, Il entend un Avocat Consistorial rappeler les hauts faits d'un des Elus dont la Béatification ou la Canonisation est à l'étude.

En outre de cette plaidoirie, les ornements pontificaux dont est vêtu le Pape, la mitre dont Il est coiffé, les formules litugiques qu'Il prononcera, les motets qui sont chantés, les vêtements d'église dont sont parés Cardinaux et Prélats, conservent à cette réunion le caractère religieux que semblerait lui contester le manque d'autel dans la salle où elle a lieu. Il est naturel d'autre part que ces hauts dignitaires appelés à devenir les membres d'un Pouvoir universel, dont l'action devra suivre ses sujets dans toutes les phases de leur existence et s'exercer parfois au temporel au moins d'une façon indirecte, il est, dis-je, naturel que ces

hauts dignitaires reçoivent leur investiture définitive en dehors de la Maison de Dieu. Ainsi verrons-nous aussi le Pape couronné, non pas dans le Sanctuaire de la Basilique Vaticane, mais en dehors de ses portes, sous le porche, afin d'être plus en vue de son peuple, ou tout au moins, en des jours mauvais, pour marquer ce qui devrait être.

Que les nouvelles Eminences sortent donc de la Chapelle Sixtine où tout-à-l'heure ils ont pris leurs engagements vis-à-vis Dieu, et pu devant la fresque du Jugement dernier penser au compte à rendre un jour de leurs promesses, et qu'ils viennent en recevant en public le principal insigne de leur dignité, dire à tous qu'ils entendent bien en assumer toutes les charges, dussent-ils pour les remplir verser leur sang et sacrifier leur vie. Déjà la plaidoirie de l'Avocat Consistorial a été interrompue une première fois pour permettre aux Cardinaux diacres, suppléés s'il en était besoin par des Cardinaux prêtres, d'aller quérir leurs nouveaux Collègues; reprise, elle cesse derechef dès que la première des Eminences récemment créées, accompagnée des deux plus anciennes

de l'Ordre des Diacres, paraît au seuil du cercle cardinalice. Voyez alors successivement chacune de Celles qui ont à recevoir le chapeau s'avancer seule, l'ample *Cappa* complètement déployée, faire trois inclinations profondes à mesure qu'Elle s'approche vers le trône pontifical, en gravir les degrés, s'agenouiller sur le plus haut, baiser tour-à-tour le pied, la main, le visage du Successeur de Pierre, en signe de vénération, d'obéissance, de filial dévouement, et bientôt aller recevoir l'accolade fraternelle de tous les membres du Sacré Collège.

Maintenant, les voici assises chacune à son Ordre et à son rang, tandis que reprend l'éloge du Serviteur de Dieu qui semble les préparer au sacrifice absolu de soi-même, désormais leur lot. N'est-ce pas en effet ce sacrifice que l'imposition du chapeau pontifical va exiger de chaque nouveau Prince de l'Eglise, Mesdames? Ecoutez plutôt. Il a gravi de nouveau les marches du trône et s'y est prosterné; au dessus de sa tête, déjà couverte du capuce de sa *Cappa*, les deux Cardinaux-Diacres assistants, aidés des premiers prélats de l'entourage immédiat

de Sa Sainteté, tiennent l'insigne cardinalice par excellence, et le Pontife Suprême de dire : *« A la gloire du Dieu Tout-Puissant, et pour l'ornement du Siège Apostolique, reçois ce chapeau rouge insigne particulier de la dignité cardinalice : il signifie que pour l'exaltation de notre foi, pour la paix et le repos du peuple chrétien, pour la conservation et l'accroissement de la très sainte Eglise Romaine, tu dois te montrer intrépide jusqu'à la mort et à l'effusion du sang inclusivement, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il ! »*

Rarement, grâces à Dieu, depuis plusieurs siècles du moins, les Princes de l'Eglise eurent à pousser jusqu'à sa dernière conséquence la fidélité qu'impose cette formule ; mais le courage qui affronte et subit les tourments et la mort, s'il est le dernier mot du dévoûment, n'est pas plus difficile parfois que le support sans faiblesse pendant des années d'une vie toute entière de labeurs et de renoncements quotidiens. Or, n'est-ce point celle d'un Cardinal ? Il doit traiter toutes choses surtout au point de vue du droit et sans aucune des con-

solutions que peut donner le ministère direct auprès des âmes; il s'occupe des infiniment petits comme des affaires les plus graves, et avec le plus complet désintéressement, car, tenu au silence et agissant uniquement par le conseil, il ne peut ni revendiquer les succès auxquels il a contribué, ni se défendre des résultats moins heureux auxquels il fut peut-être étranger si même il ne les a pas combattus; il est de plus constamment soumis aux règles de la plus minutieuse étiquette sans pouvoir jamais paraître à pieds dans les rues de la Ville Eternelle, ni s'en éloigner sans le *placet* pontifical sollicité et obtenu, ni oublier un seul instant que, partie intégrante du Saint-Siège, il doit agir en conséquence. A d'autres donc de croire que dans la pensée de l'Eglise, l'or, la soie, les dentelles, les fourrures dont Elle pare ses Princes signifient la douceur et le faste de l'existence! Tous ces vêtements rappellent bien plutôt les voiles précieux dont cette bonne Mère aimait soit à recouvrir les restes ensanglantés de ses martyrs pour épargner ce cruel spectacle à leurs frères, soit à envelopper les ossements de tous ses Saints en témoignage de sa profonde vénéra-

tion à leur endroit. Les paroles tombées à ce moment des lèvres du Souverain Pontife et que le nouveau Cardinal connaissait d'avance ne lui permettent pas d'avoir une idée contraire. Donc, Mesdames, incliner la tête sous le chapeau cardinalice, c'est bien pour cette Eminence renouveler en public toutes les promesses faites peu auparavant au pied de l'autel et se condamner par avance en face de tous, si jamais elle venait à mettre sa propre tranquillité, ses intérêts, voire même sa vie avant la plus grande prospérité de la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine.

Après cela, les nouveaux promus peuvent prendre place définitivement dans l'auguste compagnie où la bonté du Souverain Pontife les appelle, et quand, avec tous les assistants, ils auront encore une fois reçu Sa bénédiction solennelle, quand avec leurs collègues ils auront reconduit Sa Sainteté dans la salle des parements, avec tous leurs collègues aussi ils retourneront à la Chapelle Sixtine remercier le Ciel et en solliciter l'appui : eux se prosterneront sur les degrés de l'autel, la tête couverte du capuce, pendant que les chantres pontifi-

caux termineront l'hymne Ambrosienne; enfin le plus ancien du Sacré Collège récitera les versets et oraisons qui appelleront sur eux la miséricorde, la direction et la force d'en haut.

Reste encore à fixer les attributions particulières de chaque nouveau Cardinal. Ceci se fait dans le Consistoire privé qui de nos jours suit immédiatement la cérémonie publique que nous venons de décrire. Il se tient dans la Salle dite Consistoriale, attenante aux appartements de Sa Sainteté, et, à peine tous les étrangers au Sacré Collège en ont-ils été congédiés: «*Extra omnes!*» et toutes les portes en sont-elles closes, que le Pape défend aux nouvelles Eminences d'émettre aucun avis dans leur nouvelle charge avant d'en avoir reçu la solennelle autorisation. C'est une manière de leur indiquer une fois de plus la provenance de leurs droits, à savoir: la délégation du Pontife Suprême, et l'inconvénient qu'il y aurait à les exercer avant de s'être instruits des pratiques de cette Assemblée. Les affaires courantes traitées avec le seul concours des anciens Cardinaux, c'est-à-dire d'ordinaire les préconisa-

tions d'évêques terminées, le Saint-Père prononce la formule et donne la bénédiction qui ouvre la bouche aux nouveaux c'est-à-dire leur concède voix active et passive dans toutes les délibérations du Sacré Collège. Toutefois, ils auront à exercer leur pouvoir et leur zèle plus spécialement dans telle ou telle église et dans telles ou telles Commissions, dites Sacrées Congrégations romaines: c'est le moment de la collation de ces charges particulières. Que chacun vienne donc à son tour s'agenouiller aux pieds de Sa Sainteté, et Celle-ci de lui dire: « *A l'honneur du Dieu Tout-Puissant, des Saints Apôtres Pierre et Paul, du Patron de telle église, je te la remets avec son clergé, son peuple, ses chapelles et tous les pouvoirs qu'y ont exercés les Cardinaux précédemment ses titulaires,* » puis, de lui mettre à l'annulaire de la main droite une bague d'or ornée d'un saphir, signe de l'union spéciale qu'il vient de contracter, enfin de l'admettre une fois de plus à l'amplexion du pied, du genou, du visage; et le nouveau membre du Sacré Collège n'aura plus qu'à être reçu dans les divers dicastères dont la liste lui est re-

mise et à prendre solennellement possession de son église cardinalice.

III.

Trois sortes d'églises sont dites cardinalices. D'abord, les Cathédrales des Evêques suburbicaires, ainsi nommés parce qu'ils sont les plus voisins de la Ville Eternelle, et par conséquent les plus à même de prêter leur concours au Saint-Siège. Ces diocèses sont actuellement au nombre de six: *Ostie et Velletri, Porto et Sainte-Rufine, Sabine, Albano, Palestrina et Frascati*: ils sont confiés aux membres les plus anciens du Sacré Collège qui acceptent d'en devenir les Ordinaires et doivent recevoir le caractère épiscopal s'ils ne le possèdent déjà. Ces six Cardinaux forment dans le Sénat apostolique l'Ordre des Evêques qui a le pas sur les deux autres. Viennent en second lieu les églises presbytérales, jadis résidences des principaux prêtres de Rome: elles étaient environ vingt-cinq sous le pontificat de Saint Clet; on en compte aujourd'hui le double; elles sont attribuées aux Cardinaux déjà Evêques Résiden-

tiels ou Titulaires, mais aussi à de simples prêtres, et ceux qui en sont nantis constituent dans l'Assemblée apostolique l'Ordre des Prêtres. Enfin la Curie contient de nos jours quatorze églises, qui dépendaient autrefois des Diares, dispensateurs d'aumônes spirituelles et temporelles, et qui pour cette raison s'appellent Diaconies. Elles sont l'apanage des simples prêtres ou des clercs inférieurs élevés aux honneurs de la Pourpre, à condition pour ceux-ci de recevoir le Diaconat l'année même de leur promotion afin de légitimer leur présence dans l'Ordre des diares. Comme les Cardinaux prêtres dans leurs Titres, les Cardinaux diares ont dans leurs Diaconies des pouvoirs quasi-épiscopaux.

Qu'il s'agisse d'une première union avec l'une ou l'autre de ces diverses églises, ou d'unions subséquentes, car il dépend toujours du Pape de rompre ces liens spirituels et d'en former de nouveaux surtout quand on passe d'un Ordre cardinalice à l'Ordre supérieur, la seule Eminence présente est celle qui prend possession, afin que tous les honneurs lui reviennent sans partage.

Elle se rend au Titre qui lui est échu avec toute la solennité permise, c'est-à-dire de nos jours, accompagnée d'un Maître des cérémonies, d'un Secrétaire ecclésiastique, d'un Gentilhomme, d'un Caudataire, d'un Majordome et de deux valets de pied, distribués en deux berlines, chacune attelée de deux chevaux noirs. Le Cardinal est vêtu de la pourpre, porte le rochet, la mantelletta, la mozette et le chapeau rouge fileté d'or, jusqu'au porche de l'église, où il revêt la *cappa*, baise le Crucifix, reçoit l'eau bénite, l'encens et entre en procession dans son Titre à la suite du clergé qui en a la garde.

J'ai dit son Titre, Mesdames, car au Consistoire le Pape lui en a déjà conféré la possession, mais celle-ci doit être proclamée en public pour avoir tous ses effets: c'est pourquoi, dès que le Cardinal a adoré le Saint Sacrement, a été présenté au Patron céleste de l'église par son recteur qui en a chanté l'oraison, puis s'est rendu au trône entouré de trois prélats ses témoins, un Protonotaire Apostolique lit à haute et intelligible voix la Bulle pontificale qui institue le nouveau maître de cette

maison de Dieu et dont l'original reste entre les mains du Titulaire.

Alors, aux prêtres que cette lecture a déclarés dépendants de cette Eminence de venir en reconnaître l'autorité. Leur supérieur se fait d'abord leur interprète dans un discours où les fastes passés du Sanctuaire s'unissent aux félicitations et aux hommages de son clergé actuel pour honorer et réjouir son nouveau chef; puis, quand tous ces clercs ou religieux ont baisé la main du Cardinal en signe de la soumission qu'ils lui vouent, c'est à lui de se dire à son tour fier du livre d'or de son église auquel il vient ajouter un feuillet de plus, heureux des sentiments qui l'y accueillent, plein de gratitude pour le Pontife qui l'y envoie, et après le *Te Deum*, qui exprime au Seigneur les actions de grâces de tous, la Bénédiction solennelle de l'Eminence désormais installée clôt la cérémonie. Acte authentique de celle-ci est aussitôt dressé, lu, signé à la sacristie; et si l'on ajoute à ce que nous avons exposé dans cette conférence le pèlerinage de rite au Tombeau des Saints Apôtres après l'un des Consistoires, puis l'échange de visites entre

les nouveaux promus et le Doyen du Sacré Collège, on aura suivi pas à pas toutes les phases d'une création cardinalice.

Notre étude resterait cependant incomplète, Mesdames, si nous n'ajoutions pas certains détails, négligés au cours du récit de peur de nuire à sa clarté; si nous ne disions pas, par exemple, combien naturelle fut la volonté de l'Eglise que l'on pût toujours distinguer Ses premiers Princes, et combien il était indiqué de placer sur leur tête l'insigne qui devait les désigner comme étant la couronne du Pape, tête lui-même du Catholicisme. C'est ainsi que la calotte, capuce de la *cappa* réduit à sa plus simple expression, la barrette ou bonnet carré des ecclésiastiques surtout pendant les offices, le chapeau, coiffure d'extérieur réservée alors aux nobles, devinrent celui-ci sous Innocent IV au treizième siècle, celles-là sous Paul II et Grégoire XIV, au quinzième et seizième siècles, les insignes de la dignité cardinalice à la condition d'être de couleur rouge.

Le premier, la *calotte*, en soie, mérinos ou drap, selon la saison et selon l'état séculier ou régulier du Cardinal, est portée constamment

par lui et ne se lève en signe de déférence et d'approbation que dans les Consistoires, dans les Congrégations, devant le Pape, en présence du Saint Sacrement exposé et durant le Canon de la Messe.

Le deuxième, la *barrette*, sert au Prince de l'Eglise quand il accompagne à travers ses propres appartements quelque personnage en visite officielle; d'où la coutume devenue loi d'avoir toujours cet insigne sur la crédence du premier salon. Le Cardinal prend avec lui sa barrette rouge dans les visites de grande cérémonie chez le Pape, chez un Souverain, chez un Prince; il s'en couvre dans les offices où il assiste revêtu de la *cappa*; et dans toutes les autres fonctions religieuses, elle est tenue à la main par le Secrétaire ecclésiastique de Son Eminence.

Le troisième, le *chapeau rouge*, celui du moins qui est remis au Consistoire et est porté ensuite au domicile du Cardinal par un Camérier secret participant, ne se met que dans les cavalcades solennelles qui ne se voient plus depuis bien des années: après la mort du Prince de l'Eglise, il en orne le lit funèbre à

la maison et à l'église, puis se suspend au-dessus de son tombeau. Plus usuel est le chapeau de feutre rouge, aux glands et filets d'or: les Eminences le portent dès la réception de la barrette, en se rendant aux diverses cérémonies religieuses, et le confient pendant les offices à leur majordome: dans la vie habituelle, le chapeau cardinalice est un simple feutre noir avec une cordelière et deux glands rouge et or.

Outre ces coiffures, la Pourpre est aussi réservée aux Princes de l'Eglise, mais elle se porte seulement dans les cérémonies, excepté pendant l'Avent, le Carême et les Quatre-Temps. En ces jours de pénitence, comme la calotte, la barrette et le chapeau, la ceinture et les bas restent rouges; mais la soutane et la *cappa* sont violettes en drap ou en moire et, dans le costume de ville, le grand manteau de soie écarlate fait place à un manteau violet dont le col seul est rouge.

Chaque Cardinal a droit aussi à tous les insignes épiscopaux: la croix pectorale, qui seule manquait aux prêtres et aux diacres revêtus de la Pourpre, vient en effet de leur être concédée:

tous de la sorte officient conformément au Cérémonial des Evêques. Même, dans l'Eglise de leur Titre, ils usent de la Crosse et du trône à baldaquin, signes de la juridiction qu'ils y exercent. Quand le Pape officie pontificalement, les Cardinaux portent le vêtement distinctif de leur Ordre; les Evêques, la chape avec une agrafe formée de trois pommes de pins garnies de perles, les Prêtres, la chasuble, les Diacres, la dalmatique, et tous, la mitre blanche en damas de soie.

Il peut être encore intéressant de savoir que, d'après l'étiquette, chaque Eminence doit posséder dans ses appartements un salon du trône: là, sous un baldaquin aux tentures de soie ou de velours rouge, et si Elle habite un palais apostolique, devant ces mêmes tentures sans dais, se trouve un portrait du Pape régnant, et, au-dessous, un grand fauteuil qui Lui est réservé à Lui et au Doyen du Sacré Collège agissant comme tel. Cette réserve explique la position de ce siège toujours tourné vers le mur en dehors des visites précitées; du moins suffit-elle à rappeler que tout membre du Sacré Collège, même chez lui et en l'absence de son

auguste Chef, doit en reconnaître et en suivre toutes les ordonnances. La mort elle-même ne mettra pas fin à cette obligation.

Voyez, en effet, Mesdames, la dépouille mortelle d'un Cardinal avant qu'on la conduise à sa dernière demeure. Rien ne se passe à son sujet que d'après les règlements pontificaux, voire même par l'intervention de délégués des Palais Apostoliques. L'Eminent défunt, vêtu de violet, en rochet et en mozette, coiffé de la barrette rouge est étendu sur un lit de parade entouré de quelques cierges allumés. Des messes basses sont dites le matin près de lui et des prières y sont constamment récitées. Puis, lorsque par le soin des Cérémoniaires Pontificaux il doit être définitivement enseveli, la mitre blanche, la chape, ou la chasuble, ou la dalmatique violette selon l'Ordre auquel il appartient, remplacent sa barrette rouge et son camail, et il est déposé dans un triple cercueil avec un parchemin qui retrace les principales phases de son existence. Enfin, le voici dans l'église, habituellement de son Titre ou de sa paroisse où l'a transporté le plus simple des convois: il y attend, si possible, ses solennelles

funérailles auxquelles sont conviés avec tous les Cardinaux, tout le Corps diplomatique, avec tous les collèges de la Prélature, les chefs et procureurs des Ordres religieux: les premiers y prennent place dans une tribune séparée, les seconds sur des bancs rangés autour du lit funèbre qu'environnent cent torches allumées et quatre serviteurs avec des fannions aux armes du défunt. Un évêque célèbre la messe, la Chapelle Sixtine la chante, le Cardinal Doyen, ou, à son défaut, le plus ancien des présents, donne l'absoute; puis, l'on voit le Préfet des Cérémonies pontificales conduire la dépouille mortelle jusqu'à son *loculus* au cimetière!

Alors, en repassant dans son esprit tous les honneurs que nous venons de décrire, ne peut-on pas se dire: « *Ainsi passe la gloire du monde: Sic transit gloria mundi!* » Sans aucun doute, Mesdames: mais il serait injuste de ne pas ajouter: « Il n'y a pas de dépendance égale à celle du Cardinalat: « *Non est inventus similis illi qui conservavit legem Excelsi;* »¹ c'est pourquoi le Seigneur, fidèle à Ses pro-

¹ *Ecclésiastique*, ch. XLIV, v. 20.

messes, en fait une grande dignité au milieu de Son peuple : « *Ideo jurejurando fecit illum Dominus crescere in plebem suam ;* » et est d'autant plus disposé à admettre celui qui en a été revêtu et en a rempli exactement les devoirs, au partage de Sa joie pour l'éternité : « *Serve bone et fidelis ; intra in gaudium Domini tui !* » *Qu'il en soit ainsi : Amen !* » ¹

¹ St. Math., ch. XXV, v. 23.

TRENTE-HUITIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 11)

DES DIGNITÉS ECCLÉSIASTIQUES

LE PAPE : SON ÉLECTION

Mesdames,

Le Curé, l'Evêque, le Pape, telles sont les trois autorités qui constituent la hiérarchie catholique et relient les vrais fidèles avec leur Chef Jésus-Christ en un seul faisceau, hors duquel nul ne saurait se dire chrétien ni l'être en réalité. L'installation du premier dans sa paroisse, le sacre du second et sa visite dans les églises de son diocèse nous ont déjà dit d'où nous viennent ces deux dignitaires, ce qu'ils sont, ce qu'ils réclament de leurs subordonnés; les rites qui accompagnent l'élection et le couronnement du Souverain Pontife vont nous ap-

prendre les mêmes choses sur Son auguste personne.

Rares sûrement les privilégiés qui assistent à cette double cérémonie ou peuvent en suivre de près tous les détails; mais loin d'en rendre l'exposé et l'explication superflus, cette circonstance au contraire les recommande. N'est-il pas naturel en effet que les fervents chrétiens désirent savoir de quelle façon le Vicaire de leur Chef Jésus-Christ l'est devenu, quelles charges il a assumées de ce fait et quels droits il a acquis? Il est même de toute convenance qu'ils s'en enquièrent, surtout en des jours où l'ignorance, l'hérésie, l'impiété se coalisent ensemble pour dénaturer plus que jamais la dignité et les pouvoirs de Pierre, au mépris de dix-neuf siècles qui n'ont cessé de saluer en lui, avant et après Saint Bernard, *« le fondateur de l'Eglise, le chef et le docteur des chrétiens, le pilier du véritable Israël, le pilote au sein des tempêtes, le conseiller dans toutes les situations, la bouche même du Christ et le plus élevé des Apôtres. »*¹

¹ St. Bernard, *Sermon sur les Chaînes de St. Pierre.*

Aussi, pour répondre à la légitime et pieuse curiosité de ces vrais fidèles, dont vous êtes sans aucun doute, Mesdames, nous consacrerons une conférence entière à chacun de ces deux évènements et nous nous occuperons aujourd'hui de l'élection du Pape.

O Vierge Mère, si les prérogatives de Votre maternité divine, indiquées en principe dans l'Evangile, se sont précisées dans la suite des siècles, ce fut surtout par l'œuvre des Successeurs de Pierre: daignez leur rendre en ce moment la pareille, et à mesure que les cérémonies de leur élection vont se dérouler devant nos yeux, ouvrez nos esprits et nos cœurs aux privilèges qu'elles affirment, afin de grandir et de fortifier notre soumission et notre dévouement au chef visible de notre sainte religion.

Avant tout, Mesdames, il importe d'établir la nature et la provenance de la charge dont nous avons à étudier la collation.

Qu'est-ce donc qu'un vicaire? On nomme ainsi celui qui tient la place de quelqu'un et en remplit les fonctions sans toutefois en assumer personnellement la charge ou le titre.

En toute justice, le choix du suppléant incombe au suppléé, toujours en possession et responsable, à moins de conditions contraires imposées d'avance à celui-ci par un pouvoir supérieur. Pareille restriction ne saurait en aucun cas exister pour le Fils de Dieu fait homme qui ne connaît aucune puissance au dessus de la sienne: « *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra.* »¹ Aussi prit-Il soin de désigner Lui-même celui qui Le remplacerait au milieu des hommes quand retourné à Son Père Il continuerait son œuvre auprès d'eux, mais sans se montrer; et, fondement inébranlable de Son Eglise, détenteur des clefs du royaume céleste, soutien indéfectible de tous les croyants, pasteur suprême et universel, Il fit de Pierre un autre Lui-même en ces divers emplois, témoins ces paroles que nul de nous n'ignore: « *Tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise: Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: tout ce que tu lieras... ou délieras sur la terre sera lié... ou délié là-haut:* »² *J'ai prié afin que*

¹ St. Mathieu, ch. XXVIII, v. 18.

² St. Mathieu, ch. XVI, v. 18, 19.

ta foi ne défaille point, et qu'après ta conversion tu confirmes tes frères: ¹ Pais mes agneaux, pais mes brebis. » ²

Or, aucun de ces textes ne saurait être détourné de sa signification traditionnelle. Le nom de Pierre ainsi donné à Simon tout seul et par Jésus Lui-même, unique fondement de Son Eglise, ne prouve-t-il pas en effet que qui l'a reçu est bien choisi par qui le lui a conféré pour en partager les fonctions? La remise des clefs n'est-elle pas l'emblème du pouvoir souverain, et, faite par le Maître incontesté du royaume des cieux uniquement à Saint Pierre, ne confie-t-elle pas à celui-ci tout seul l'autorité ordinaire dans l'Eglise, ne remet-elle pas au même cet office en toute propriété, ne lui en faisant partager que l'usage avec les autres Apôtres, auxquels le Seigneur a répété comme à lui, mais plus tard: « *Ce que vous lierez... ou délierez sur la terre sera lié... ou délié dans le ciel?* » ³ Est-il garantie égale à la prière du Fils de Dieu, et, donnée à la

¹ St. Luc, ch. XXIII, v. 32.

² St. Jean, ch. XXI, v. 16, 17.

³ St. Math., ch. XVIII, v. 18.

foi de Pierre afin qu'il puisse confirmer ses collègues, n'assure-t-elle pas son infailibilité? Enfin la mission de paître un troupeau ne confère-t-elle pas sur lui tous les droits du berger, qui non seulement en conduit les membres au pâturage, mais les en ramène, les rappelle, les rassemble, les dirige, leur impose, les châtie, les défend; et donner ce pouvoir tour-à-tour sur les agneaux, sur les brebiettes, comme dit Saint François de Sales, et sur les brebis, n'est-ce pas noter qu'il s'étendra tout à la fois sur les peuples, sur les pasteurs, même sur les Apôtres qui ont nourri tous les autres, remplissant auprès d'eux l'office de mères, en un mot sur tous ceux que Jésus reconnaît comme Siens?

D'autre part, Mesdames, dans ces paroles qui transmirent à Pierre cette charge, aucune restriction d'aucune espèce; et cependant, l'Eglise dont il est la base doit durer jusqu'à la fin des siècles, ce qui serait impossible si Son fondement cessait d'être; le royaume dont il a reçu les clefs est éternel; l'usage à faire de celles-ci finira seulement avec l'humanité; de même, l'erreur dont il devra défendre la religion; de même encore, la direction à exercer aussi bien

sur la hiérarchie sacrée que sur les simples fidèles, tandis que Simon Pierre devait quitter le monde en l'an 67 de l'ère chrétienne et de la façon que lui avait prédite son Maître. Il appartenait donc au Prince des Apôtres de pourvoir à la continuité de sa mission à travers les siècles. C'est pourquoi, sûrement d'après les ordres reçus du Divin Maître ou révélés par Lui depuis Son retour dans les cieux, Son premier Vicaire attacha à son siège le Souverain Pontificat et remit l'élection de ses successeurs aux principaux de l'Eglise de Rome.

Cette élection, Mesdames, les vicissitudes humaines ont pu depuis la soumettre accidentellement soit à certains contrôles, soit à certaines initiatives du peuple ou des Souverains; mais elle revendiqua sans cesse la plus grande liberté possible, afin d'assurer à la religion un Pontife Suprême, vicaire seulement du Christ et sans autre dépendance qui l'empêche de demeurer, voire même de paraître le Père de tous. De là, un cérémonial, susceptible de variations dans les détails, mais dont le *moment*, le *lieu* et le *mode*, tels qu'ils sont en usage de nos jours, vont nous occuper quelques instants.

I.

Le moment d'abord, âmes chrétiennes. D'habitude, car la prévision de circonstances spéciales peut modifier cette disposition, dix jours au plus se sont écoulés depuis la mort d'un Pape et, après une Messe solennelle du Saint-Esprit, suivie du sermon de quelque docte ecclésiastique sur le devoir d'oublier toute préférence personnelle devant les intérêts majeurs de l'Eglise, les électeurs pontificaux, convoqués dès la constatation officielle du décès de l'auguste défunt, doivent se réunir pour donner un nouveau successeur à Saint Pierre. Cette réunion est suffisamment différée pour permettre aux Cardinaux présents soit de rendre les suprêmes devoirs au Pontife trépassé, soit de prévoir tous les détails de la prochaine élection, aux Cardinaux absents, de répondre à l'appel de leurs collègues, et aux architectes du Conclave, d'en préparer les salles, les logements, les clôtures d'après les prescriptions du Cérémonial: elle est assez prompte toutefois pour

marquer le désir de ne point prolonger la vacance du Siège Apostolique au détriment de l'Eglise, et pour qu'il soit difficile au peuple romain ou aux Puissances étrangères d'exercer de sérieuses pressions sur le Sacré Collège avant sa constitution en assemblée électorale.

II.

Pour ce même motif, au deuxième Concile de Lyon, Grégoire X prescrivit pour l'élection de ses successeurs l'isolement et la clôture des électeurs. Dorénavant, une même résidence les réunirait tous ensemble eux et le personnel indispensable à leur service; leurs communications avec l'extérieur seraient réglées par une loi sévère, surveillées du dedans et du dehors par les principaux collèges prélatices, empêchées même, s'il le fallait, par la force aux ordres du gardien de l'Auguste Assemblée.

En conséquence, dès la Messe du Saint-Esprit ou seulement dans la soirée du même jour, voici un imposant cortège qui se dirige vers le palais désigné pour l'élection. Les familiers des

Eminences, les laïcs de la Cour, les chanteurs de la Sixtine marchent en tête; la Croix papale vient après suivie des Cardinaux-Evêques, des Cardinaux-Prêtres, des Cardinaux-Diacres; et tous, au chant du *Veni Creator*, se rendent à la Salle ou Chapelle des scrutins. Là, arrivé au pied de l'autel, le Doyen du Sacré Collège chante l'Oraison du Saint-Esprit; puis, demeuré seul avec ses collègues, il leur adresse les recommandations que comporte la gravité de l'acte à accomplir. Déjà, tous les clercs ou employés qui partageront la réclusion des Eminentissimes Electeurs ont dû prêter serment d'une soumission scrupuleuse aux ordonnances promulguées; et bientôt, quand les Cérémoniaires auront intimé l'ordre de quitter le Conclave à tous ceux qui y sont étrangers, et que les principales Eminences auront vérifié par Elles-mêmes l'exécution complète de ce commandement, toutes les portes seront solidement closes et consigne en sera faite à leurs gardiens assermentés. Elles ne s'ouvriront plus qu'après l'élection du nouveau Pontife ou devant les électeurs qu'un motif légitime aurait empêchés d'entrer à l'heure voulue ou contraindrait à

sortir, mais alors en perdant tout droit de retour.

Ne croyez point toutefois, Mesdames, que pendant ce temps l'Eglise universelle cesse de recevoir la sève vivifiante qui lui venait du Saint-Siège. En effet, sans parler de la Sacrée Pénitencerie dont les pouvoirs ne chôment jamais et de la Secrétairerie d'Etat dont le Substitut reste en communication avec les Puissances étrangères, les Cardinaux Chefs d'Ordre, et parfois tous les membres du Sacré Collège peuvent donner audience aux Ambassadeurs et traiter les affaires urgentes, à la condition de ne point enfreindre le protocole des conclaves et d'éviter toute innovation capable d'engager l'action du futur Pontife. Du reste l'internement des Cardinaux n'est jamais bien long de nos jours. Si jadis les luttes furent parfois assez vives ou les opinants assez tenaces pour justifier les pouvoirs exceptionnels donnés au Maréchal du Conclave contre sa durée excessive, ils n'ont pas eu depuis bien longtemps l'occasion de s'exercer, sans doute parce que les Papes, plus libres dans le choix des membres du Sacré Collège, ont réussi à y faire au moins prédominer l'a-

mour désintéressé du bien spirituel et vrai de la Sainte Eglise.

Or, s'il en est ainsi, qui ne voit la sagesse de pareil isolement en semblable circonstance? Il est d'abord conforme à la tradition apostolique: n'est-ce pas quand les Apôtres priaient renfermés dans le Cénacle, sans rapport avec le peuple de Jérusalem, qu'ils usèrent pour la première fois du droit de conférer une charge au nom du Sauveur ressuscité? Que dis-je? On peut même appuyer en quelque manière cette coutume sur une recommandation de Jésus à Ses disciples. Il s'agit en effet de procurer par le choix du prochain Pape la sanctification du nom de Dieu, le progrès de Son règne, la réalisation consentie de Ses volontés ici-bas, la nourriture spirituelle de Ses disciples, leur bonne entente, leur victoire sur le mal; et, pour obtenir ces divers résultats, le Divin Maître ne recommandait-Il pas à Ses fidèles d'entrer dans leurs chambres, d'en fermer la porte et d'y solliciter en secret l'aide du Père qui est aux cieux? De plus, partout où l'humanité intervient, elle porte avec elle ses imperfections dont les moindres ne sont pas l'attachement

excessif aux intérêts de ce monde, la soif de les procurer par tous les moyens même spirituels, le penchant à se croire toujours victime; il importait donc de compter avec ces tendances trop naturelles dans le choix d'un Pontife appelé à être le père de tous les chrétiens, — choix remis à quelques-uns d'entre eux, — et par conséquent de tout organiser afin que l'élu puisse paraître le moins possible l'homme d'une nation plutôt que d'une autre, l'instrument d'un parti plutôt que du parti contraire. Or, pour cela, le mieux n'est-il pas d'abord de mettre les électeurs en relation aussi directe que faire se peut avec le Ciel d'où doivent venir uniquement leurs inspirations, puis de barrer absolument le chemin aux influences d'ici-bas capables de donner au choix qui se prépare la moindre apparence de partialité, enfin de rendre publiques toutes les communications indispensables venues du dehors qui serviront ainsi à tous sans privilégier le jeu de personne? Mais, en outre, la religion ne cesse jamais de mettre en garde contre les surprises des passions humaines et veut qu'on n'attende pas leurs attaques pour les tenir en respect: sau-

rait-on se départir de la même sagesse dans une circonstance aussi grave que l'élection d'un Pape? De là, le serment sur les Saints Evangiles imposé aux Cardinaux, à leur suite et à tous ceux qui remplissent une fonction quelconque au Conclave afin de les obliger tous à n'enfreindre aucun de ses règlements sous peine d'en rendre compte à Dieu qu'ils ont pris à témoin de leur promesse; de là aussi, des recommandations, d'un minutieux peut-être exagéré au premier coup d'œil, faites aux surveillants des rapports entre l'extérieur et l'intérieur du palais où siège le Sacré Collège; de là encore des précautions de toutes sortes pour prévenir tout coup de main contre la liberté des électeurs pontificaux.

Et ceux-ci, grâce à toutes ces clôtures, à toutes ces défenses tant extérieures qu'intérieures, peuvent procéder alors en toute liberté d'esprit au choix qu'ils doivent faire dans le plus court délai possible. De quelle façon? C'est ce que va dire notre troisième point.

III.

Entrons, si vous le voulez bien, Mesdames, dans la Salle ou Chapelle préparée pour l'élection. Au fond, un autel avec sa parure de rite; sur les trois autres côtés autant de sièges, de dais et de petites tables que de votants; au milieu, non loin de l'autel, une grande crédence pour le dépouillement des scrutins avec trois fauteuils pour les trois Cardinaux Chefs d'Ordre qui présideront aux opérations électorales, et sur cette crédence tout ce qui est nécessaire pour l'enregistrement et la vérification des bulletins.

C'est dans cette chapelle qu'avant tout vote le Doyen du Sacré Collège offrira le Saint Sacrifice et distribuera la Sainte Communion à tous ses vénérés collègues: est-il meilleur prélude à l'entente sur le choix du Vicaire de Jésus-Christ que la participation de tous les électeurs à Son Corps et à Son Sang divins? C'est aussi dans cette chapelle que chaque matin leurs Eminences entendront la Sainte Messe célébrée

par le Prélat sacristain du Pontife défunt: saurait-on jamais se mettre à une affaire qui touche de si près l'auguste Victime du Golgotha sans s'assurer les profits qui découlent de son sacrifice continué et renouvelé sur l'autel? C'est dans cette chapelle encore qu'une ou deux fois par jour, selon les Ordonnances du Pape à remplacer, les Cardinaux se réuniront pour les scrutins et pour la discussion des affaires urgentes à résoudre. C'est dans cette chapelle par conséquent que, dès la première réunion délibérative, le Doyen du Sacré Collège rappelle brièvement le but et les devoirs de l'Assemblée et lui demande le mode d'élection qu'elle prétend adopter.

Alors, si l'un des Cardinaux propose de nommer successeur de Pierre tel personnage connu par ses éminentes qualités ou naturellement désigné par les circonstances, et qu'au moins les deux tiers des présents opinent de vive voix en faveur du même candidat, sans vouloir recourir à d'autres formalités, l'élection est ainsi conclue et dite par *acclamation*.

Le choix du futur Pontife peut être aussi confié à une Commission, mais seulement lors-

que l'unanimité des votants est de cet avis; et si les commissaires députés à ce soin ne se sont pas entendus sur un candidat avant qu'un cierge convenu ait fini de brûler, leurs pouvoirs sont périmés.

Enfin, si ni l'un ni l'autre de ces deux moyens n'est mis en avant, on recourt au scrutin secret, avec ou sans l'*accession*, comme en décide le Président de l'Auguste Assemblée, et c'est à lui de commencer le vote.

Son bulletin disposé et scellé selon les formes prescrites de manière à laisser lire le nom de l'élu sans découvrir ni celui de l'électeur, ni la devise qui pourra en cas d'*accession* servir à la vérification de son vote, il s'avance vers l'autel, s'y agenouille pour une courte prière, baise et élève le pli révélateur de ses préférences; puis après avoir dit: « *J'en prends à témoin le Seigneur Jésus-Christ qui sera mon Juge, je donne ma voix à celui que d'après Dieu je trouve digne d'être nommé et je ferai de même dans le scrutin d'accession,* » il dépose son écrit dans le calice placé pour le recevoir sur la table du Saint Sacrifice, tandis que le Doyen des Diacres tient la patène au

dessus du vase sacré de manière à laisser introduire la cédule sans permettre d'en découvrir l'inscription.

Chaque Cardinal agit de même par rang d'ancienneté.

Puis les deux Doyens des Evêques et des Diares qui ont présidé à tous les votes, de porter sur la crédence du dépouillement le calice recouvert de la patène, d'en retirer un à un chaque bulletin, de le passer à mesure au Doyen des Prêtres qui proclame tout haut le candidat désigné; et tous les Cardinaux d'en prendre note. Enfin, le total est soigneusement fait, contrôlé, publié. Rien n'est terminé toutefois si le même nom n'a pas réuni les deux tiers des voix.

Alors, Mesdames, ou bien le scrutin est simplement déclaré sans résultat, renvoyé à une séance ultérieure; puis, ses bulletins mis au feu avec un peu de paille qui en épaissit la fumée indiquent au dehors l'insuccès de la séance; et ainsi, tant que la majorité voulue n'aura pas été atteinte: ou bien le Président du Conclave propose l'*accession*, fournit par là à des voix qui se reconnaîtraient désormais impuissantes

le moyen de se rallier sur l'heure à un candidat plus privilégié, peut-être même de lui donner l'appoint nécessaire, quand la confrontation des devises inscrites sur les deux votes successifs aura manifesté la non identité de leur auteur; et quand, d'une façon ou de l'autre, la majorité des deux tiers est acquise, le nouveau Pape est virtuellement élu.

Il reste à solliciter officiellement Son acceptation; dès qu'elle est obtenue, tous les dais, à l'exception du Sien, de s'abaisser, tous les Cardinaux de porter à Celui qu'ils ont mis sur le siège de Pierre l'hommage de leur soumission la plus dévouée; et lorsqu'Il a reçu l'anneau du pêcheur, fait connaître le nom sous lequel Il règnera, prêté les serments d'usage pour la conservation et la défense des droits imprescriptibles de l'Eglise, entendez la proclamation publique de Son avènement.

Le Doyen des Cardinaux-Diacres, assisté d'un Auditeur de Rote ou Sous-Diacre Apostolique et de plusieurs dignitaires pontificaux, paraît au balcon ou *Loggia* du Palais où l'élection s'est accomplie, et s'adressant au Peuple il s'écrie: « *Annuntio vobis gaudium magnum:*

je vous annonce une grande joie: *Papam habemus*: nous avons un Pape. Tel Cardinal a été élu Pontife suprême; il règnera sous tel nom! »

Je vous annonce une grande joie! Ici, en effet, Mesdames, point de ces majorités minuscules qui font presque autant de mécontents que de satisfaits: les deux tiers des voix sont de rigueur. Ici, les meilleures garanties que le choix de chacun s'est inspiré à des sentiments vraiment chrétiens, car chaque vote est précédé d'une prière et d'un serment, il s'exprime sur l'autel où coulait naguère le sang du Rédempteur, il se dépose dans un calice comme pour rappeler que l'élu qui en sortira doit être prêt à boire la coupe d'amertume que son Maître a dû vider jusqu'à la lie. Ici encore, point de fraudes à déplorer: le dépouillement des bulletins est si simple, si public et en même temps si secret; il est protégé par des engagements solennels qui, en cas de tromperies, feraient du Tout-Puissant le premier offensé et dans une matière qui L'intéresse entre toutes: la représentation ici-bas de Son fils Jésus-Christ, objet de toutes Ses paternelles complaisances. Ici, enfin, point de surprises à re-

douter: les Cardinaux, en effet, ne quitteront le Conclave qu'après avoir fait leur par trois obédiences solennelles le candidat des deux tiers de l'Assemblée.

Il n'importe pas moins d'affirmer au plus vite que ces divers hommages s'adressent non à l'homme, quelles que soient ses supériorités, mais au représentant principal de Jésus-Christ en ce monde. Aussi les Cardinaux-Diacres ont-ils hâte d'amener à la sacristie le nouveau Pontife Souverain, de Lui enlever Ses vêtements cardinalices, de Lui en imposer qui rappellent le Maître dont Il est devenu le Vicaire.

C'est une soutane de laine blanche. Son tissu remet en mémoire la tunique du Sauveur faite par Sa Mère et tirée au sort par les soldats de Pilate. Sa couleur fait penser à la robe mise à Jésus sur l'ordre d'Hérode, et à l'éclat des vertus réclamées au premier plénipotentiaire du Christ dans ce monde.

C'est une ceinture en soie de la même nuance, *memento* des liens dont fut chargé jadis le Verbe fait chair, et symbole de la pureté voulue chez Son Vicaire.

Ce sont des sandales rouges et une mozette amaranthe. Celles-là remémorent les pieds ensanglantés du Galiléen sur les chemins de Gethsémani et du Calvaire; celle-ci, le lambeau de pourpre jeté sur Ses épaules au Prétoire après la Flagellation; et elles prédisent en même temps les souffrances au moins morales réservées au Souverain Pontife dans l'exercice de Ses fonctions, car le Serviteur ne saurait espérer mieux que le Maître: « *Non est servus major Domino suo.* »¹

Sans doute, ces divers vêtements sont agrémentés de soie, d'or, d'hermine: c'est un moyen de publier du même coup les résultats si heureux pour l'Eglise des tourments de Son Fondateur et les avantages qu'Elle est en droit d'attendre du Vicaire qu'Il Lui envoie. Mais, de plus, en voyant revêtir de la sorte Celui qui vient d'être élu Pape, comment ne pas se rappeler les paroles du Sauveur à Pierre dès qu'Il l'eut nommé pasteur de Son troupeau: « *Pasce agnos meos, pasce oves meas?* »² En

¹ St. Jean, ch. XV, v. 20.

² St. Jean, ch. XXI, v. 16, 17.

vérité, dit alors le Divin Maître au Chef des Apôtres, *quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu marchais à ton gré; devenu vieux, tu étendras tes mains et un autre te ceindra et te conduira contre ton désir.*¹ Ces déclarations, je le sais, au rapport même du Disciple bien-aimé, annonçaient la mort réservée au premier des Papes; mais ne disaient-elles pas aussi à tous Ses successeurs qu'ils mourraient à eux-mêmes, à leurs aises, au libre emploi de leur temps en devenant les serviteurs des serviteurs de Dieu: « *Servus Servorum Dei?* »

Mais revenons au Conclave. Ainsi distingué de Ses frères dans l'épiscopat, l'Evêque élu de la Ville Eternelle a repris par-dessus les vêtements qui lui sont propres les ornements sacrés qui lui sont communs avec Ses collègues: le rochet, la croix pectorale, l'amict, l'aube, le cordon, l'étole, la chape, la mitre précieuse: Le voici maintenant assis devant l'autel où le Divin Maître a maintes fois renouvelé Son Sacrifice et pour Lequel Il devra

¹ St. Jean, ch. XXI, v. 18.

à son tour sacrifier toutes les heures et toutes les forces qui lui restent.

Accourez donc alors, vous tous membres du Sacré Collège qui venez d'être les organes du Saint-Esprit en vous donnant un Chef visible: assurez-Le de votre soumission en vous mettant à Ses pieds, de votre concours infatigable pour le bien de l'Eglise en embrassant Sa main sous l'orfroi de Sa chape, de votre dévoûment sans limite en Le baisant au visage. Faites ouvrir ensuite les portes du Conclave; à l'heure et à l'endroit que vous aurez fixés, renouvelez votre hommage devant les Prélats de tous ordres, les dignitaires laïcs de la Cour pontificale, les privilégiés de la multitude, et invitez-les à suivre votre exemple. Tous alors chanteront avec vous le *Te Deum*, tous s'associeront au premier d'entre vous qui réclamera la miséricorde et les lumières du Très-Haut afin que le nouvel Elu en cherche et accomplisse tous les désirs. Et pendant ce temps, toutes les cloches de la Ville se feront les fidèles échos de vos sentiments; leurs joyeux carillons annonceront à tous que le veuvage de l'Eglise a pris officiellement fin, mais aussi que

le premier soin du nouveau Pasteur universel est d'appeler sur eux et sur le monde entier les faveurs célestes les plus abondantes.

C'est, en effet, le moment de la première des Bénédictiones solennelles dites « *Urbi et Orbi*, » par lesquelles, dans les grandes circonstances, le nouveau Pape présentera l'universalité des humains à la bonté sans mesure du Tout-Puissant, Père, Fils et Saint-Esprit. Or, qui dira l'enthousiasme soulevé par cette cérémonie quand le peuple de Rome, remplissant l'immense place de Saint-Pierre, voyait le nouveau Pape-Roi apparaître au dessus de l'entrée de la Basilique, lever les bras vers les cieux comme pour y saisir tous les bienfaits divins et, afin d'en faire part à tous, tracer sur la foule trois grands signes de croix ! Hélas ! ils se font chaque jour plus rares ceux qui jouirent de pareil spectacle ! Mais si les impies enlèvent depuis longtemps la libre vue du Vicaire de Jésus-Christ, ils ne sauraient dicter les lois à l'affection d'un tel Père pas plus qu'à celle de Ses enfants, et chacun peut dès lors se faire une idée des joies de leur première rencontre.

Mesdames, Jean Baptiste au désert avait désigné à ses disciples le Sauveur du Monde dans la personne de Jésus, venu ici-bas après lui bien que son aîné, inconnu de lui bien que l'unique objet de sa prédication, mais révélé à son zèle par l'Esprit d'en haut. Or, cela suffit pour attacher aux pas du Christ Ses premiers Apôtres, et le Thabor ne fit plus tard que confirmer la révélation du Jourdain. De même, au Conclave, les Cardinaux ont montré à l'Eglise Son nouveau Chef, peut-être jusque-là l'inférieur de beaucoup d'entre eux par l'âge, la carrière ou le talent, peut-être inattendu de tous avant le scrutin qui a été le signe de la Providence: mais leur vote a suffi pour lier à Sa Personne tous les vrais fidèles du Christ, et le Pape est définitivement nommé. Seulement, ici encore, le Thabor devra confirmer le Jourdain: le Couronnement viendra sanctionner l'Election; et c'est à cette splendide cérémonie que nous conduira notre prochaine conférence. Je vous y convie.

TRENTE-NEUVIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 12)

DES DIGNITÉS ECCLÉSIASTIQUES

LE PAPE: SON COURONNEMENT

Mesdames,

Par l'intermédiaire des Cardinaux de l'Eglise catholique, apostolique et romaine le Saint-Esprit a désigné le nouveau Vicaire du Christ. Les fidèles en ont appris aussitôt le nom; ils seront heureux maintenant de voir Sa personne et d'en être vus, afin qu'Elle puisse dire à l'instar de Son Maître: « *Je suis le Bon Pasteur: comme tel Je connais les miens et comme tel ils Me connaissent.* »¹ Cette présentation mutuelle se fera au Couronnement et à l'Installation du nouveau Pontife.

¹ St. Jean, ch. X, v. 14.

Ces deux cérémonies n'ajouteront rien ni à sa dignité, ni à ses droits, ni à ses devoirs; mais elles en commenceront l'exercice public devant tout un peuple en prière et au milieu de rites riches en dons surnaturels; d'autre part, elles symboliseront les prérogatives papales en quelques tableaux inoubliables pour quiconque les aura vus, ne fût-ce qu'en imagination: précieux moyen de fomentier et de fixer la vénération et le dévouement dûs au Saint-Père.

Pour plus de clarté, nous détacherons le Couronnement de la Messe Solennelle dans laquelle il s'encastre, si je puis ainsi dire, sauf à consacrer ensuite à celle-ci deux conférences spéciales: en second lieu, bien que le malheur des temps ne permette plus de nos jours l'installation du Pape à Saint-Jean de Latran selon le cérémonial traditionnel, nous ne laisserons pas de la décrire afin de n'en point perdre les enseignements.

O Marie, par l'Archange Gabriel, le Saint-Esprit Vous avait à l'Annonciation déclarée « *bénie entre toutes les femmes*; »¹ Il voulut

¹ St. Luc, ch. I, v. 28.

cependant à la Visitation révéler Vos grandeurs dans le Cantique du *Magnificat*, faire éclater Votre puissance sur les âmes par la sanctification du Baptiste, en attendant les Noces de Cana où Il affirma Votre pouvoir sur l'obtention des biens de ce monde. Il agit d'une façon analogue vis-à-vis le Vicaire de Votre adorable Fils: aidez-nous à comprendre cette conduite du Divin Paraclet pour en retirer le meilleur fruit.

I.

Le nouveau Pape précédé du Sacré Collège et de la Cour Pontificale, assisté de deux Cardinaux-Diacres et des Prélats de Sa chapelle, entouré des Dignitaires qui portent le dais au dessus de Lui, le nouveau Pape, dis-je, vient de franchir la dernière porte de Son Palais, et sous le porche de Saint-Pierre commencent aussitôt les cérémonies qui font du Couronnement un véritable résumé de tous les droits pontificaux.

Ce sont d'abord les Chanoines et tout le clergé de la Basilique Vaticane qui viennent saluer

l'Elu du Conclave et Lui baiser respectueusement le pied.

Faut-il voir uniquement dans la seconde de ces démarches une religieuse courtoisie des desservants de cette église envers le Pontife qui vient y accomplir une fonction sacrée, ou bien encore un privilège honorifique pour eux? S'il en était ainsi, Mesdames, pourquoi ce baisement du pied n'a-t-il plus lieu quand le Pape est couronné dans un autre sanctuaire, ni quand Il est reçu par le même Chapitre, dans la même Basilique, à l'occasion de quelque autre cérémonie? Il est donc permis de chercher un sens spécial à cette marque exceptionnelle de vénération. Or, le clergé qui la donne est gardien attitré du Tombeau de Pierre et des cendres de la plupart de Ses successeurs; tout récemment encore, il recevait, au moins en dépôt temporaire, les restes mortels du dernier d'entre eux; il semble dès lors délégué par tous ces Pontifes pour reconnaître Celui qui vient ajouter un nom de plus à leur dynastie et Lui souhaiter la bienvenue. Que dis-je? Depuis le dernier Concile du Vatican, ce clergé est devenu en quelque sorte le dépositaire de la foi

de tous les âges sur la primauté du Pontife Romain, égale à celle de Pierre, par la volonté expresse du Seigneur, « *disponente Domino,* » car c'est sous les voûtes de cette Basilique que retentit alors l'anathème contre quiconque nierait cette vérité: « *Si quis dixerit Romanum Pontificem non esse Beati Petri in eodem primatu successorem, anathema sit!* »

Mais ce premier hommage, si précieux soit-il grâce à la dignité et aux fonctions de ceux qui le rendent, est local tandis que l'Eglise est universelle: aussi dès que le nouveau Pape, après une courte adoration au Saint Sacrement, sera parvenu au Trône, d'où Il présidera Tierce et où Il prendra les ornements sacrés pour la Messe Pontificale, les Cardinaux, les Evêques et les Prélats, les premiers toujours personnellement, les autres, au moins par quelques délégués, viennent Lui baiser, ceux-là la main, ceux-ci le pied; ils font ainsi au nom de la catholicité entière acte de soumission complète à Celui qui est leur chef à tous depuis qu'Il est devenu le successeur de Pierre, conséquemment le Vicaire du Christ, par l'opération du Saint-Esprit inspirant les électeurs du Conclave: et

tous les assistants de souscrire à cette profession de foi de leurs guides sacrés en s'inclinant sous la bénédiction solennelle du nouveau Pontife.

Qui saurait dès lors en contester légitimement la primauté d'honneur, c'est-à-dire la supériorité sans égale en ce monde, après que l'ont ainsi reconnue tous les pasteurs et tous les fidèles engagés par ceux des leurs qui les ont virtuellement représentés aux pieds de l'Elu du Sacré Collège?

J'ai dit, Mesdames, supériorité sans égale en ce monde. Où est-il en effet le Souverain temporel dont le pouvoir soit acclamé par tant de cœurs en dehors de toute contrainte autre que la volonté du Ciel exprimée par la voix de Ses ministres ici-bas? Aussi l'Eglise ne croit pas superflu de prémunir Son Chef contre les surprises d'une pareille grandeur et plus encore les fidèles contre tout soupçon de complaisance en soi-même chez leur Pontife suprême; et lorsque après *Tierce*, Celui-ci se rendra à l'autel, à trois reprises sur le parcours de la procession, un maître des cérémonies s'agenouillera devant le Successeur de Pierre et brûlera

en Sa présence des étoupes suspendues au bout d'un roseau, en disant: « *Ainsi passe la gloire de ce monde, Très-Saint Père: Pater Sancte, sic transit gloria mundi!* »

Après la primauté d'honneur, à la primauté de juridiction d'être reconnue au nouveau Pape: la remise du *Pallium* en sera le symbole.

Mais avant la manifestation de cette autre gloire, des prières spéciales ne seront pas inutiles. Le chant du *Kyrie* et du *Gloria in excelsis* est terminé: le Pape, mitre en tête, est assis sur un fauteuil sans dossier entre l'autel de la Confession et le grand Trône adossé à l'autel de la Chaire; écoutez alors les oraisons récitées tour-à-tour devant Lui et sur Lui par chacun des trois plus anciens Cardinaux-Evêques, accosté quand il parle de ses deux autres collègues.

« *Mon Dieu, – dit d'abord le plus jeune des trois, – Vous ne dédaignez pas de prêter Votre assistance partout où l'on Vous invoque avec dévotion; soyez donc propice à nos prières et répandez sur Votre serviteur un tel, que Vous avez élevé au sommet de la hiérarchie catholique, l'abondance des Vos célestes*

bénédiction, afin qu'Il sache bien Vous devoir la plus haute des dignités: ut sentiat se Tuo munere ad hunc apicem pervenire! »

Au second moins ancien parmi ces Cardinaux de venir à présent et de dire: « Dieu Tout-Puissant, accordez à nos supplications les effets de Votre tendresse accoutumée et comblez Votre serviteur de la grâce du Saint-Esprit, afin qu'élevé par notre humble ministère à la tête de toutes les Eglises Il y soit solidement maintenu par Votre force: ut qui in capite Ecclesiarum nostrae servitutis ministerio constituitur, tuae virtutis soliditate roboretur. »

Enfin qu'à son tour la troisième Eminence se place au milieu des deux autres et qu'avec l'autorité de son décanat elle dise au Seigneur: « Vous qui avez voulu que l'Apôtre Saint Pierre fût le premier de tous Ses collègues et qui avez imposé à Ses épaules la charge de toute la chrétienté, regardez avec faveur Celui que nous avons élevé tout d'un coup de Son humble siège au Trône du Prince des Apôtres, afin que parvenu à une si haute dignité Il en ait en abondance les vertus et les

mèrites: ut sicut profectibus tantae dignitatis augetur ita virtutum meritis cumuletur; — afin de plus qu'aide de Votre grâce Il suffise comme il faut au gouvernement de toute l'Eglise: quatenus ecclesiasticae universitatis onus, Te adjurante, digne ferat; — afin encore qu'Il reçoive de Vous à Son heure la béatitude promise à Vos serviteurs: et a Te qui es beatitudo Tuorum vicem meritam recipiat; — et tout cela je Vous le demande par Jésus-Christ Notre Seigneur: per Christum Dominum nostrum! »

Le nouveau Pontife ne peut donc l'oublier; Il doit Sa dignité à Dieu et non pas à Lui-même; en vain aurait-Il le concours de Ses électeurs s'Il n'était constamment soutenu par la force céleste; et à Sa haute situation correspond une lourde charge dont Il devra rendre compte avant d'entrer dans les tabernacles éternels. Mais d'autre part, Il ne l'ignore pas davantage, l'Eglise entière l'assiste déjà et l'assistera sans cesse de Ses puissantes prières, les supplications des trois premiers membres du Sacré Collège en sont tout ensemble la preuve et l'engagement solennel. Aussi, que leur auguste recommandé S'approche de l'autel avec

pleine confiance, et qu'agenouillé Il tende Ses épaules aux deux Doyens des Cardinaux-Diacres. Ceux-ci peuvent Lui dire en toute sûreté de conscience: « *Recevez avec ce Pallium la plénitude de la puissance pontificale, pour l'honneur du Dieu Tout-Puissant, de la très glorieuse Vierge Marie Sa Mère, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul et de la Sainte Eglise Romaine:* » la bande de laine blanche aux croix noires, symbole depuis l'origine du christianisme de la participation aux pouvoirs de l'Agneau qui efface les péchés du Monde, sera très dignement placée, avec l'aide de Dieu très fièrement portée, et nul ne saurait se dire chrétien sans se soumettre aux préceptes formels de Celui qui l'a reçue et que le Saint-Esprit, parlant par les membres du Conclave, a fait successeur de tous les pouvoirs de Pierre.

Mais cette primauté de juridiction, Mesdames, comporte la primauté de bienfaisance. Est-il en effet rien de plus utile aux fidèles que la conservation de l'Eglise? Or, le Pape en est la base inébranlable. Est-il service plus appréciable pour eux que de les introduire au ciel? Or, c'est à Pierre et à Ses successeurs

que le Christ a remis les clefs de Son royaume. En attendant, est-il rien de plus précieux que d'être confirmé dans la foi, dirigé dans le bon chemin, pourvu du Pain de Vie, de la doctrine vraie et de pasteurs sûrs? Or, tous ces bons offices sont garantis par ce même personnage. Donc, tous les chrétiens, à moins de mentir à leur caractéristique indispensable, la charité, doivent au Souverain Pontife une place toute spéciale dans leurs prières; et cette place, ceux qui approchent de plus près le Pape et de la sorte profitent davantage de Ses bienfaits la Lui doivent plus particulière encore. La cérémonie qui suit les Oraisons, dites Collectes, va le rappeler d'une façon saisissante: voyez plutôt.

Le Pontife vient de réclamer les grâces nécessaires au parfait accomplissement de Sa charge; l'assistance a fait sienne l'Oraison de son Chef en répondant: Ainsi soit-il. Aussitôt le Doyen des Cardinaux-Diacres de conduire à la Confession de Saint-Pierre les Sous-Diacres, les Auditeurs de Rote, les Camériers Participants, les Avocats Consistoriaux, tous tout-à-l'heure autour de Sa Sainteté, de les ranger

en deux théories également composées, puis d'entreprendre avec eux de nouvelles supplications: « *Christ exaucez-nous*, dit-il le premier: *Exaudi Christe!* » Et tout le Cortège d'ajouter: « *A l'Elu de Dieu comme Pontife Suprême et Pasteur Universel, donnez de vivre: Domino nostro a Deo decreto Summo Pontifici et universali Papae, Vita!* »—Trois fois ensuite le chef de cette pieuse phalange nomme le Sauveur du Monde: « *Salvator Mundi;* » et celle-ci en implore l'aide pour Son nouveau Vicaire: « *Tu illum adjuva.* » Enfin, à deux reprises, la Sainte Vierge, et par une seule invocation chacun des trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël, le Saint Précurseur, les Apôtres Pierre, Paul, André, le premier des diacres-martyrs Etienne, quelques saints Papes, quelques justes et quelques vierges, successivement appelés par le même Cardinal, s'entendent tour-à-tour supplier par Sa suite de venir en aide au Pape qui va être couronné.

Ces Litanies spéciales terminées, Mesdames, que la Messe solennelle se poursuive! Que le sang du Calvaire coule sur l'Autel d'une façon mystérieuse et donne aux déclarations comme

aux prières de l'Eglise la plus forte et la plus irrécusable des sanctions! Que le Divin Maître devienne la nourriture de Son nouveau Vicaire et Celui-ci un nouveau Christ par le mélange de leurs substances! Que la Bénédiction Pontificale termine l'office et le moment sera venu d'affirmer au dehors les prérogatives déjà reconnues au Successeur de Pierre dans l'intérieur du temple!

Voici en effet le Pape, revêtu de tous Ses ornements sacrés, précédé et suivi des Cardinaux, Evêques et Prélats, qui gagne processionnellement le Vestibule de la Basilique Vaticane si les circonstances le permettent, sinon l'endroit fixé pour cette cérémonie. Il y prend place sur un trône au milieu de toute Sa suite et quand le second des Cardinaux-Diacres Lui a enlevé la Mitre, le premier lui-dit: « *Recevez la Tiare ornée de trois couronnes et sachez que Vous êtes le Père des Princes et des Rois, le Recteur de l'univers, le Vicaire de Notre Sauveur Jésus-Christ à qui tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles.* » Et, ce disant, par un privilège dû aux anciennes fonctions de l'Archidiacre de Rome, sorte de direc-

teur du personnel et des biens de cette église, ce même Cardinal dépose le diadème sur la tête du Pontife suprême, au milieu des acclamations enthousiastes de la foule et de ses appels réitérés au Dieu de toute puissance, de tout amour, de tout sainteté: « *Kyrie, Kyrie, Kyrie eleison!* »

Or, Mesdames, qui de vous l'ignore? Ce diadème, nommé Tiare ou Trirègne, est une triple couronne, symbole, disent les uns, de la puissance pontificale au ciel dont elle ouvre les portes et distribue les faveurs, au Purgatoire dont elle adoucit et abrège le séjour, ici-bas où elle pourvoit à l'admission des fidèles dans l'Eglise, éclaire leur marche, guide leurs combats, aide leurs victoires; emblème, affirment d'autres, du triple ministère du Pape, tout-à-la-fois Maître, Législateur et Juge. Donc, qui est ainsi couronné n'a point d'égal en ce monde, car nul n'y commande qu'à ceux qui y vivent et n'a aucune influence dans l'au-delà. En outre, rien ni personne ne saurait en récuser légitimement la maîtrise; rien, parce que tout peut servir ou nuire au salut des âmes qu'Il doit procurer par ses enseignements, ses pres-

criptions et ses sentences; personne, car seul le Pape parle au nom de Dieu de qui vient toute autorité: « *Non est enim potestas nisi a Deo.* »¹ Donc encore, le détenteur de cette triple couronne est par excellence « *l'homme spirituel qui juge tout et n'est jugé par personne*, selon le mot de Saint Paul aux Corinthiens, *spiritualis homo judicat omnia et ipse a nemine judicatur.* »² Le Vicaire du Christ en effet juge tout et tous, mais d'après la loi de Son Maître, dont « *Il possède l'esprit*, ajoute l'apôtre, *Nos autem sensum Christi habemus;* »³ esprit qui n'est pas de ce monde, non qu'il ne doive certainement y régner, mais parce que son horizon dépasse la terre, ses intérêts, ses richesses et que loin d'en inspirer le goût, il prêche le sacrifice de tout soi-même au service de Dieu et des âmes. Le Souverain Pontife n'est non plus jugé par personne, sauf par Son Seigneur et Maître Jésus-Christ qui Lui demandera un jour le compte rigoureux des pouvoirs dont Il aura été ici-bas le détenteur pour le

¹ St. Paul, *aux Romains*, ch. XIII, v. I.

² St. Paul, *I. aux Corinthiens*, ch. II, v. 15.

³ St. Paul, *I. aux Corinthiens*, ch. II, v. 16.

salut des âmes et non pour Sa propre jouissance.

Aussi, Mesdames, à peine couronné, le Successeur du Prince des Apôtres, au lieu de se complaire uniquement dans les honneurs de Sa dignité, a-t-il hâte d'en assumer les charges et va-t-Il prendre sans délai possession de Son Eglise de Rome.

C'est cette cérémonie que nous devons encore décrire, bien que les circonstances en aient privé les chrétiens depuis 1846, car il importe de n'en pas perdre les précieuses leçons.

II.

En ces jours de révolution en effet, Mesdames, Rome ne voit plus, hélas! le brillant cortège qui conduisait jadis le nouveau Pontife au Siègre de sa chaire épiscopale, j'ai nommé Saint-Jean de Latran, la Mère et la Maîtresse de toutes les églises.

Aussitôt le Couronnement achevé, après une brève réfection, servie pour le Sacré Collège et son Chef au dessus du Vestibule de Saint-

Pierre et prise par les Chanoines et les autres Prélats au Chapitre ou dans les palais environnants, les familiers du Pape et des Cardinaux commençaient à se diriger vers la Basilique Latérane. De nombreux cavaliers aux costumes les plus divers venaient ensuite, douze avec les fanions des Palais Apostoliques, treize avec les étendards des Quartiers de Rome, d'autres avec les bannières de Sainte-Marie des Teutons, de la Municipalité, des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de la Sainte Eglise Romaine, chacune ornée de sa croix et distinguée par ses couleurs; enfin, avant un certain nombre de nobles, d'avocats, de camériers dits de cape et d'épée, douze chevaux caparaçonnés, tenus en main par autant de palefreniers, puis quatre dignitaires de la Cour, porteurs d'autant de blasons du nouveau Pape.

Après cette première partie du cortège apparaissait la Croix pontificale entre les mains du Sous-Diacre en dalmatique, à cheval lui aussi comme du reste tous les Officiants de cette solennelle procession. Venaient ensuite, à pied, douze serviteurs du Vatican avec des torches allumées et, entre deux lanternes d'ar-

gent confiées à deux familiers du Sacriste, – sur un cheval blanc couvert de riches tentures avec une sonnette suspendue à son cou et sans cesse en mouvement, – sous un baldaquin que tiendront tour-à-tour les représentants des divers Quartiers de la Ville Eternelle, – et devant l'Evêque de Porphyre, Sacriste de Sa Sainteté, Notre Seigneur Jésus-Christ sous l'Espèce du Pain!

N'est-ce pas en effet le Verbe fait Chair, dont le Pape vient renouveler et perpétuer les bienfaits au milieu de Son peuple? Saurait-Il remplir cette mission sans marcher pas à pas sur les traces de Celui dont Il est le Vicaire? Il ne serait point alors le véritable successeur du Prince des Apôtres qui, à peine investi du soin de paître les agneaux et les brebis, reçut du Christ l'ordre de Le suivre: « *Sequere me.* » ¹ C'est pourquoi, en prenant possession de Son Siègre, le Souverain Pontife ne pourrait mieux faire que de s'y rendre précédé de Son adorable Seigneur. Donc à Jésus-Christ, réellement présent dans la Sainte Eucharistie, tout honneur

¹ St. Jean., ch. XXI, v. 19.

et toute gloire ! Et l'Eglise entière, dans la personne des membres de tous les collèges prélatices, de tous les Abbés mitrés, de tous les Evêques, Archevêques, Cardinaux et du Pape Lui-même, de former au Sauveur un brillant cortège ! Tous autant que possible sont à cheval pour symboliser leur résolution de former une phalange toute entière animée du même désir que son Chef visible, à savoir : non seulement de marcher, mais de courir sur les traces du Divin Maître et de nourrir Ses fidèles du Vrai, du Beau et du Bien, comme Lui-même les nourrit de Sa Chair et de Son Sang adorables.

Il convenait toutefois, Mesdames, que le Chef de cette religieuse cohorte fût distingué entre tous et clairement désigné à la foule comme le Vicaire du Dieu qui Le précédait. Aussi, le Pape, couronné de Son triple diadème et revêtu des ornements pontificaux, était-Il, à l'instar du Pain eucharistique, – sous un baldaquin que portaient les principaux dignitaires du Vatican, – sur une mule blanche richement harnachée, dont la bride était tenue tour-à-tour par les Souverains présents à la cérémonie et jaloux de témoigner ainsi de l'aide qu'ils étaient

prêts à fournir au Représentant de Jésus en ce monde, - enfin au milieu de Ses gardes et des Magistrats romains chargés de veiller sur Sa personne et sur le respect de Son autorité.

Accompagné de la sorte, de même que Son Maître fit partout du bien sur Son passage et y guérit ceux qu'opprimaient les démons: « *pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo,* » ¹ le Successeur de Pierre traversait Sa ville en distribuant plusieurs fois des aumônes au peuple; et, lorsque les principaux d'entre les Juifs se présentaient pour solliciter le maintien de leurs privilèges au nom de l'Ancien Testament dont ils avaient été les conservateurs, avant de condescendre à leur supplique, Il tentait de les arracher à leur erreur par un blâme à leurs fausses interprétations de la Sainte Ecriture et à leur attente obstinée du Messie, venu depuis longtemps à l'heure marquée par les Prophètes.

Enfin, Mesdames, le Successeur de Pierre arrivait à la Basilique Latérane: Il y était reçu et introduit par le Chapitre Patriarcal au chant

¹ *Actes des Apôtres*, ch. X, v. 38.

du *Te Deum*; puis, après une courte prière devant le Maître Autel, Il bénissait solennellement Son peuple et admettait tous les Chanoines au baisement du pied.

Mais que de précieux enseignements avaient précédé et allaient suivre!

Avant de franchir le seuil de Son église titulaire, l'Evêque de Rome s'était assis sur un humble siège: Ses Cardinaux L'en avaient relevé en disant: « *Le Seigneur a tiré le faible de la poussière, Il a relevé le pauvre d'une profonde abjection pour l'asseoir sur un trône de gloire, au premier rang des princes de Son peuple.* » Est-il meilleure leçon d'humilité pour un souverain que d'entendre traiter de la sorte son passé en présence de ses sujets? Après l'humilité, c'était la charité fraternelle, c'était aussi l'infériorité des biens du corps en comparaison de ceux de l'âme que les Romains avaient apprises de leur Chef en Le voyant renouveler sous le porche de son église la conduite de Saint Pierre à la porte du Temple de Jérusalem. « *Je n'ai ni or, ni argent,* avait répondu jadis Saint Pierre à l'infirme qui Lui demandait l'aumône, *mais ce que J'ai, Je te le*

donne : lève-toi et marche. » ¹ Le Pape avant d'entrer à Saint-Jean avait redit les mêmes paroles aux pauvres empressés sur Son passage et leur avait distribué une poignée de menue monnaie, en mémoire de la guérison opérée autrefois par le Prince des Apôtres. Pourquoi rappeler cette faveur corporelle par de simples pièces de cuivre quand des largesses plus précieuses allaient bientôt symboliser des concessions de grâces spirituelles, sinon pour marquer le peu de valeur de la première à côté des secondes?

Celles-ci, âmes chrétiennes, étaient sans doute répandues avec abondance dans la Basilique pendant la fonction sacrée déjà décrite, mais leur distribution ne cessait pas avec elle. Suivons en effet le Souverain Pontife au Palais de Latran et dans la salle dite du Conseil. Là, mais présidées par le Cardinal-Doyen des Prêtres, et non plus par le Doyen des Diacres comme le matin à Saint-Pierre, parce qu'il s'agissait maintenant de prendre possession du Sacerdoce romain avec les âmes qui lui sont

¹ *Actes des Apôtres*, ch. III, v. 6.

confiées et non de l'administration universelle de l'Eglise, là se renouvelaient les solennelles supplications au Christ Sauveur, à Sa Mère, aux principaux des Apôtres et des Bienheureux, pour la vie du nouvel Evêque de Rome et pour le parfait usage des pouvoirs qui allaient Lui être remémorés devant la porte de l'antique chapelle de Saint Sylvestre: pouvoir de corriger et de conduire les ouailles de Son Eglise, pouvoir de leur ouvrir et de leur fermer les issues du ciel, le premier symbolisé par la férule et le second par les clefs que Lui présentait l'Archiprêtre de cette vénérable Basilique: pouvoir de déléguer pareils ministères et pareille puissance qu'affirmait la remise au même Archiprêtre de la même férule avec les mêmes clefs emblématiques: pouvoir de disposer en maître pour le bien de l'Eglise des qualités et du dévoûment de tous ses frères dans l'épiscopat, s'il est permis de trouver un emblème des successeurs des Douze Apôtres et de la bonne odeur de leurs vertus dans les douze pierres précieuses et dans les parfums contenus dans la bourse de soie que l'on suspendait alors au cou du Pontife. Que ne promettaient pas

ces divers pouvoirs exercés par leur premier détenteur et par Ses délégués? Des faveurs spirituelles sans nombre et sans prix devaient assurément en résulter. Le Souverain Pontife voulait alors l'annoncer, et de nouveau, non plus seulement de la monnaie de billon, comme à la porte de la Basilique quand il s'agissait de remémorer un bien corporel, mais des pièces d'or et d'argent mêlées aux autres étaient données par trois fois à la foule en proclamant la charité et la justice du Pape: « *Dispersit dedit pauperibus, justitia ejus manet in saeculum saeculi.* »¹

Après cela, le Successeur de Pierre allait vénérer les Reliques conservées par la Mère de toutes les églises; retourné dans la chapelle Saint Sylvestre, Il y recevait un dernier hommage des dignitaires pontificaux témoins de Son installation; Il la clôturait en remettant à chaque Cardinal deux médailles commémoratives en or et deux en argent, à chacun des autres Prélats une de chaque espèce, reçues par les Eminences et par les Evêques, dans

¹ Psaume CXI, v. 9.

leurs mitres entr'ouvertes, par les autres dans la main, chacun remerciant, selon son rang hiérarchique, par le baiser de la main, du genou ou du pied; et les ordres donnés tant pour le moment que pour le mode du retour à Sa demeure ordinaire, le nouveau Pilote de la barque de Pierre n'avait plus qu'à en saisir résolument le gouvernail et à continuer le voyage entrepris par Ses prédécesseurs.

Pourquoi faut-il, Mesdames, que de nos jours les Pontifes se mettent à l'œuvre sans ces dernières cérémonies? Assurément les bienfaits de tous genres dont elles étaient le prélude ne descendent pas du Vatican avec moins d'abondance, mais cette solennelle leçon de choses au début d'un pontificat était la publication universelle de son programme essentiel, et depuis les plus grands jusqu'aux plus humbles, depuis les plus intimes jusqu'à ceux qui n'osaient jamais franchir le seuil du Palais Apostolique, chacun savait ce qu'il pouvait attendre du Saint-Père. Maintenant au contraire, beaucoup ignorent ce qu'est réellement la Papauté; ils s'en éloignent d'autant plus que les impies la leur montrent comme une grandeur inaccessible

aux humbles, sans aucune commisération à leur endroit et seulement ouverte à ceux dont elle peut tirer bénéfice: mensonge jadis démenti au moins par les publiques libéralités de chaque installation pontificale.

Certains jugeront peut-être d'un autre âge semblables manifestations; c'est alors qu'ils les confondent avec telles ou telles formes surannées de respect ou d'affection susceptibles d'être rajeunies et que l'Eglise a plusieurs fois déjà sacrifiées ou modifiées d'Elle-même. Mais comment voir volontiers disparaître tout témoignage public et populaire de vénération envers la plus haute Puissance de ce monde? Elle risque alors d'être bientôt méconnue et partant délaissée, nous l'avons dit: or, tous les pouvoirs sont solidaires; le plus éminent attaqué, tous les autres ne tarderont pas à être méprisés à leur tour, surtout ceux d'entre eux qui auront été pour quelque chose dans la méconnaissance du premier. D'autre part, le Christ, bien que solennellement accrédité par les déclarations du Ciel au Jourdain et au Thabor, n'a-t-Il pas jugé opportun pour la foi de Ses fidèles d'entrer triomphalement devant eux à Jérusalem

avant d'y sacrifier Son existence à leur salut? Dès lors, ce qui ne fut pas inutile au succès du Divin Maître près de nos aînés, le serait moins encore à la réussite de Son principal représentant.

Puisse donc le Seigneur rendre de nouveau possible l'installation triomphale de Son Vicaire dans la Basilique Latérane, tête et mère de toutes les Eglises! Et que les enseignements de cette cérémonie, joints à ceux du Couronnement et de l'Election, mettent, grandissent ou fortifient dans tous les cœurs le respect, la confiance et le dévouement envers le Pape!

QUARANTIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série — n° 13)

DE LA GRAND'MESSE PAPALE

PREMIÈRE PARTIE

Mesdames,

Deux de nos Conférences, l'une dans notre deuxième série, sur la Canonisation des Saints, l'autre naguères sur le Couronnement du Pape, resteraient incomplètes sans une explication détaillée de la Messe solennelle célébrée par le Souverain Pontife.

Cette cérémonie est du reste l'une des plus belles de la Liturgie romaine et, ne dût-on jamais y assister, nombreux sont les avantages de la bien connaître. Non seulement, en effet, qui s'en rend un compte exact peut suppléer

en quelque mesure au spectacle que les circonstances lui refusent, et possède la clef de plusieurs rites de la Grand'Messe épiscopale, voire même de celle chantée par un simple prêtre; mais il a encore la pieuse et instructive consolation de voir le Christ revivre, pour ainsi dire, dans la personne de Son Vicaire, car cet Office sacré montre successivement dans le Souverain Pontife qui le célèbre, d'abord *la ressemblance, l'avènement et l'action éducatrice du Divin Maître*, – ce sera l'objet d'un premier entretien, – puis *Son Sacrifice, Ses souffrances, Ses triomphes*, – nous l'exposerons dans une deuxième Conférence.

O Marie, Votre concours le plus actif est assuré d'avance du moment qu'il s'agit d'évoquer le souvenir du Verbe fait chair, Votre Dieu et Votre Fils; mais si pareille évocation a pour but de faire voir Jésus et Ses œuvres perpétués dans Son Vicaire et dans Ses fonctions, à la fierté de la servante et à l'intérêt de la Mère se joindra chez Vous la tendresse de l'aïeule, si l'on peut ainsi dire, et quelle ne sera pas alors la force de Votre assistance! Daignez nous permettre d'en escompter le bénéfice.

I.

N'attendez-point, Mesdames, une nouvelle description ni du splendide cortège qui se forme dans les salles supérieures du Palais Pontifical et conduit triomphalement le Pape à la Basilique où Il doit officier, ni de l'hommage public que Lui rendent cardinaux et prélats dès Son arrivée au premier de Ses trônes: ce sont là tableaux déjà faits dans de précédents entretiens et l'étendue de notre sujet donne aujourd'hui à notre temps un prix tout spécial. Aussi notre étude ne commencera qu'à l'instant où le Saint-Père entonne l'heure Canoniale appelée *Tierce*.

Au dire de Durand de Mende, qui nous guidera trop souvent dans cette instruction pour le nommer à tout coup, cette petite Heure rappelle la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, par conséquent l'aptitude donnée aux premiers Disciples de continuer l'œuvre de leur Maître: d'où, la convenance de cet office pour préparer le Vicaire du Christ à remplir Ses

sublimes fonctions; et, le premier psaume à peine entonné par le chœur, cette préparation commence.

Voici d'abord, aux pieds du Pape, l'Auditeur de Rote qui remplira à la Messe les fonctions de Sous-Diacre: il porte sur un plateau de vermeil et sous un voile de soie les sandales et les bas que le Pontife va prendre pour la cérémonie. Le Vicaire du Christ ne doit-Il pas avant tout faire Siennes les directions de Son Auguste Maître, l'assurance de Sa marche, Ses précautions contre le mal, contre ses attaques, contre leur violente ténacité? Or, ces chaussures, par leur usage et leur prix, symbolisent ces différents états d'esprit; et dès qu'avec l'aide de prélats et de serviteurs Il les a mises, assisté de deux Archevêques qui tiennent devant Lui le livre et l'éclairent, Il s'empresse de solliciter du ciel ce qu'elles rappellent, en récitant les psaumes, versets et oraisons choisis à cette fin par l'Eglise. Ne croyez point, Mesdames, qu'Il se dérobe de la sorte à l'esprit des chants de l'assistance: s'Il demande en effet plus expressément l'amour, la ferveur, la chasteté, la sincérité, la perfection, la prudence,

l'union avec le Sauveur, qui conviennent pour célébrer dignement les Saints Mystères, c'est toujours, comme les prières de *Tierce*, en évocuant le Divin Paraclet et Ses ineffables opérations.

Pendant ce temps, à l'autel, quelques prélats reçoivent du Sacriste de Sa Sainteté chacun un des ornements pontificaux qu'Elle devra tout-à-l'heure revêtir. D'autre part, un des principaux dignitaires de la Noblesse Romaine, un Auditeur de Rote et un Clerc de la Chambre se munissent de l'aiguière, de l'essuie-mains, du grémial, sorte de tablier préservateur des vêtements sacrés et, après l'Oraison de *Tierce*, tous s'avancent vers le Pape. Ceux-ci Lui donnent à laver, ceux-là, quand Il a retiré la Mitre et la chape indices de souveraineté, remettent au Cardinal-Diacre qui en revêt le Pontife la double ceinture, le fanon, espèce de collerette qui se rabat sur tous les autres vêtements et les unit ensemble, la croix pectorale, l'étole, la tunicelle, la dalmatique, la chasuble, les gants, le *Pallium*; puis le premier des deux autres Cardinaux-Diacres assistants Lui met à nouveau la Mitre, et le Doyen des Car-

dinaux-Evêques l'anneau. Ce sont là, avec l'amict, l'aube et le cordon déjà portés par le Pape, autant d'emblèmes des caractères distinctifs du Sauveur.

En effet, Mesdames, sans revenir sur l'amict qui rappelle la chair empruntée par le Verbe pour descendre et vivre au milieu des hommes, sans nous attarder non plus sur l'aube, symbole de l'innocence du nouvel Adam, « *la Justice et la Vérité*, a écrit le Prophète, *doivent ceindre les reins du Messie: erit justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus;* »¹ il est donc naturel de voir ces deux qualités du Divin Maître dans la double ceinture brodée d'or prise en Son nom ! – Il est de plus venu en ce monde pour porter à la loi mosaïque et à ses vertus la perfection qui leur manquait, dit Saint Paul : « *Nihil enim ad perfectum adduxit lex;* »² Jésus le déclara dès le sermon sur la montagne : « *Non veni solvere, sed adimplere;* »³ or, n'est-il point permis de saluer des expressions de ce progrès dans

¹ Isaïe, ch. II, v. 5.

² St. Paul, *aux Hébreux*, ch. VII, v. 19.

³ St. Math., ch. V, v. 17.

le fanon et dans la croix pectorale? Le premier remplace l'Ephod du Grand Prêtre des Juifs, non plus porté comme par celui-ci complètement en évidence, mais tant sur la poitrine que sur les épaules, partie sous tous les ornements pontificaux, partie par dessus, comme pour indiquer que dans la religion ce qui plaît et ce qui pèse s'impose en même temps au véritable chrétien et que la foi intime et ses manifestations par la parole et par les œuvres doivent chez lui aller de pair: « *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* »¹ La Croix pectorale avec ses quatre branches représente la lame d'or aux quatre lettres mystérieuses qui sur le front d'Aaron et de ses successeurs proclamait la sainteté de Jéhovah; mais elle en célèbre de plus la bonté sans limite ni de temps, ni d'espace, ni de pardon, ni de munificence qui s'est affirmée au Calvaire, et elle brille en outre sur le cœur et non plus sur le front comme pour publier qu'à la loi de crainte a succédé la loi d'amour. — L'Apôtre a dit aussi du même

¹ St. Paul, *aux Romains*, ch. X, v. 10.

Jésus: « *Bien que Dieu par nature..., Il s'est anéanti Lui-même jusqu'à prendre la forme et la nature du serviteur, et Il s'est abaissé en se faisant obéissant jusqu'à la mort:* »¹ l'étole placée sur le cou, fixée sur la poitrine et se prolongeant jusqu'aux deux genoux n'est-elle pas une image de ce joug, de son acceptation volontaire et de son offrande au Très-Haut pour reconnaître Son infinie majesté? – Voici maintenant la tunicelle: elle était chez les Hébreux garnie de sonnettes dont le tintement dénonçait la présence du Grand Prêtre et dont la matière précieuse était déjà une recommandation des oracles qu'il allait communiquer: que faut-il de plus pour que ce vêtement remette en mémoire la venue du Seigneur en ce monde afin de rendre témoignage à la vérité, et encore le prix de ce témoignage: « *Ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati?* »² Vient ensuite la dalmatique dont l'ampleur symbolise les largesses du Christ pour Ses fidèles qu'Il veut gratifier non seulement

¹ St. Paul, *aux Philippiens*, ch. II, v. 8.

² St. Jean, ch. XVIII, v. 37.

des grâces nécessaires, mais des grâces particulièrement abondantes: « *Ego veni in mundum ut vitam habeant et abundantius habeant.* »¹ – La Chasuble couvre le tout comme Jésus enveloppe de Sa charité tous ceux qu’Il a adoptés au baptême, d’après l’affirmation de Saint Paul: « *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis.* »² – Restent encore les gants, le *Palium*, la Mitre et l’anneau. Il n’est pas besoin de grands efforts pour voir dans les premiers la peau de chevreau dont Rebecca garnit les mains de Jacob afin de le substituer à Esaü et par conséquent la ressemblance du péché prise par Celui dont Jacob était l’image prophétique afin d’expié les fautes du premier Adam et de toute sa race: il n’est pas moins permis de reconnaître dans la bandelette de laine blanche aux croix noires qui ceint les épaules et descend sur le cœur l’autorité qu’emprunte le Christ aux vertus qu’Il pratiqua d’une façon sans égale avant de les réclamer des Siens, puis dans la Mitre précieuse la gloire que la

¹ St. Jean, ch. X, v. 10.

² St. Paul, *aux Galates*, ch. III, v. 27.

divinité du Sauveur communique à Son humanité, enfin dans l'anneau remis par le Doyen du Sacré Collège la perfection sans mesure de Jésus toute au bénéfice de Son épouse la Sainte Eglise. Donc, accepter ces divers vêtements, c'est déjà apparaître aux yeux de tous comme enveloppé des vertus propres au Verbe fait chair.

Aussi, quand le Pontife quitte le trône de Tierce placé à droite de l'autel, le côté de l'Ancien Testament par suite des lectures qui s'y font et de l'honneur dû au Peuple de Dieu, comment ne pas penser à la venue du Messie en ce monde? Toutefois, ce fait à jamais béni se dressera devant nos yeux avec plus d'évidence encore quand au témoignage des ornements du Pape se sera joint le symbolisme de Son cortège et du parcours qu'il va suivre: jugez-en par vous-mêmes.

II.

Le cortège d'abord. En tête, agité par un Prélat, l'encensoir fumant; puis la Croix processionnelle entre sept flambeaux; à la suite,

accosté du Diacre et du Sous-Diacre grecs, le Sous-Diacre apostolique, portant avec le livre des Saints Evangiles le manipule de Sa Sainteté; et, en quatrième ligne, le Cardinal-Diacre officiant et le Cardinal-Evêque qui remplit le rôle de Prêtre Assistant. Ce sont, l'une après l'autre, les figures des justes de l'ancienne Loi soupirant de tous leurs vœux après l'Envoyé promis par le Très-Haut, – du Sacrifice par excellence qu'Elle prédisait à chaque page, – du Chandelier à sept branches signe avant-coureur des sept sources de grâces qui devaient découler de la Croix, – de Jean Baptiste qui prépara l'Evangile en prêchant la pénitence, – de la tribu de Lévi et de la famille d'Aaron dont le ministère journalier durant des siècles n'avait de valeur que par le Messie qu'il annonçait. Viennent après deux Eminences de l'Ordre des Diares, deux Auditeurs de Rote, deux Camériers secrets, le Préfet des cérémonies destinés à être les témoins et les aides de chaque pas du Pontife: ils représentent les Patriarches, les Législateurs, les Prophètes qui ont connu, préparé, assuré, les voies du Rédempteur à travers les siècles. Pareil défilé n'est-il point fait

pour annoncer à sa suite, dans la personne de Son Vicaire, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ?

Au parcours du cortège de parler maintenant. Nous avons déjà dit que la droite de l'autel indiquait l'ancienne loi: or, c'est de ce côté que se déroule d'abord la procession, devant les plus anciens du Sacré Collège qui semblent alors représenter les pasteurs et les prêtres d'Israël, appelés les premiers à reconnaître l'avènement du Rédempteur. La voici ensuite qui regagne l'autel par la gauche: c'est le côté des Gentils qui vinrent en second lieu au berceau de l'Enfant divin; elle passe sous les yeux des Cardinaux-Diacres et arrivée aux plus nouveaux des prêtres, trois d'entre eux viennent au devant du Pontife qu'ils embrassent sur la poitrine et sur la joue: ils représentent les prémices des païens, ces trois Princes de l'Orient venus en Judée à la recherche du nouveau Roi d'Israël: « *Ubi est qui natus est rex Judaeorum?* »¹ Et de même que ceux-ci s'empressèrent de rendre hommage à Sa divinité:

¹ St. Mathieu, ch. II, v 2.

« *procidentes adoraverunt eum,* »¹ puis de secourir Son humanité: « *obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham,* »² eux confessent à leur tour les deux natures du Sauveur par un double baiser à Son Vicaire, l'un sur le cœur, invisible comme la divinité, l'autre sur le visage où s'affiche l'humanité.

Faut-il davantage encore, Mesdames, pour découvrir dans cette venue du Pape à l'autel un memento de l'avènement ici-bas du Divin Maître? Les conséquences de l'Incarnation sont aussitôt mises en relief avec une clarté non moins grande.

En effet, dans le psaume *Judica Me*,³ le Souverain Pontife, profondément incliné au pied de l'autel, se déclare en rupture avec l'humanité rebelle: « *Discerne causam meam de gente non sancta,* »⁴ avide de la lumière d'en haut: « *emitte lucem tuam et veritatem tuam,* »⁵ désormais revenu au Dieu de son en-

¹ St. Mathieu, ch. II, v. 11.

² St. Mathieu, ch. II, v. 11.

³ Psaume XLII, v. 1.

⁴ Psaume XLII, v. 1.

⁵ Psaume XLII, v. 3.

fance: « *ad Deum qui laetificat juventutem meam.* »¹ Ainsi, à peine le Verbe s'était-Il abaissé jusqu'à Se revêtir de notre nature, qu'en Lui l'Eternel avait vu l'humanité Lui revenir, renier le mal, s'appliquer à bien faire et adresser au ciel des vœux susceptibles d'y être entendus.

Dans le *Confiteor* et le *Misereatur*, récités alternativement avec Ses ministres, le Pape affirme ensuite leur commun désir d'être agréables au Seigneur par une pureté plus grande et reçoit de l'un d'eux le manipule, symbole des bonnes œuvres promises par tous à l'appui de leurs déclarations. Il ne l'avait pas pris Lui-même auparavant afin de marquer qu'en ce qui Le concerne, à l'instar de Son chef, Il n'a pas eu à attendre cette promesse pour entrer en conversation avec le Très-Haut. De même, le Fils de Dieu s'était fait homme et aussitôt l'empire du démon ici-bas avait été mis en échec, les désirs de l'Esprit de lumière s'étaient vus de nouveau appréciés, avant même que le Sacrifice du Verbe fait chair eût été accompli.

¹ Psaume XLII, v. 4.

Après cela, Mesdames, Sa Sainteté monte à l'autel et l'embrasse, baise aussi le livre des Evangiles qui Lui est présenté ouvert, procède au solennel encensement de la table du Sacrifice, et, encensé Lui-même, donne une fraternelle accolade aux trois Cardinaux-Diacres qui L'entourent. De même, en venant en ce monde, le Messie avait apporté – à l'autel la victime qui lui manquait pour apaiser le courroux divin, -- à la vérité le seul révélateur en état d'en faire ressortir les mystères et les bienfaits, – aux supplications de l'humanité l'unique médiateur capable de leur communiquer la force et le parfum qui les feraient monter jusqu'aux Cieux et agréer avec complaisance, – enfin à ceux qu'Il choisirait pour Le seconder le droit d'être traités comme d'autres Lui-même et de devenir l'objet de Sa spéciale affection.

Tous ces résultats de l'Incarnation avaient sans doute un grand prix, âmes chrétiennes; mais l'homme avait été créé libre et ils ne devaient pas s'imposer à lui sans qu'il les accepte: d'où la sollicitude du Christ à ne négliger aucune des circonstances capables de les

faire apprécier, eux et l'évènement qui les causait: d'où, en outre, le soin que prend Son Vicaire de remémorer ces circonstances à la Messe Pontificale. Toutefois, comme elles furent le fait du Divin Maître agissant comme tel, le Pape se rend à Son trône principal pour les faire revivre: voyons comme elles y surgissent l'une après l'autre.

III.

En premier lieu, qui saurait nier l'influence de tant de siècles, parsemés des désirs de tant de patriarches et des écrits inspirés de tant de prophètes pour certifier et grandir aux yeux du monde la figure de son Sauveur? – Qui en méconnaîtra la majesté pleine de séduisantes promesses, s'il Le sait l'œuvre capitale de la Trinité toute entière, et se souvient de l'empressement du Ciel à En publier la naissance par la voix des anges à Betléem, par une étoile mystérieuse en Orient? – Qui pourra en outre ne pas être ému de la hâte du Rédempteur à être présenté au temple, bien que l'innocence

même, bien que fils d'une Mère absolument immaculée, tant Le pressait le désir d'implorer la clémence de Son Père au profit de l'humanité? – Qui pourra ne pas admirer aussi les témoignages rendus au Divin Enfant par le Vieillard Siméon et Anne la Prophétesse, alors divinement inspirés?

C'est pourquoi, regardez le Pape aussitôt parvenu et assis à Son siège d'honneur. Il joint d'abord Sa voix à celle des Pères de l'Ancien Testament par la lecture de l'*Introït*, qui en reedit quelques paroles chantées déjà par les fidèles et que Lui présente un Archevêque de Son assistance, tandis qu'un autre les éclaire avec un cierge, emblème de leur interprétation traditionnelle par l'Eglise. Cela fait, le Pontife invoque par trois fois chacune des trois Personnes divines afin que chacune d'Elles renouvelle et perpétue Son intervention dans l'œuvre rédemptrice du genre humain: « *Kyrie, Christe, Kyrie eleison!* » – Puis, comme le Successeur de Pierre est dans l'assemblée le premier représentant et dès lors l'envoyé de choix de la Puissance céleste, à Lui d'En redire les propres paroles et Il entonne le

Gloria in excelsis, laissant à tous le soin de Lui faire écho, de déduire de cette première révélation la paix qui doit en découler pour toutes les bonnes volontés d'ici-bas: « *et in terra, pax hominibus bonae voluntatis,* »¹ et d'y joindre l'expression des sentiments de vénération, de gratitude et de confiance qui en sont les suites naturelles. Je me trompe, Mesdames, si le Pape a laissé libre cours à l'enthousiasme général, de même qu'Il a proclamé le premier résultat de l'Incarnation, Il ne voudra point ne pas En déclarer Lui aussi le deuxième, et l'hymne angélique terminée, Il souhaite directement au peuple la paix apportée par le Messie: « *Pax vobis!* » – Alors, avec l'assistance des mêmes Archevêques jaloux d'être comme jadis Anne et Siméon témoins de la prière du Chef de la Chrétienté, au nom de tous le Souverain Pontife demande au Très-Haut de les délivrer du mal et de les combler de biens, au souvenir du mystère ou de la fête célébrés et par l'intercession du Verbe fait chair dont Il est ici-bas le Vicaire: « *Per Do-*

¹ St. Luc, ch. II, v. 14.

minum nostrum Jesum Christum filium tuum qui Tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus per omnia saecula saeculorum. »

Aux révélations du passé, du ciel et du temple succédèrent pour faire connaître le Christ et Ses bienfaits, – d’abord les échos du désert où Jean Baptiste rendit témoignage à la grandeur de Jésus « *né après lui bien que son aîné,* »¹ Le désigna comme « *l’agneau de Dieu* »² et Lui procura Ses premiers Apôtres; – puis les prédications de ceux-ci envoyés deux à deux dans les villes de Judée pour répandre les paroles du Maître et Lui ramener des suivants; – enfin les déclarations de foi, explicites de la part de Pierre, de Jacques, de Jean, de Marthe, et implicites de la part des autres demeurés fidèles au Christ malgré Ses enseignements sur Sa passion et sur Sa survivance dans l’Eucharistie.

Approchez donc, Sous-Diacre Apostolique, en qui nous avons salué naguères le Saint Précurseur: venez comme lui annoncer le Messie:

¹ St. Jean, ch. I, v. 30.

² St. Jean, ch. I, v. 36.

apportez à l'appui de votre ministère le témoignage de l'ancienne loi ou celui des écrivains sacrés de la nouvelle: chantez l'un ou l'autre dans l'idiome de l'Eglise latine; cédez ensuite la parole à l'un de vos collègues de l'Eglise grecque, afin que la catholicité de la Religion du Christ soit ainsi manifestée; et, après avoir mis tous les deux aux pieds de Son Vicaire l'hommage de votre dévotion et des lectures faites à l'honneur de Son Maître, en récompense de ce ministère recevez la Bénédiction apostolique.

Mais au désert le témoignage du Baptiste en faveur de Jésus attacha aussitôt à Sa suite les prémices de Ses disciples André et Jean, puis plusieurs autres qui ne tardèrent pas à répondre avec eux à l'appel définitif du Seigneur. Ne sont-ce pas des souvenirs dignes d'être à jamais célébrés? Aussi, à l'Epître succède le chant du Graduel, du Répons avec l'Alléluia ou du Trait: expressions de la joie causée jadis par ces premières conversions tant à celui qui les avait préparées qu'à Jésus et à ceux qui en bénéficièrent: expressions encore de l'espérance donnée quotidiennement à l'Eglise

par les progrès de Ses enfants, grâces à de telles leçons. Cette joie, cette espérance, comment le Souverain Pontife ne les partagerait-il pas doublement? Il tient la place du Sauveur et, à ce titre, ne peut que se féliciter de paroles si capables de gagner des âmes à Son Maître; d'autre part, s'Il a aujourd'hui cet honneur, c'est qu'à l'instar de ses premiers prédécesseurs dans le Collège apostolique, Il a entendu les enseignements du passé sur le Christ et s'est trouvé lié par eux à Sa suite; c'est donc Son propre bonheur que célèbrent l'Epître, le Graduel, le Répons, l'Alléluia ou le Trait; dès lors rien de plus naturel que non content de les entendre chanter par l'assistance, Il veuille lui-même prononcer ces paroles bénies et en savourer le sens toujours si riche en consolations spirituelles.

De plus, puisque le Pape va faire aussitôt publier les enseignements et les actes du Verbe fait chair dont Il est le principal ministre, n'est-il pas juste qu'Il ait dit Lui-même le premier les paroles qui les exposent? Il se lève donc, et avec Son entourage Il lit en ce moment l'Evangile.

Levez-vous à votre tour, Eminence qui remplissez les fonctions de Diacre-Officiant; le Sous-Diacre rappelait tout-à-l'heure Jean Baptiste; vous, venez maintenant faire revivre Jean l'Évangéliste.

Il quitta le Saint Précurseur sur ses indications pour suivre Jésus: « *Audierunt eum duo discipuli loquentem et secuti sunt Jesum.* » ¹ Vous aussi, quittez l'autel, encore emblème de la Loi, rendez-vous auprès de Jésus, vivant au trône dans la personne de Son Vicaire et témoignez votre foi avec votre dévoûment au Maître par un pieux baiser à la main de Son Représentant. – Le Disciple, désormais bien-aimé, revint ensuite à ses filets et à la vie de prière et de pénitence initiée près du Baptiste: il attendit de la sorte le second appel du Divin Maître près du lac de Génésareth: « *Vidit Jacobum Zebedaei et Joannem fratrem ejus et vocavit eos.* » ² Revenu vous-même à votre première place pour réciter l'oraison préparatoire à votre prochain ministère, laissez de nouveau

¹ St. Jean, ch. I, v. 37.

² St. Mathieu, ch. IV, v. 21.

l'autel et venez recevoir les ordres du Pape, représentant suprême du Christ, pour la publication du Saint Evangile: nul en effet ne peut en être le héraut attitré sans en avoir la mission, Saint Paul l'a déclaré: « *Quomodo praedicabunt nisi mittantur?* »¹ – Mais cette deuxième fois, le Fils de Zébédée abandonna aussitôt ses filets et son père pour suivre le Maître: « *illi relictis retibus et patre secuti sunt eum* »² et désormais nulle autre préoccupation que la connaissance du bien fondé de la foi pour en faire part aux autres: « *Et ille scit quia verè dicit ut et vos credatis.* »³ A votre tour, successeur du Disciple préféré dans le ministère de prédicateur, partagez son enthousiasme et son zèle. Le Vicaire du Christ ne vous y convie-t-Il pas par l'encensoir fumant et bénit qu'Il envoie au devant de vous pour symboliser la bonne odeur des œuvres que vous allez publier et qui s'exhale dès lors du livre de leur récit en ce moment sur votre cœur? Montrez de plus à tous l'ap-

¹ St. Paul, *aux Romains*, ch. XV, v. 10.

² St. Mathieu, ch. IV, v. 22.

³ St. Jean, ch. XIX, v. 35.

probation anticipée de l'ancienne Synagogue et le respect de l'Eglise entière pour la parole évangélique, en vous faisant suivre pour la proclamer du Sous-Diacre Apostolique et de sept céroféraires, images des écrivains *ante* et *post*-messianiques qui la prédirent ou la commentèrent, et aussi du Diacre grec qui publiera bientôt dans sa langue ce que vous aurez dit; puis, au milieu de ces divers ministres, venez recevoir de Sa Sainteté la bénédiction qui finira de mettre votre cœur, votre bouche, tout votre être à la hauteur de la fonction à remplir: « *Dominus sit in corde tuo et in labiis tuis ut dignè et competenter annunties Evangelium Suum in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.* » ¹

Quelqu'un, Mesdames, douterait-Il de l'opportunité de cette bénédiction? Qu'il regarde où se rend aussitôt le Cardinal-Diacre avec toute sa suite. Il se dirige vers le côté gauche du sanctuaire, et ce côté symbolise la partie de l'univers où souffle avec le plus de force le vent glacial de l'aquilon, emblème de l'esprit de ténèbres: c'est pour lui substituer, au moyen

¹ Pontifical.

du Saint Evangile, le vent chaud du midi, je veux dire le divin Paraclet, et réaliser de la sorte le vœu du Cantique des Cantiques: « *Aquilo surgat et veniat Auster!* »¹ Or, qui ne sait l'audace et l'habileté du démon pour s'opposer au bien? Son moyen le plus habituel est de semer dans un auditoire les distractions, la fausse honte, l'indifférence: aussi, nulle surprise d'entendre le porte-voix du Christ et de Son Vicaire rappeler avant tout les assistants à l'attention en leur transmettant partie du vœu dont il vient d'être l'objet lui-même: « *Dominus vobiscum: Que le Seigneur soit avec vous!* » Rien d'étonnant non plus s'il n'annonce pas le passage de l'Evangile qu'il va lire, sans marquer son front, sa bouche et son cœur du signe de la croix: c'est l'engagement public de ne jamais rougir de la doctrine du Christ, de la bien propager, de la suivre aussi exactement que possible: c'est de plus l'invitation à tous de faire la même profession de courage, de zèle et de bon exemple. De même, l'encens brûlé devant l'Evangéliste sera tout-à-la fois un honneur

¹ *Cant. des Cant.*, ch. IV, v. 16.

rendu à ses enseignements et un appel aux souhaits des fidèles afin que la gloire de Dieu en ressorte: « *Gloria tibi, Domine!* » Rien en outre que de très naturel et de très suggestif dans le baiser de respectueuse admiration déposé par le Cardinal-Diacre sur la page qu'il vient de publier, – dans les louanges des assistants au Christ qui a été le héros de cette lecture: « *Laus tibi, Christe!* » – dans l'application des lèvres du Souverain Pontife sur le même texte ainsi reconnu comme sien, – et dans l'encensement de Sa Sainteté par le Cardinal-Doyen, personnification de l'Eglise reconnaissante de la bonne nouvelle ainsi communiquée, après que le Diacre Grec l'aura à son tour solennellement traduite à l'usage et au nom des catholiques de son rite.

Alors, le Pape, s'Il le juge bon, de commenter ces enseignements ou par Lui-même, ou par un de Ses porte-paroles personnels, ou par tout autre prédicateur Son délégué à cet effet: mais « *que ce soit Paul qui ait planté, ou Apollon qui ait arrosé, seul le Seigneur peut faire fructifier;* » ¹ la foi n'est-elle pas un don de Dieu ?

¹ St. Paul, *I. aux Corinthiens*, ch. III, v. 6.

A Vous donc, Très Saint-Père, d'en répandre le bénéfice au nom de Votre Maître, en entonnant le *Credo* ! Votre exemple entraînera les fidèles à s'unir au moins d'esprit et de cœur à la récitation de ce symbole de la foi catholique et ce sera pour tous l'unique moyen de tirer un vrai profit de la doctrine évangélique entendue.

Cependant, Mesdames, ne l'oublions pas, le Sauveur a dit : « *Ce n'est pas celui qui criera : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fera la volonté de Mon Père* :¹ ... Vous ne serez Mes véritables disciples que si vous restez fidèles à Ma loi,² ... et le salut sera donné seulement à la persévérance finale. »³ Or, tout chrétien sait quelle place occupent dans les préceptes de Jésus la charité fraternelle et la pureté ; nul n'ignore davantage, hélas ! quelles épreuves ces vertus ont à essuyer dans le monde. Donc, en vain offririons-nous à Dieu l'hommage de notre foi,

¹ St. Mathieu, ch. VII, v. 21.

² St. Jean, ch. VIII, v. 31.

³ St. Mathieu, ch. X, v. 22.

si elle n'était accompagnée au moins du désir de l'innocence et exempte de tout ce qui pourrait blesser l'amour du prochain. N'est-ce point ce que veulent nous rappeler les précautions minutieuses prises pendant la seconde partie du *Credo* pour s'assurer de la propreté et de l'innocuité des vases sacrés et des oblations qu'ils devront contenir? Alors en effet ce ne sont que purifications et épreuves.

D'une part, à la crédence de l'échanson pontifical, avec de l'eau goûtée par celui-ci au préalable, un Cérémoniaire lave soigneusement et essuie de même le calice, la patène, la petite cuillère à eau et les burettes que viennent de porter le Sacriste de Sa Sainteté et un autre de Ses prélats: celles-ci sont ensuite garnies d'eau et de vin goûtés aussi par le fonctionnaire papal qui les a procurés, et ces divers vases sacrés sont rendus aux deux prélats sus-nommés qui les tiennent à la disposition du Diacre et du Sous-Diacre officiants.

Ces deux derniers d'autre part, après s'être lavé les mains, ont couvert l'autel d'une troisième nappe: le premier a déployé ensuite au pied de la Croix le corporal, linceul d'une blan-

cheur et d'une finesse particulièrement irréprochables, vu les Saintes Espèces qu'il devra recevoir; le second a essuyé une fois de plus avec grand soin l'extérieur et l'intérieur du calice qu'il a placé au milieu de l'autel, puis recouvert de la patène et de la pale, autre petit linceul destiné à préserver de toute souillure le contenu de cette coupe. Maintenant, voici le Cardinal-Diacre qui choisit trois pains d'autel; de ces trois pains, il en prend deux au hasard, les fait toucher successivement au bord, au dedans et au dehors du calice, les rompt, les fait consommer en sa présence par le Sacriste et dépose le troisième sur la patène pour servir au sacrifice; il fait enfin goûter par le même prélat un peu du vin nécessaire à la consécration avant d'en garnir la coupe sacrée.

Pendant ce temps, le chant du Symbole terminé, le Pape a échangé de son trône avec les fidèles le salut du « *Dominus vobiscum* et du *Cum Spiritu tuo*, » les a invités à s'unir à Sa prière, leur prouvant ainsi Son affectueuse estime: « *Oremus*, » a récité l'Offertoire; et tandis que l'Assistance le chante, Il se lave les

maines. Cette ablution a sans aucun doute un sens mystique puisqu'elle a survécu à son utilité matérielle du temps où les offrandes en nature étaient alors présentées au Pontife et pouvaient en salir les doigts; or, ce sens quel peut-il être sinon l'expression du désir de ne conserver aucune attache tant soit peu répréhensible aux biens d'ici-bas?

Ainsi, Mesdames, tant les oblations que leurs récipiends, tant les ministres du Sacrificateur que le Sacrificateur Lui-même auront été minutieusement purifiés, et reconnus, les uns exempts de toute haine coupable, les autres inspirés de la vraie charité pour leurs frères, signe caractéristique du chrétien d'après la parole du Maître: « *On vous reconnaîtra à ceci que vous vous aimerez les uns les autres* » et qualité indispensable à l'agrément de tout sacrifice par le Seigneur puisque Son Fils a dit: « *Si au moment de votre oblation, vous vous souvenez d'avoir quelque chose contre votre frère, allez d'abord vous réconcilier avec lui!* »

Le moment est venu pour le Vicaire du Christ de revenir à l'autel et d'y renouveler le sa-

crifice du Sauveur dont Il vient de reproduire la ressemblance, l'avènement et l'action éducatrice: c'est là, Mesdames, que nous Le retrouverons dans notre prochaine conférence.

QUARANTE ET UNIÈME CONFÉRENCE

(Troisième Série - n° 14)

DE LA GRAND'MESSE PAPALE

SECONDE PARTIE

Mesdames,

Les débuts de la Grand'Messe papale nous ont montré la ressemblance, l'avènement, l'action éducatrice du Christ dans la personne de Son Vicaire; la suite va nous faire voir dans ce même Chef de l'Eglise militante le même Sauveur *s'offrant, souffrant et triomphant*.

O Vierge Sainte, continuez-nous Votre maternelle protection sur la voie tour-à-tour de dévouement, de douleur et de gloire où nous allons suivre Votre divin Fils représenté par le Saint-Père, et donnez-nous d'y partager sans cesse Vos propres sentiments.

I.

Tout d'abord, Mesdames, le Pape n'a pas achevé la récitation de l'Offertoire qu'Il nous rappelle l'empressement de Son auguste Maître à S'offrir à Dieu Son Père pour en procurer la gloire et en restaurer le chef-d'œuvre par le rachat de l'humanité.

En effet, comme Jésus, lors de Sa dernière entrée triomphale à Jérusalem, jaloux d'accomplir les prophéties dans tous leurs détails, après avoir accepté les hommages de la foule, gagna le Temple en compagnie des disciples, Sa Sainteté, quand Elle chante la Messe, après la lecture de l'Offertoire, qui est une allusion aux générosités des assistants, se dirige sans retard vers l'autel. Elle y va, précédée des deux archevêques qui, personifications des Prophètes et des Princes des Prêtres, ont suggéré et éclairé jusque-là toutes Ses lectures, - ac-costée du Cardinal-Evêque qui, placé maintenant à gauche, représente la Gentilité et son

contrôle de jadis au Calvaire, – enfin entourée des Cardinaux et Prélats témoins de toutes Ses démarches; et Elle y est accueillie par le Diacre et Sous-Diacre d'office, sans parler des cérémoniaires et autres ecclésiastiques dont l'aide sera bientôt mise à contribution et dont l'empressement remet en mémoire l'enthousiasme des jeunes lévites dans le Temple lorsque Jésus s'y montra les trois premiers jours de la Grande Semaine.

Le premier, dix-huit du mois de Nisam et depuis appelé Dimanche des Rameaux, voyait chaque famille d'Israël arrêter son choix définitif sur la victime de la Pâque prochaine. A cause de cette coïncidence assurément, le Christ préféra ce jour pour venir à Jérusalem, s'y prêter aux manifestations populaires qui Le mirent plus en vue, s'y rendre dans l'unique maison que Dieu agréât alors comme sienne en ce monde; et sans nul doute pour imiter en cela Son Maître, le Souverain Pontife gravit en ce moment les marches de l'autel, l'embrasse en signe d'union avec Dieu auquel il est consacré, et aussitôt y reçoit, puis y offre le pain et le vin du Saint Sacrifice.

Le Diacre, qui tout-à-l'heure vérifiait avec tant de soin et disposait d'après les préceptes liturgiques ces deux oblations, le Diacre, dis-je, présente d'abord l'hostie au Pontife: Celui-ci la prend, elle et la patène dorée qui la supporte, les élève ensemble et entendez Ses paroles: « *Père Saint, dit-Il, Dieu Tout-Puis-sant, recevez cette hostie immaculée que Je Vous offre...* »¹ Ce pain est appelé à devenir le corps même du Sauveur et l'Officiant tient seul à cette heure la place de cette adorable Personne: aussi est-Il intervenu tout seul à l'offrande de cette première oblation, et, seul, Il en indique maintenant la destination en la plaçant sur une croix qu'Il trace avec elle au milieu de l'autel. Au contraire, à l'offrande du vin, dès que le Sous-Diacre l'a mélangé d'un peu d'eau, d'abord bénite par le Souverain Pontife, voyez et écoutez. Le Diacre soutient le calice tenu par l'Officiant et tous les deux disent ensemble: « *Nous Vous offrons, Seigneur, le calice du Salut et implorons Votre clémence...* »²

¹ Missel Romain. Prière: *Suscipe Sancte Pater.*

² Missel Romain. *Offerimus tibi.*

C'est qu'il s'agit cette fois de représenter le sang qui sera répandu pour le salut de tous, le sang dont chacun devra se montrer imprégné devant le Très-Haut pour échapper aux vengeances de l'Ange exterminateur, et le Diacre est alors l'image de tous les prédestinés de l'Evangile.

La victime est donc choisie à l'autel comme jadis elle s'offrit elle-même au Temple. Mais, pour la représenter exactement, ne faut-il pas aussi symboliser d'abord ce que l'on pourrait appeler l'abdication temporaire de la Divinité, car Celle-ci est impassible, et le Christ avant de souffrir dut en quelque sorte s'en abstraire, — ensuite l'absolue soumission préalable de Sa sainte Humanité à toutes les conditions requises par l'Eternel pour l'agrément d'un pareil holocauste, — enfin la prière qui nécessairement accompagna cette résolution du Verbe fait chair ? C'est pourquoi le Sous-Diacre prend entre ses mains et cache sous un voile la patène, dont le prix d'une part et la forme ronde, par conséquent sans limite, de l'autre font l'emblème du divin et de l'infini ; (à moins que cette signification ne vienne à ce vase sacré

du soutien prêté tout-à-l'heure au pain qui doit devenir le Corps du Sauveur). De Son côté, le Pontife suprême, profondément incliné en signe d'humble soumission, exprime dans l'« *In Spiritu humilitatis* »¹ Son désir de voir Son offrande conforme de tous points aux volontés du Très-Haut et aussitôt après Il lève les mains vers le Ciel pour Lui demander dans ce même but Ses bénédictions sanctificatrices: « *Veni Sanctificator omnipotens...!* »²

Toutefois, la ressemblance n'est pas encore suffisante. N'eût-il pas en effet manqué quelque chose à l'auréole de la Victime du Calvaire si l'on avait pu dire qu'Elle eût rien négligé pour ouvrir par avance les yeux de Ses bourreaux? Aussi, le Christ revint deux jours de suite au Temple après Sa visite du jour des Rameaux: Il s'efforça alors de rendre à la maison de Dieu son caractère exclusif de maison de prières, Il donna des leçons et raconta des paraboles capables entre toutes d'édifier les Princes des Prêtres et les Pharisiens sur la vraie vertu,

¹ Missel Romain. *Offerimus tibi.*

² Missel Romain. *Offerimus tibi.*

sur la franche obéissance à l'Écriture, sur la folle impiété de leurs complots; et Il chercha à purifier l'enseignement des Docteurs de la loi, soit en résolvant leurs objections de la façon la plus nette, soit en applaudissant à l'enthousiasme des jeunes lévites. De là les rites qui se déroulent maintenant.

Des flots de fumée odoriférante s'élèvent en forme de croix et de couronnes dessinées avec l'encensoir au dessus des oblations; ils ont pour but mystique d'éloigner de celle-ci toute action maligne par la sainteté qui s'exhale tant du gibet divin que des héros qu'il a suscités, et les paroles prononcées en même temps en font comme autant d'ardentes supplications. Par eux dès lors le Vicaire du Christ ne fait-Il pas revivre Son Maître quand, la proximité de son holocauste consentie, Il chassa les vendeurs du Temple et en éloigna toute souillure? - Suivent des encensements, faits tout le long de l'autel par le Pape, reçus ensuite par Lui-même et continués par Son ordre devant chaque dignitaire ecclésiastique successivement, puis devant toute l'assistance à la fois. Ils symbolisent la bonne odeur des

vertus évangéliques qui s'imposent à tout chrétien avec une perfection mesurée à sa dignité, et la ferveur avec laquelle chacun doit demander au ciel de les connaître et de les pratiquer. Partant, ne remettent-ils pas en mémoire, avec les tableaux saisissants que le Christ traçait de ces mêmes vertus en se promenant dans le Temple le mardi de la Sainte Semaine, la franche observance qu'Il en réclamait alors de tous, depuis les Scribes et les Princes des Prêtres jusqu'aux plus jeunes de leurs serviteurs, depuis les Pharisiens et Ses propres disciples jusqu'aux Judaïsants et aux Grecs se trouvant là par hasard? – Enfin, le Pontife se lave les mains, salies peut-être au contact de l'encensoir, et les mains signifient les instruments dont on se sert pour une œuvre: n'est-ce pas dès lors un memento des suprêmes efforts du Divin Maître dans le Temple pour purifier les prêtres et les docteurs de l'ancienne loi des tares contractées dans l'exercice irrfléchi ou abusif des fonctions sacrées?

C'est là, pour ainsi dire, le prélude de l'offrande de Jésus à Son Père comme Rédempteur du Genre humain: d'autres rites vont la par-

faire; mais avant d'aller plus loin il importe de remarquer que la suite de la Messe Pontificale mènera de front les souvenirs du Cénacle et ceux de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension du Sauveur. Si vous le voulez bien, afin que notre étude soit plus claire, nous négligerons les premiers, qui du reste s'accuseront suffisamment d'eux-mêmes, et nous donnerons tous nos soins aux seconds qui s'affirment dès que le Souverain Pontife, après le *Lavabo*, revient au milieu de l'autel; et c'est alors la scène du Jardin des Olives qui se déroule de nouveau aux yeux de tous.

Le Vicaire du Christ, profondément incliné devant la table du Sacrifice et appuyé sur elle en récitant à voix basse le *Suscipe Sancta Trinitas*, n'est-Il pas en effet comme une apparition nouvelle du second Adam, prosterné à Gethsémani pour prendre à Sa charge toutes les fautes des humains et disant au Très-Haut: « Me voici pour l'expiation ! » – L'*Orate fratres* qui tombe des lèvres de Sa Sainteté ne semble-t-il pas un écho des instances de Jésus pour obtenir les prières des trois Apôtres qu'il avait voulu associer plus spécialement à Ses dou-

leurs? — Les oraisons, dites *Secrètes* parce qu'elles sont récitées tout bas, et qui sont une nouvelle offrande appuyée sur le Mystère ou par le Saint du jour, ne rappellent-elles pas l'acceptation définitive par Jésus du Calice qu'il devait boire jusqu'à la lie et le secours reçu alors du ciel par la présence d'un ange consolateur? Enfin le chant du Pontife qui succède tout d'un coup aux prières dites doucement: « *Per omnia saecula saeculorum,* » ses appels au recueillement: « *Dominus vobiscum,* » à l'élévation d'âme: « *Sursum corda,* » à la gratitude de tous les fidèles: « *Gratias agamus Domino Deo nostro;* » l'enthousiasme grave de la Préface qui promet aux hommes le même médiateur auprès de Dieu que les milices célestes ne retentissent-ils pas à nos oreilles comme les dernières paroles du Christ avant Son arrestation au Jardin des Olives: « *L'heure a sonné; le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs: levons-nous et marchons?* »¹ Et après cela, Mesdames, faut-il s'étonner que la terre joigne sa voix à celle du ciel pour

¹ St. Mathieu, ch. XXVI, v. 45, 46.

célébrer le Dieu trois fois Saint qui joint à Ses autres bienfaits celui d'envoyer Lui-même un libérateur au monde: « *Benedictus qui venit in nomine Domini ?* »¹

Mais voici que déjà ce n'est plus le Christ S'offrant, mais le Christ souffrant que nous représente Son Vicaire.

II.

Voyez plutôt les trois signes de croix tracés par le Pape sur les Oblations, en nommant tour-à-tour celles-ci dons, présents, sacrifices sans tache. Durand le Mende, y voit un memento des trois livraisons du Sauveur à la mort: livraison par Son Père, conséquence de Son amour pour nous: « *dona;* » livraison par Judas en échange de quelques deniers, résultat de son avarice: « *munera;* » livraison par les Juifs, suite de leur jalousie, malgré l'innocence de leur victime: « *sancta sacrificia illibata.* »²

¹ St. Mathieu, ch. XXI, v. 9.

² Missel romain. Prière: *Te igitur.*

Il n'en faut pas davantage pour remettre en mémoire les souffrances de Jésus à Gethsémani, chez Caïphe et au Prétoire: mais combien toucheront-elles davantage les cœurs si l'on se souvient qu'elles n'empêcheront pas le Christ de penser à défendre les Siens contre la horde du traître au Jardin des Olives et de jeter chez Caïphe un regard de tendresse sur Pierre afin d'arrêter ses renîments: deux circonstances rappelées sans effort par la prière *Te igitur* pour la paix, l'union, la défense, la conduite de l'Eglise: « *quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris,* » ¹ et par la commémoration des vivants, qui réclame la santé de l'âme et du corps pour les personnes spécialement recommandées d'abord et puis pour l'assistance entière.

Ecoutez, de plus, les trois prières qui suivent. Le *Communicantes* implore le concours de la Sainte Vierge, des Martyrs, et de tous les Saints: il évoque de la sorte à l'autel ceux qui aidèrent ou consolèrent Jésus sur la voie douloureuse du Calvaire, le Cyrénéen, Marie,

¹ Missel romain. Prière: *Te igitur*.

Véronique, les Saintes femmes, et par conséquent toutes les douleurs que le Divin Condamné y endura. – Le *Hanc igitur* et le *Quam oblationem* dépeignent ensuite le Crucifiement aussi bien par les paroles que par les gestes qui les accompagnent. Les mains du Pontife étendues sur les oblations, tandis qu'Il demande le Salut de tous: «*Sed et cunctae familiae tuae,*» remettent en effet devant nos yeux Jésus étendant Ses bras sur Son gibet, d'où Il embrassait l'univers entier. Les trois signes de croix tracés alors sur les mêmes offrandes, en souhaitant qu'elles deviennent des sources de bénédictions: «*benedictam,*» sources inépuisables: «*adscriptam,*» et toujours efficaces: «*ratam,*» pour maintenir l'homme raisonnable et agréable à Dieu: «*rationabilem acceptabilemque,*» font penser aux trois clous qui percèrent les mains et les pieds du Sauveur. Enfin, le même signe renouvelé aussitôt sur l'hostie, puis sur le calice, en demandant que la première devienne le corps et que le second contienne le sang de la Victime Sainte, éveillent le souvenir des douleurs physiques et morales qui précédèrent la séparation du

Corps et de l'Ame du Sauveur pendant les trois heures de Son agonie sur la Croix.

Maintenant, toute l'assistance de se prosterner et les trompettes d'argent de retentir comme jadis à l'instant des sacrifices mosaïques. C'est qu'à la voix du Souverain Pontife, parlant au nom de Son Maître, le pain est changé au Corps du Christ, puis, le vin en Son Sang! Et après chacune de ces consécérations, pour indiquer que, Chef de toute l'Eglise, le Pape, plus encore que tout autre prêtre, embrasse la catholicité entière, Il élève chacune des Saintes Espèces non seulement devant Lui et au dessus de Sa tête, mais à Sa droite, mais à Sa gauche, de façon qu'elles apparaissent à tous les points de l'horizon! Cela fait, le thuriféraire et les portes-cierges se retirent comme pour marquer que l'honneur, que la lumière du Monde a expiré!... Ainsi, Mesdames, au dernier soupir du Sauveur, la terre trembla, le tonnerre se fit entendre, la foudre sillonna les airs, quantité de Juifs s'enfuirent en se frappant la poitrine, saisis de terreur à la pensée de la responsabilité encourue peu avant quand ils s'écriaient:
« Que le Sang du Galiléen retombe sur nous

*et sur nos enfants: Sanguis ejus super nos et super filios nostros! »*¹

Et Vous, Marie, Jean, avec vous toutes les personnes de votre suite au Calvaire, quels furent alors vos sentiments? Ils me semblent dénoncés par la prière: « *Unde et memores.* » Celle-ci, en effet, ne sépare pas de la Passion de Jésus Sa Résurrection et Son Ascension: elle contemple avec la plus grande tristesse sans doute les plaies de l'auguste Victime et Ses souffrances tant spirituelles que corporelles, témoins les cinq croix tracées sur les saintes Espèces en ce moment comme avant la Consécration; mais elle ne laisse pas de voir dans le Divin Crucifié le présent céleste destiné à purifier les hommes: « *hostiam puram,* » à les sanctifier: « *hostiam sanctam,* » à les conserver sans tache: « *hostiam immaculatam,* » à leur servir de viatique ici-bas: « *panem sanctum vite æternæ* » et d'ineffable rassasiement là-haut: « *et calicem salutis perpetuæ.* » Toutefois, Mère et fidèles privilégiés de Jésus-Hostie, vous ne fûtes pas seuls à partager ces impres-

¹ St. Mathieu, ch. XXVII, v. 25.

sions; l'Evangile parle, en effet, de morts qui sortirent de leurs tombeaux dès le dernier soupir du Christ. Quels morts? Dans quel état? Pour combien de temps? Ce ne sont pas questions à approfondir à cette heure; mais ils vinrent assurément saluer la Victime par excellence, figurée par tous les sacrifices de l'Ancienne Loi, et dès lors leur souvenir n'est-il pas évoqué par l'oraison: « *Supra quae propitio,* » qui rapproche l'holocauste du Calvaire des sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech?

En tous cas, Mesdames, aussi bien pour les vivants que pour les morts, les bénéfices du Sang divin ne se feront pas plus attendre que jadis. Dans le « *Supplices te rogamus* » en effet, le Souverain Pontife ne réclame-t-Il pas aussitôt toute bénédiction et toute grâce pour ceux qui participeront plus intimement au Corps et au Sang du Sauveur; et, sans délai, dans le *Memento* des fidèles trépassés ne sollicite-t-Il pas pour eux le séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix? On ne saurait mieux rappeler et l'ouverture du Cœur de Jésus avec les bienfaits qu'En reçurent les premiers à re-

cueillir Son Sang, et la descente de Son âme dans les limbes, pour n'y pas faire attendre l'heureuse nouvelle d'une prochaine entrée dans les cieux. Mais les pécheurs eurent aussi leur part de cette distribution de grâces, témoins les Juifs, qui s'enfuirent en se frappant la poitrine: « *percutientes pectora sua revertebantur*; ¹ » témoins aussi les soldats païens, qui proclamèrent leur foi en la justice de leur Victime: « *Verè hic homo justus erat*,² » voire même Sa divinité: « *Verè filius Dei erat iste!* » ³

Ces deux circonstances doivent être rappelées; aussi je vois le Souverain Pontife se frapper la poitrine au nom des pécheurs, je l'entends réclamer leur admission au nombre des privilégiés de Jésus par le « *Nobis quoque peccatoribus*, » et bientôt remémorer à Dieu le Père les services de Son Divin Fils, qui crée sans cesse le pain et le vin, matière du sacrifice Eucharistique: « *per quem haec omnia, Domine, semper bona creas*, » – qui les destine à cette

¹ St. Luc, ch. XXIII, v. 48.

² St. Luc, ch. XXIII, v. 47.

³ St. Mathieu, ch. XXV, v. 54.

fin: « *sanctificas,* » – qui les rend sources de vie: « *vivificas,* » – qui en fait la meilleure forme de louanges: « *benedicis,* » – qui les donne au monde ainsi transformés pour perpétuer l'œuvre de sanctification, de vie, d'action de grâces du Calvaire: « *et praestas nobis.* » Tous peuvent donc espérer, et quelle force ne donne pas l'espérance!

Aussi, je m'explique sans peine que Nicodème et Joseph d'Arimathie, jusque-là si timides, n'aient pas craint de réclamer le cadavre de la Victime; et quand je vois le Souverain Pontife tracer cinq croix avec la Sainte Hostie sur et devant le calice, puis élever le Corps et le Sang du Sauveur, il me semble apercevoir les amis de Jésus à Sa descente de la Croix! Ils arrachent avec la plus grande vénération chacun des clous de Ses mains et de Ses pieds; ils épongent de même chacune de Ses cinq Plaies, ils soulèvent et déposent sur un linceul le cadavre de leur bien-aimé Maître. Tout cela, Mesdames, sans se cacher: le Célébrant le rappelle en cessant de nouveau de prier à voix basse; puis ils portent leur précieux dépôt au sépulcre sans délai, afin de se conformer aux

prescriptions de la loi: la petite préface du *Pater* semble y faire allusion: « *Praeceptis salutaribus moniti et divina institutione formati;* » puis ils attendent dans la prière: prière publique ordonnée pour la Pâque et qu'évoque le chant de l'Oraison Dominicale, prière privée bien naturelle après les événements dont ils ont été les spectateurs et que symbolise la récitation à voix basse du « *Libera nos:* » l'une et l'autre pour implorer la miséricorde divine: « *ut ope misericordiae tuae adjuti,* » la délivrance du mal: « *et a peccato simul semper liberi,* » l'éloignement de toute perturbation: « *et ab omni perturbatione securi.* »

Trois actes, du reste, soulignent à mesure le sens de ces trois supplications. Après la première, le Sacriste de Sa Sainteté prend, nettoie et prépare un second calice, un chalumneau et des burettes pour servir aux dernières ablutions: or, le calice est le symbole du tombeau et les soins donnés à l'un indiquent ceux qui furent prescrits pour l'autre. — Vers la fin du *Pater*, le Sous-Diacre découvre la patène, la met sur l'autel, se dépouille du voile qui la cachait et qui est aussitôt emportée: or, la pa-

tène, nous l'avons déjà dit, est un symbole de la divinité qui ne tarda pas à se manifester dès que la trame du complot déicide se fut tout-à-fait déroulée et que la Synagogue qui l'avait ourdie fut déchue sans délai de tous ses droits sacerdotaux. — En dernier lieu, quand le « *Libera nos* » se termine, le Diacre présente cette même patène au Souverain Pontife en Lui baisant la main pour solliciter au nom de tous les fidèles quelque part dans la distribution de grâces qui se prépare. Alors, le Vicaire du Christ de Se signer avec cet emblème de la divinité, de le baiser, d'y mettre dessus la Sainte Hostie : signes pleins d'éloquence pour se prévaloir près du Très-Haut des souffrances endurées pour Lui sur la Croix et du prix infini que leur donne la nature divine de Celui qui les a endurées.

Mais qu'ai-je vu ? De même que jadis l'Apôtre Saint Jean, arrivé le premier au sépulcre du Maître, se pencha pour regarder à l'intérieur, le Diacre, personnification du Disciple bien-aimé, se penche vers le calice, emblème de ce tombeau, et le découvre : de Son côté, le Pape prend entre Ses mains la Sainte Hostie,

En fait trois parts, images de l'Eglise triomphante, de l'Eglise militante, de l'Eglise souffrante; puis, en mémoire des trois jours de l'ensevelissement, fait sur le calice trois signes de croix avec la moindre de ces parts et la laisse tomber dans le Précieux Sang!... Tout-à-l'heure, la consécration distincte du pain et du vin avait suffi à représenter sur l'autel l'état de mort de la Victime; la réunion à nouveau de ces deux espèces adorables signifie donc la Résurrection de Jésus. Ecoutez, d'ailleurs, les paroles qui ont accompagné ces gestes: elles proclament le nom et les qualités de Celui qui a subi les dernières tortures pour le Salut de tous: « *Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum,* » – elles Le déclarent vivant et régnant avec Son Père et le Divin Paraclet: « *Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus,* » et cela, à tout jamais: « *per omnia saecula saeculorum;* » – elles répètent le Salut du Ressuscité à ses disciples: « *Pax Domini sit semper vobiscum,* » montrent en Celui-ci pour eux la source inépuisable de la vie: « *Fiat accipientibus nobis in vitam aeternam!* » Et aussitôt

après, le Pontife-Officiant d'une part, le Chœur de l'autre, de saluer par trois fois dans la Victime du Calvaire le Vainqueur du péché: « *Agnus Dei qui tollis peccata mundi!* » C'est publier autant de fois que le Christ a vaincu la Mort, car supprimer la cause c'est détruire la conséquence!

Donc, il est temps de ne plus chercher dans la Messe Papale que les souvenirs de Jésus triomphant.

III.

Les voici qui s'affirment sans délai, Mesdames, car à peine l'*Agnus Dei* recité, pendant la prière « *Domine Jesu Christe qui dixisti Apostolis tuis,* » allusion à la foi de l'Assemblée des fidèles, à sa soif de tranquillité et d'union, et peut-être aussi à la première prévenance du Ressuscité pour Sa Mère, si l'on voit alors en Elle la figure de l'Eglise, le Cardinal-Evêque Assistant passe de gauche à droite, c'est-à-dire quitte le côté des infidèles pour celui des fidèles, y reçoit du Représentant de Jésus le baiser de

paix et le porte aux Cardinaux, aux Patriarches, aux Archevêques, aux Evêques. Or, dans la suite intime du Sauveur, deux personnes seules peuvent se reconnaître à ces caractéristiques: Pierre, renégat chez Caïphe et pénitent presque aussitôt; Madeleine, jadis pécheresse et, dès sa conversion, la plus aimante de toutes les Saintes Femmes; celui-là, au témoignage de Saint Paul, celle-ci, d'après le récit de l'Evangile, honorés des premières apparitions du Christ ressuscité, et chacun des deux ayant eu la mission de tranquilliser les autres fidèles en leur annonçant, ou leur faisant annoncer la bonne nouvelle, l'un en conséquence de sa charge, l'autre par cet ordre formel de Jésus: *« Va vers mes frères et dis-leur de Ma part: Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu. »*¹ L'aube du jour de la Résurrection se trouve donc ainsi retracée: à son après-midi et à son crépuscule de réapparaître maintenant!

Aussitôt le départ de l'Evêque porteur du baiser de paix, le Souverain Pontife embrasse

¹ St. Jean, ch. XX, v. 17..

les deux Cardinaux-Diacres assistants: ils ont été témoins de la fraction du pain à l'autel; mais ils devront suivre ailleurs le Vicaire du Christ s'ils veulent assister à Sa Communion: ce nombre et cette circonstance ne remettent-ils pas en mémoire les disciples d'Emmaüs? Puis le Pape traverse l'enceinte des Cardinaux pour rejoindre Son trône: ne fait-il pas ainsi penser à la soudaine venue du Ressuscité dans le Cénacle le soir du Dimanche de Pâque? Tout-à-l'heure, le Diacre et le Sous-Diacre apporteront et livreront le précieux Sang et la Sainte-Hostie à Sa Sainteté, Celle-ci laissera à ces deux ministres et surtout au second, le soin de consommer ce qui restera des Saintes Espèces: ne compléteront-ils pas ainsi chacun pour sa part, le tableau du colloque de Jésus avec Ses disciples au soir de Sa Résurrection?

Maintenant, le Pape se trouve à la place la plus en vue de l'assemblée Cardinalice, épiscopale et prélatice, comme il convient à Celui qui en est le Chef; alors le Cardinal-Diacre officiant de prendre la patène sur laquelle il a assujetti le Pain des Anges, de l'élever, d'en faire à tous l'ostension solennelle, du milieu

de l'autel, du côté de l'épître, du côté de l'évangile, et de la déposer entre les mains du Sous-Diacre, qui la couvre d'un voile de lin, puis la porte avec une profonde vénération jusqu'au trône pontifical. Le même Cardinal de découvrir ensuite le calice qui contient le Précieux Sang, de le présenter à l'assistance comme il a fait pour la patène, de le porter couvert d'une grande pale auprès de Sa Sainteté; et tout est disposé pour la Communion.

Que le Sous-Diacre se place donc vis-à-vis le Saint-Père et Lui offre sur la patène les deux parties du Pain consacré!... Le Vicaire du Christ récite les oraisons habituelles, puis le « *Domine non sum dignus,* » le « *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam aeternam;* » Il consomme pieusement la plus petite des deux Saintes Parcelles:.... et celui qui Les Lui a présentées se retire en emportant la plus considérable sur la patène.

Que le Cardinal-Diacre s'approche à son tour avec le précieux Sang. Le Souverain Pontife en prend quelques gorgées à l'aide du chalumeau présenté par le Cardinal-Evêque-Assis-

tant: et, sans délai, calice et chalumneau sont rapportés à l'autel.

Que le Diacre et Sous-Diacre reviennent enfin aux pieds du Saint-Père! Il leur partage sans rien dire la Parcelle d'Hostie demeurée sur la patène, leur donne à chacun un nouveau baiser de paix et les voit rejoindre tous les deux l'autel où ils consommeront le reste du Précieux Sang avec la portion de Pain consacré qui s'y trouve.

Quelles belles représentations, Mesdames, du Ressuscité disant aux Siens au Cénacle: « *Voyez Mes pieds et Mes mains: venez Me toucher et Me considérer: un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que J'en ai;* »¹ et du même Ressuscité recevant alors de Ses disciples un morceau de poisson rôti et un rayon de miel, emblèmes, le premier de Jésus-Crucifié, le second, de Son Sang Précieux et leur donnant ensuite le reste de ces deux portions. De plus, si l'on considère le chalumneau qui plonge dans le Précieux Sang et sert à s'en abreuver, on se rappellera plutôt l'apparition de l'Octave de

¹ St. Luc, ch. XXIV, v. 39.

Pâque où Thomas fut invité à mettre son doigt dans les plaies du Seigneur et conquit de cette façon la foi qui lui avait d'abord fait défaut. Si l'on voit dans le trône pontifical le rivage de l'éternité et dans l'autel l'océan du monde, quand les ministres quittent celui-ci pour venir à celui-là où les attend le Pape, jaloux de leur faire partager la nourriture divine qu'Il a lui-même préparée, on se remémore facilement l'apparition de Jésus après Sa résurrection sur le lac de Génésareth. Quand le Diacre et le Sous-Diacre reviennent à l'autel, théâtre de leur ministère, avec les restes des Saintes Espèces et les vases sacrés à purifier, on peut se représenter cette apparition solennelle du Sauveur où Il dit à Ses Apôtres: « *Voici que Je suis avec vous jusqu'à la consommation du temps,* » ¹ et les envoya instruire et baptiser dans toutes les nations les âmes prédestinées par Son Père à partager Sa gloire dans l'éternité.

Cela fait, Mesdames, tandis que les Ministres Sacrés sont seuls à l'autel et que les Saintes

¹ St. Mathieu, ch. XXVIII, v. 20.

Espèces y ont été consommées, au trône le Vicaire du Christ boit dans un nouveau calice présenté par le Cardinal-Evêque-Assistant; Il se purifie les doigts dans un récipient spécial avec l'aide du Doyen des Cardinaux-Prêtres, sans consommer ces dernières ablutions; et assis, couronné de Sa mitre, les genoux couverts d'un riche grémial, Il se lave les mains, assisté du premier représentant de la noblesse romaine et de membres des premiers collèges prélatices.

O mon Jésus, par ces précautions, par cette attitude, par cet entourage de Votre Vicaire n'indiquez-Vous pas que Votre Corps Sacré n'a plus rien de la Victime, que Vous ne vivez plus ici-bas de la vie qui passe, mais là-haut de la vie qui ne finit point et que Vous êtes assis à la droite de Votre Père dont Vous êtes l'égal et dont Vous partagez la gloire? Vous ne vous désintéressez pas de nous cependant, car Votre Fondé de pouvoirs n'a pas plutôt rappelé à Son trône votre glorieuse Ascension qu'avec Son brillant cortège Il retourne à l'autel pour y révéler Votre action constante dans les cieux au bénéfice de l'humanité.

En effet, Mesdames, à la droite de Son Père, Jésus est dans la joie des heureuses conséquences de Son Sacrifice sans cesse renouvelé ici-bas et de l'envoi de Son divin Paraclet. Or, voici le Pape qui récite l'Antienne appelée *Communion* déjà chantée par l'assistance et exprime de la sorte l'allégresse causée à tous par leur union avec le ciel, grâce à la Sainte Eucharistie.

Jésus, à la droite de Son Père, ne cesse d'intercéder pour nous et de Lui faire agréer notre reconnaissance en y joignant la Sienne: entendez le Pontife Souverain requérir l'attention des fidèles dans le *Dominus vobiscum* et chanter la *Postcommunion* qui demande au Seigneur de parfaire les heureux effets des Saints Mystères et d'accepter en retour la gratitude de Son Eglise.

Jésus, assis à la droite de Son Père, répand sans trêve grâces et bénédictions sur ceux qui les sollicitent avec foi; que dis-je? Il n'attend même pas leurs sollicitations pour conquérir par Ses faveurs des âmes jusque-là étrangères, sinon ennemies. Voyez Son premier Représentant se rendre au milieu de l'autel pour un

dernier salut et un dernier adieu, suivi d'une dernière bénédiction solennelle; mais celle-ci, seulement après avoir fait mettre vis-à-vis Lui l'image de Jésus Crucifié, afin de s'affirmer de plus en plus Son délégué surtout pour bénir.

Jésus, du haut du ciel, concède maintes fois aux instances de Son Eglise des faveurs libératrices extraordinaires au profit de Ses enfants et aime à les fortifier par les enseignements de Sa parole contenus dans les Saints Evangiles. Recueillez avec reconnaissance la bonne nouvelle qui tombe des lèvres du Cardinal-Evêque-Assistant: à sa demande, Sa Sainteté accorde à tous les fidèles présents une indulgence plénière, puis lit le dernier Evangile.

Mais cette concession publique d'indulgences, Mesdames, suivie surtout du dernier évangile révélateur des bontés divines à notre endroit, n'est-elle pas comme le prélude des comptes qui seront réclamés à tous et réglés d'après la Parole de Dieu? Elle annonce donc en quelque façon le dernier avènement du Fils du Très-Haut, et ainsi la Messe solennelle célébrée par le Pape résume avec une éloquence toute spéciale la mission du Verbe fait chair.

Dès lors, faut-il s'étonner que la Basilique, favorisée de cette cérémonie, vienne dans la personne de son Cardinal-Archiprêtre témoigner sa reconnaissance au Souverain Pontife et Le prier d'agréer en retour une humble offrande? Nulle crainte que Sa Sainteté veuille alors Se prévaloir de Ses fatigues personnelles ou de Sa dignité suprême: (le Pape semble avoir voulu déjà les oublier en quittant dès l'autel le Manipule et le *Pallium*;) mais, au contraire, la certitude de réjouir Son cœur en l'aidant à Se montrer tel que le Maître dont Il vient de faire revivre ici-bas la mission. Regardez plutôt à qui Il remet la bourse qui lui est offerte: à Son Diacre-Officiant; or, le rôle du Diacre est l'entretien de l'Eglise et des pauvres; puis, ce ministre sacré s'empresse de passer cette offrande à un de Ses assistants ecclésiastiques, et au plus humble, heureux de montrer ainsi à tous et sur l'heure l'emploi des aumônes faites par les fidèles à leur Chef.

Celle-ci, Mesdames, est offerte au Saint-Père pour la Messe chantée par Lui au plus grand profit spirituel de la Basilique: « *pro Missa bene cantata!* » Puissiez-vous, chaque fois que vous

aurez le bonheur d'assister à la Messe Papale ou de vous en remémorer les enseignements, mériter la récompense due à cet office bien entendu ou bien compris: « *pro Missa bene audita!* »

Et puisse cette troisième série de Conférences, nouveau témoignage de l'empressement des Religieuses Réparatrices à suivre les directions catéchétiques de Sa Sainteté Pie X, concourir pour sa modeste part à faire connaître et vénérer davantage la Maison de Dieu et la hiérarchie sacrée!

TABLE

LETTRE DE SON EMINENCE LE CARDINAL MERRY DEL VAL, SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE SA SAINT- TÉTÉ	Pag. 7
LETTRE DE SON EMINENCE LE CARDINAL TRIPEPI, PRÉFET DE LA S. CONGRÉGATION DES RITES .	10
AVANT-PROPOS	12

I. - Les Eglises.

VINGT-HUITIÈME CONFÉRENCE.... - Pose de la Pre- mière Pierre	15
VINGT-NEUVIÈME CONFÉRENCE.... - La Consécration, les Reliques	39
TRENTIÈME CONFÉRENCE..... - La Consécration, 1 ^{re} Partie	61
TRENTE ET UNIÈME CONFÉRENCE - Le Consécration, 2 ^{me} Partie	85
TRENTE-DEUXIÈME CONFÉRENCE - La Images . .	113
TRENTE-TROISIÈME CONFÉRENCE. - La Bénédiction des Cloches	139

II. - Les Dignités Ecclésiastiques.

TRENTE-QUATRIÈME CONFÉRENCE... - L' Installation du Curé	Pag. 163
TRENTE-CINQUIÈME CONFÉRENCE... - La Visite Pas- torale de l'Evêque	187
TRENTE-SIXIÈME CONFÉRENCE..... - La Consécra- tion Episcopale	215
TRENTE-SEPTIÈME CONFÉRENCE.... - Les Cardinaux	239
TRENTE-HUITIÈME CONFÉRENCE.... - L'Election du Pape	271
TRENTE-NEUVIÈME CONFÉRENCE.... - Le Couronne- ment du Pape	297

III. - La Grand'Messe Papale.

QUARANTIÈME CONFÉRENCE..... - Première Par- tie, jusqu'à l'Offertoire	325
QUARANTE ET UNIÈME CONFÉRENCE - Deuxième Par- tie. De l'Offertoire à la fin.	357

IMPRIMATUR

FR. ALBERTUS LEPIDI O. P.,
S. P. A. Magister.

IMPRIMATUR

JOSEPHUS CEPPETELLI Patr. Constantin.,
Vicesgerens.

